Vol. 46—No 23

PRIX: SEPT CENTS

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

ST-BONIFACE, MANITOBA, VENDREDI 11 SEPTEMBRE 1959

La moitié des profits de l'industrie canadienne aux mains d'étrangers

VANCOUVER — Plus de la moitié des profits de l'industrie canadienne sont accumulés par des étrangers, par des Américains surtout, et ce pourcentage atteindra fort probablement les deux tiers d'ici 20 ans.

M. John Davis, directeur des recherches à la British Columbia Electric Company, a déclaré que la proportion des investissements étrangers devient telle que les Canadiens des générations à venir ne pourront peut-être pas même avoir un intérêt dans ces industries et "racheter notre patrimoine national".

M. Davis a tenu ces propos au colloque sur les relations canado-américaines à Vancouver.

"Malgré tous les avantages économiques dont bénéficie le Canada, grâce aux capitaux américains, il demeure que ces dernières années, a grandi une appréhension profonde, même si elle n'a pas toujours été formulée, des conséquences sociales et politiques d'une augmentation continue des investissements et d'un contrôle de l'industrie canadienne," a-t-il dit.

"Il serait temps que les Canadiens se demandent si leur pays peut assurer son indépendance alors que des étrangers ont la mainmise sur les moyens qui leur assurent l'existence."

La conférence de M. Davis a fait suite à celle de M. Willis Armstrong, conseiller économique de l'ambassade des Etats-Unis à Ottawa. Celui-ci a décrit comme "tout simplement ridicules" ceux qui croient que des investissements américains importants au Canada "signifient que les Canadiens et leur gouvernement est moins indépendant . . ."

M. Davis a précisé que les investissements américains dans l'industrie privée du Canada sont de l'ordre de $20,000,000,000 et "que s'ils augmentent continuellement de $1,000,000,000 chaque fois qu'on y porte attention, cela signifie que bientôt ils équivaudront à notre revenu national brut."

L'activité accrue des compagnies américaines et le passage de grandes entreprises canadiennes aux mains d'Américains, a-t-il dit, indique un courant accéléré vers la propriété et la direction étrangères.

Le gaélique parlé au Cap-Breton

OTTAWA — Tout comme la France possède encore ses îlots linguistiques — le breton et la langue d'oc notamment — le Canada possède son îlot de dialecte. Ce dialecte est le gaélique, et on le parle dans l'Ile du Cap-Breton, en Nouvelle-Ecosse.

On sait déjà que la langue gaélique est d'origine celtique, à l'instar de la langue des Bretons et des Gallois.

Les étrangers qui arrivent au village de Sainte-Anne, dans l'Ile du Cap-Breton, ont souvent la surprise d'être accueillis par ces mots inusités: "Ciad Mile Failte".

Une seconde conférence sur l'Education aurait lieu en 1962

OTTAWA — Une seconde Conférence Canadienne sur l'Education aura peut-être lieu en 1962 pour continuer là où la première conférence en 1958 s'est terminée.

Mlle Caroline Robins, la secrétaire exécutive de la conférence, a déclaré, au cours d'une interview, qu'une réunion de pédagogues doit avoir lieu à Toronto, le 20 novembre prochain, afin de discuter les plans pour une deuxième conférence nationale.

Le R. P. Léopold Sabourin, S.J., quittera Montréal, ces jours-ci, à destination d'Haïti, dans les Antilles. Il s'adjoindra comme professeur d'Ecriture Sainte au personnel des Jésuites canadiens du Grand Séminaire interdiocésain de Port-au-Prince. Ces Pères dirigent aussi une maison de retraites fermées dans la capitale haïtienne et ont charge d'une paroisse dans le diocèse de Cap-Haïtien. Le R. P. Sabourin est originaire de St-Jean-Baptiste; son cousin, le R. P. Joseph Sabourin, S.J., se trouve déjà à Port-au-Prince comme professeur de théologie.

Le vote populaire aux élections de l'I.P.E.

CHARLOTTETOWN — Voici les votes qui ont été accordés à l'élection dans l'Ile-du-Prince-Edouard dans 248 bureaux de scrutin et ceux qui y avaient été donnés aux deux élections provinciales précédentes; entre parenthèses, les pourcentages:

AU POSTE DE DEPUTES:

	1959	1955	1951
Conservateurs	24,216 (50.4)	20,953 (44)	20,539 (46)
Libéraux	23,857 (49.6)	25,791 (56)	22,959 (52)
CCF	—	—	1,059 (2)
Totaux	48,073	46,744	44,557

AUX POSTES DE CONSEILLERS:

	1959	1955	1951
Conservateurs	18,847	16,112	16,382
Libéraux	17,980	19,127	17,888
CCF	—	—	277
Totaux	36,827	35,239	34,547

Dix-septième assemblée des hôpitaux catholiques du Manitoba à St-Boniface

La dix-septième assemblée annuelle des hôpitaux catholiques du Manitoba eut lieu les 7, 8 et 9 septembre à l'hôpital St -Boniface. Une cinquantaine de religieuses ont pris part aux sessions d'affaires, tandis que deux cents convives, dont une trentaine de médecins et une douzaine d'aumôniers ont assisté aux réunions qui ont eu lieu mardi et mercredi sous forme de souper-causerie. Le congrès ayant lieu en même temps que le Western Canada Institute of Hospital Administrators and Trustees, à Winnipeg, il a fallu réduire le programme des hôpitaux catholiques au minimum, mais l'Institute a attiré des religieuses de toutes les provinces de l'Ouest, de l'Ontario et du Québec, qui ont été les invitées aux soirées de la Conférence catholique.

Le R. P. R. Durocher, O.M.I., représentant des évêques auprès de la Conférence, a présidé le Salut du Saint-Sacrement, qui fut suivi de l'ouverture du congrès, lundi soir. Sous la présidence de la Rév. Soeur Ann Ell, S.G.M., lecture fut faite de rapports par la Rév. Soeur Cécile Maurice, S.G.M., secrétaire-trésorière, et présidente du comité sur l'administration hospitalière; la Rév. Soeur M. Justina, O.S.B., sur la législation provinciale; le R. P. R. Durocher, sur les associations nationales. Furent nommées au comité des résolutions, les Rév. Soeurs Justina, Hélène de Rome et T. Boulet.

Au diner qui eut lieu à l'hôpital le mardi soir, l'on remarquait à la table d'honneur LL. EE. NN. SS. P. F. Pocock, archevêque de Winnipeg, et Maxime Hermaniuk, C.Ss.R., archevêque métropolitain des Ukrainiens, l'hon. George Johnson, ministre de la santé et du bien-être provincial, le Dr M. Eliott, sous-ministre, le R. P. L. Danis, directeur-administrateur de l'Association des Hôpitaux catholiques du canada, MM. les docteurs Paul L'Heureux, directeur médical de l'hôpital St-Boniface, et N. J. Scatliff, président du Catholic Physician's Guild du Manitoba, les Rdes Soeurs Ell, Justina et Cécile Maurice et le R. P. Durocher, qui agissait comme maître de cérémonies. Dans la salle avaient pris place un trentaine de médecins, membres du Guild.

L'orateur principal, le R. P. Danis, a parlé sur l'importance des associations catholiques d'hôpitaux, de médecins et de gardes-malades. Il a fait ressortir le cachet distinctif des institutions catholiques au service de tous, et la nécessité en nos temps modernes de se grouper en organisations puissantes pour se défendre et pour approfondir les problèmes qui se présentent au point de vue technique et surtout au point de vue religieux. Le R. P. Danis a retracé les origines de l'Association des hôpitaux catholiques, comme section distincte de l'association internationale et il a reconnu les avantages qu'offre le lien avec les Etats-Unis, au point de vue des services techniques. Il a souhaité cependant que le progrès du mouvement au Canada, en conformité avec les désirs clairement manifestés par la hiérarchie, se fasse de plus en plus sentir. Il espère même un jour voir l'organisation, au Canada, de cours d'administration hospitalière pour les catholiques de langue anglaise parallèle aux cours qui se donnent dans le Québec. Le P. Danis avait commencé son allocution par un vibrant hommage, en français, au travail des communautés hospitalières dans l'Ouest canadien.

Invité à prendre la parole, Mgr Pocock a appuyé sur deux points, l'un matériel, l'autre spirituel. Mgr l'archevêque s'est dit heureux de savoir que le Manitoba donne l'exemple aux autres provinces par la solution que le gouvernement apporte au problème du financement des nouvelles constructions et du "refinancement" des constructions existantes, mais il affirme que le fait d'exiger un placement de 20 p. cent des hôpitaux manitobains pour les nouvelles constructions pourrait éliminer toutes nos institutions d'ici cinquante ans. Il faut améliorer cette politique, dit-il. Traitant ensuite du cachet distinctif des hôpitaux catholiques, l'archevêque de Winnipeg a expliqué que leur raison d'être fondamentale se trouve dans l'amour de Dieu, qui déborde au bénéfice des patients. Cette motivation profonde justifie l'existence de nos hôpitaux et leur impose un devoir de perfectionnement constant dans leurs services. Le Dr Scatliff remercia les orateurs.

Une étude magistrale du "Code médico-moral" a été présentée le mercredi soir par M. le docteur Paul L'Heureux. Rappelant d'abord les principes généraux sur les droits et devoirs du médecin et du patient, l'orateur en a fait application à plusieurs problèmes, par exemple le rôle du médecin consultant, les cas où la consultation est obligatoire, l'emploi d'un chirurgien anonyme, l'avertissement à donner dans les cas de danger de mort, les soins ordinaires et extraordinaires, l'usage des sédatifs, la mutilation, la transplantation des organes, la stérilisation, etc. Il a expliqué en détail le principe d'actes à double effet et le rôle du médecin comme membre du personnel d'un hôpital.

Offrant des félicitations chaleureuses au conférencier, Mgr Pocock a souligné que les questions morales relèvent ultimement de l'autorité de l'Eglise universelle et, dans un diocèse, de l'évêque, qui à son tour nom-

(Suite à la quatrième page)

Soirée fort goûtée de l'Alliance à l'exposition des Arts de Québec

L'Alliance Française du Manitoba a ouvert, jeudi dernier, sa session d'hiver par une conférence donnée à la galerie d'art de Winnipeg, par M. Gérard Morisset, le distingué conservateur du Musée de la province de Québec.

Ce vaillant érudit qui a la ferveur d'un poète et la précision d'un chercheur, après avoir engagé les membres de son auditoire, à examiner les merveilles qu'il avait assemblées au cours de longues années et qui appartenaient au domaine du meuble, à l'orfèvrerie, à la sculpture et à la peinture, et qui faisaient honneur à un des joyaux de la couronne de France, les a commentées en véritable connaisseur, en amoureux de la beauté.

M. Gérard Morisset avait été successivement présenté à son auditoire par le conservateur du Musée d'art de Winnipeg, M. Ferdinand Eckhardt, par la présidente de l'Alliance, Mme Etsell, et par le consul de France.

Il a été remercié par Son Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque de St-Boniface. Le prélat dont on connait l'universalité, s'est étendu en termes fort convaincants, sur la valeur de l'inspiration et sur la qualité artistique de la province de Québec.

La réunion qui s'était prolongée fort tard, les invités de l'Alliance ne pouvant pas arriver à se détacher de cette remarquable exposition, s'est terminée par un goûter de haute qualité, servi par les dames du comité de réception, présidé par Mme Paul Mertens, assistée par Mme E. G. Berry, présidente du Comité de Dames de la galerie d'art, et par Mme Ferdinand Eckhardt.

NOTES DE LA SEMAINE

Hommages à M. Duplessis

La mort de l'hon. Maurice Duplessis, premier ministre de la province de Québec, prive les Canadiens de langue française de l'Ouest d'un champion, d'un bienfaiteur, d'un modèle.

M. Duplessis était champion de sa propre province, d'abord, mais il luttait de façon à aider ses compatriotes partout au pays. En effet, en insistant sur le respect de la constitution du pays, telle que définie dans l'Acte de l'Amérique britannique du Nord, il rappelait les garanties qui sont inscrites dans ce document à l'avantage des citoyens catholiques et de langue française partout au Canada. "La province de Québec, disait-il avec persistance, n'est pas une province comme les autres", mais en même temps, il faisait comprendre à tous que le Canada n'est pas un pays comme un autre. A ce sujet il y a lieu de souligner que les Anglo-saxons non-catholiques, de vieille souche, protestants et juifs, ont tenu, à plusieurs reprises, à reconnaître la générosité du régime de M. Duplessis à l'égard de leurs écoles et de leurs oeuvres. Exemple qui, à la longue et malgré une propagande contraire, ne cesse d'impressionner leurs concitoyens dans l'Ouest.

Autonomiste, il aurait pu s'abstenir de s'occuper des problèmes matériels des Canadiens français en dehors du Québec. Mais il trouvait moyen de traduire sa propre sympathie et celle de ses électeurs en gestes concrets, dans la tradition de la prérogative royale qui permet aux souverains de dispenser leurs largesses à leur gré. Ainsi, directement et indirectement, plusieurs institutions catholiques, et de langue française, extra-québecoises, furent dotées d'octrois généreux, dont le dernier, au montant de $50,000, a été versé justement pour la construction d'un high school bilingue à Toronto. Il s'agissait, sans doute, de l'argent des contribuables du Québec, mais M. Duplessis y ajoutait une certaine noblesse paternelle, qui faisait comprendre qu'il se considérait en ces occasions moins comme chef d'un gouvernement que comme intendant des biens d'un peuple.

Ajoutons que la vie personnelle de M. Duplessis offre des exemples attrayants aux jeunes Canadiens français. Ses habitudes de piété et sa manifestation pratique de dévotion au grand saint Joseph sont connues. Trop peu d'hommes publics savent donner des exemples dans ce domaine, sans ostentation et avec fermeté. M. Duplessis a été aussi un homme fidèle au travail, doté du courage nécessaire pour lutter sans répit pour les causes qui lui étaient chères. Sa courtoisie dans les cérémonies d'éclat, son humour, sa fidélité à ses origines sont autant de qualités rares et dignes d'imitation.

Il a bien mérité de ses concitoyens du Québec et du Canada tout entier.

La visite de M. Khrouchtchev

Les visites entre MM. Khrouchtchev et Eisenhower suscitent inévitablement un débat acerbe. Ceux qui croient que l'état de guerre existe à l'heure actuelle entre les Etats-Unis et l'Union soviétique comparent la présence du chef communiste dans leur pays à celle d'un belligérant actif.

Ceux qui, d'autre part, considèrent qu'une paix instable règne aujourd'hui entre les deux blocs, voient dans la visite un moyen de prolonger le dialogue, ce qui serait préférable à la guerre nucléaire. Ce deuxième groupe, dont MM. Nixon et Harriman font partie, estime que le plus grand danger de guerre ouverte réside dans l'ignorance de M. Khrouchtchev au sujet de la puissance et de l'unité du peuple américain et qu'il faut, à tout prix, essayer de lui faire voir de ses propres yeux, ce qu'il ignore. Ce deuxième groupe doit comprendre aussi des hommes d'affaires avides de promouvoir le commerce avec la Russie et, enfin, ces agitateurs à la pensée nébuleuse qui voient dans le mouvement communiste l'avenir de l'humanité.

M. Eisenhower semble réaliser que son geste comporte des conséquences dangereuses aussi bien que la possibilité de faire du bien, mais il croit fermement qu'il faut tout tenter pour éviter un cataclysme possible.

De plus en plus, cependant, il devient évident que M. Khrouchtchev cherche d'autres avantages par sa visite. La revue "United States News" révèle en effet qu'il a fait biffer d'un projet d'itinéraire tous les arrêts qui lui feraient voir et comprendre les Etats-Unis, pour ne retenir que les occasions de prendre la parole. Paraître devant les Nations unies, le Congrès américain, aux réseaux de diffusion nationale, c'est cela qu'il choisit infailliblement.

Maître de la demi-vérité et du choix des sujets de conversation (car il sait passer sous silence le côté barbare de sa carrière), il vient pour se montrer comme paysan de paix, ami du peuple laborieux, prophète de l'homme nouveau, sans Dieu et sans âme.

Le cardinal Spellman a bien fait de demander des prières, le 14 septembre.

Rockcliffe et St. James

Il y a une semaine, nous avons décrit dans ces colonnes la situation regrettable dans laquelle se trouvent les enfants d'âge scolaire des membres de l'Aviation Royale Canadienne, à Rockcliffe, en Ontario, et à St. James, au Manitoba. Ce sont des cas typiques et non pas des cas isolés. A la base manitobaine, les enfants peuvent fréquenter les écoles publiques de St. James, aux frais du gouvernement fédéral. Les parents qui veulent envoyer leurs enfants à des écoles conformes aux exigences catholiques doivent cependant leur trouver un asile à Winnipeg, à leurs propres frais. Si l'école paroissiale qui les reçoit ne peut pas demander des frais pour ce service, afin de ne pas perdre ses exemptions de taxes, les enfants "orphelins du gouvernement" sont instruits gratuitement, aux frais d'une paroisse. A Rockcliffe, le problème se pose autrement. Il y manque une école catholique de langue française, contrairement aux droits qu'accorde la loi scolaire ontarienne.

Cette semaine, le problème de Rockcliffe a été réglé encore une fois par une solution temporaire. Les enfants fréquenteront une école séparée d'Ottawa, au dépens du gouvernement fédéral. L'an prochain on verra.

Cette solution, cependant, a donné lieu à des déclarations qui peuvent modifier la situation au Manitoba aussi. Selon le porte-parole du gouvernement, quand le trésor fédéral verse de l'argent à une municipalité au lieu de taxes, cette municipalité doit fournir l'enseignement, dans les écoles séparées aussi bien que dans les écoles publiques de l'endroit, aux enfants de militaires. En un mot, la municipalité accepte la responsabilité de l'instruction des enfants en question. La question se pose alors ainsi: A St. James, est-ce que le trésor fédéral paye pour l'instruction de tous les enfants d'âge scolaire de la base (et par conséquent pour les enfants qui sont envoyés ailleurs par leurs parents) ou est-ce que le trésor paye seulement pour les enfants qui fréquentent les écoles de St. James et non pas pour les enfants qui fréquentent des écoles ailleurs? Dans le premier cas, le gouvernement paye pour des services qu'il ne reçoit pas, ce qui est un détournement de fonds publics. Dans le deuxième cas, il ne paye que pour les enfants dont les parents n'attachent pas d'importance à la religion dans l'école, ce qui constitue une discrimination à base de religion contre les parents qui tiennent à l'instruction intégrale de leurs enfants.

Décidémment les catholiques ne doivent pas trouver dans l'Aviation canadienne un climat favorable à la pratique de leur religion.

Par centaines, de partout les messages affluent . . .

De toutes les parties du Canada, de Londres aussi et de Florence, des messages de condoléances ont afflué dès les premières heures de la nuit de samedi dernier vers le siège du gouvernement de Québec, ou la demeure personnelle du premier ministre décédé. Certains avaient déjà été prévenus par la radio que l'hon. Duplessis n'avait plus que quelques heures à vivre. D'autres ont appris la nouvelle alors qu'ils étaient en villégiature. Mais qu'ils proviennent du pays ou d'ailleurs tous les messages tiennent un langage commun: celui de la tristesse. Les divergences politiques même les plus accentuées sont mises de côté pour rendre témoignage à un homme dont on dit déjà qu'il passera dans l'histoire du Canada. Parmi les centaines de messages reçus, nous avons cru retenir les plus significatifs:

Le cardinal Paul-Emile Léger

Son Em. le cardinal Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, a commenté le décès de l'hon. Maurice Duplessis, premier ministre de la province.

Voici le texte du communiqué, publié par le secrétaire de Son Eminence:

"L'honorable premier ministre de la Province, M. Maurice Duplessis, est mort dans l'accomplissement de ses fonctions, alors qu'il explorait des territoires nouvellement ouverts à la civilisation. Cette mort est dans le style de l'homme qui fut un grand laborieux et elle couronne une longue activité de vie publique. L'histoire jugera son oeuvre. Le Seigneur doit juger son âme. C'est pourquoi cette mort soudaine nous invite à la réflexion et à la prière. Le cardinal-archevêque de Montréal offre aux membres du cabinet provincial ses religieuses condoléances et il leur promet le suffrage de ses prières pour celui que le Seigneur a rappelé à Lui à l'improviste."

Le délégué apostolique, Mgr Sebastiano Baggio

"Avec la mort de l'honorable Maurice Duplessis, le feu premier ministre de Québec, une grande figure disparait de la scène politique de votre province et du Canada. Je m'unis à votre deuil et à vos prières, rendant hommage à la mémoire d'un homme de foi profondément chrétienne qui s'est dévoué à ses idéaux de patriote."

Mgr Maurice Roy

"La Foi nous enseigne que nous devons respecter les chefs de l'Etat et demander pour eux à la divine Providence tous les secours dont ils ont besoin". L'archevêque de Québec a ajouté:

"A l'heure où Dieu vient de rappeler à lui le premier ministre de cette province, nous nous inclinons avec respect et avec peine devant son cercueil et nous prions pour le repos de son âme.

"Nous nous rappellerons avec gratitude ce que l'honorable Maurice Duplessis a accompli au service de la province de Québec, qu'il aimait sincèrement et pour laquelle il a beaucoup travaillé.

"Avec celui de l'homme d'Etat nous garderons le souvenir ému


L'hon. Maurice Duplessis

du fidèle paroissien de la cathédrale de Trois-Rivières et de Notre-Dame de Québec."

M. Louis St-Laurent

M. Louis St-Laurent, ancien premier ministre libéral du Canada, a déclaré qu'il avait appris avec émotion la mort du premier ministre Duplessis. "Je suis très attristé d'apprendre la nouvelle. J'avais espéré que sa maladie ne serait pas mortelle", a dit M. St-Laurent qui assiste actuellement au congrès de l'Association du Barreau canadien à Vancouver.

"En dépit de la maladie qui s'acharnait à lui depuis quelques années, il n'avait jamais failli à la tâche. La population du Canada tout entier pleure avec celle du Québec le décès d'un premier ministre qui fut grand et qui a servi sa province avec un dévouement sans borne."

M. John Diefenbaker

Le premier ministre du Canada, M. John Diefenbaker, a déclaré:

"Maurice Duplessis, par l'attachement dévoué qu'il a manifesté durant toute sa vie aux droits et traditions de son peuple, était devenu l'une des personnalités les plus remarquables de la vie publique du Canada en ce dernier demi-siècle. Il a aimé le Canada.

"Il reconnaissait le régime fédéral comme étant le seul fondement possible d'un Canada uni. Il est mort à la tâche dans cette région même du Nord du Québec qui lui doit une si grande part de sa prospérité actuelle.

"Les actions de M. Duplessis ont souvent donné lieu à la controverse, mais qu'on se soit accordé ou non avec lui, je pense que la place qu'il occupera dans l'histoire sera celle d'un chef né pour diriger les hommes de son temps. L'histoire reconnaitra aussi, je crois, que la ligne de conduite qu'il s'était tracée fut le produit de son attachement à des principes auxquels il croyait fermement, plutôt que le fruit de l'opportunisme.

"Au nom du gouvernement du Canada et en mon nom personnel, j'exprime mes plus sincères condoléances à ses soeurs, à ses collègues du Cabinet provincial et de l'Assemblée législative, ainsi qu'à toute la population de la province de Québec.

"En vérité sa mort m'attriste beaucoup."

M. Francis Lacoste, ambassadeur de France

A l'hon. Onésime Gagnon:

"Prie votre Excellence bien vouloir agréer et transmettre à son gouvernement mes très vives condoléances officielles et personnelles à l'occasion du décès de l'hon. Maurice Duplessis qui a si longtemps présidé avec une si haute autorité aux destinées de la province de Québec."

M. Vincent Prince, président de la tribune de la presse

M. Vincent Prince, chroniqueur politique du journal "La Presse", a rendu public à titre de président de la tribune de la presse du Parlement, le message suivant:

"Les membres de la tribune de la presse du Parlement de Québec ont été bouleversés par le décès si subit de celui qui dirigeait les destinées politiques de la province depuis tant d'années.

"Ils me prient, à titre de président de cet organisme, d'offrir aux membres de la famille du gouvernement de notre province, leurs plus profondes condoléances.

"Plus près du premier ministre que bien d'autres citoyens, ils ont été à même de se rendre compte de son grand coeur, de son amour du travail et de son dévouement constant. Ces qualités qu'il possédait à un haut point, ont marqué d'un sceau indélébile son activité en tant que chef du gouvernement de la province de Québec."

Chambre de Commerce

La Chambre de Commerce de la province de Québec et son président, M. René Paré, s'associent à la population de cette province pour regretter le décès de son premier ministre, l'honorable Maurice-L. Duplessis.

"Nos plus sincères condoléances s'adressent aux membres de sa famille.

"Peu d'hommes politiques se sont donnés avec autant d'ardeur à la tâche que l'a fait M. Duplessis. Il était un exempte de ténacité et de travail.

"A titre de chef du gouvernement du Québec, la Chambre provinciale l'a rencontré officiellement à tous les ans depuis nombre d'années. Son accueil a toujours été très cordial et dans plusieurs cas les suggestions présentées à ces occasions furent acceptées d'emblée.

"Mentionnons entre autres, les octrois provinciaux pour l'entretien des chemins d'hiver et la création d'une commission royale d'enquête sur les problèmes constitutionnels, appelée par la suite Commission Tremblay.

"Comme marque de respect pour la personnalité du défunt, la Chambre provinciale a contremandé une assemblée de son exécutif et de son conseil d'administration qui devait avoir lieu à Québec le jour des funérailles.

"Un illustre Canadien français est décédé."

Un véritable chef du Canada français

L'hon. Maurice Duplessis, premier ministre de la province de Québec, est décédé à Schefferville, dimanche soir dernier, à minuit et une minute. Transportée par avion à Québec, la dépouille mortelle fut exposée dans l'enceinte législative où l'homme d'Etat avait livré ses grandes batailles politiques.

A 3 h. p.m., le 8 septembre, la dépouille fut conduite à la basilique de Québec, où Son Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec et primat de l'Eglise canadienne, officia à un libera pour le repos de l'âme de l'illustre disparu. Puis ce fut le départ vers Trois-Rivières, où la dépouille a été de nouveau exposée en chapelle ardente au palais de Justice de cette ville, et où des funérailles d'Etat ont été faites jeudi matin à 11 h.

Ces grandioses funérailles ont été présidées par l'évêque du diocèse, Son Exc. Mgr Georges-Léon Pelletier. D'éminentes personnalités, dont le premier ministre du pays et celui du Manitoba, y assistaient.

On voyait aux premiers rangs de l'assistance la famille de l'illustre disparu, dont ses soeurs: Mmes Henri Balcer, Edouard Bureau, Edouard Langlois et R. F. M. Grant; son beau-frère, M. Henri Balcer; ses neveux et nièces: M. et Mme P. Marchildon, M. Maurice Langlois, M. et Mme Jean Langlois, Mlle Berthe Langlois, M. et Mme Pierre Langlois, M. et Mme Jacques Bureau et M. et Mme Yves Dufresne.

Né à Trois-Rivières, le 20 avril 1890, le fils de feu le juge N.-L. Duplessis a entendu — dès sa plus tendre enfance — des conversations politiques entre les "grands" du parti conservateur.

Le jeune homme a fait ses études au collège de la Côte-des-Neiges, a obtenu son baccalauréat ès Arts au séminaire de Trois-Rivières, sa licence en droit à l'Université Laval de Québec.

En 1913, il était admis au Barreau de la province et devint le principal associé d'une étude légale de Trois-Rivières.

Les débuts politiques

Dès l'époque de ses études de droit, M. Duplessis s'adonnait à l'art oratoire; les nombreux discours qu'il prononçait en faveur des conservateurs à Trois-Rivières et dans la région attirèrent sur lui l'attention des chefs du parti. Cela ne l'empêcha pas de perdre la première fois qu'il brigua les suffrages des électeurs de Trois-Rivières, en 1923. Il réussit à diminuer la majorité libérale, mais son adversaire était un homme beaucoup plus expérimenté. Le jeune Duplessis devait bientôt s'affirmer et ses victoires allaient se multiplier.

A 37 ans, il fut élu pour la première fois à la Législature par son comté de Trois-Rivières. Après l'élection, il dit à ses partisans: "Vous êtes en face du futur premier ministre!

Pour réaliser cette ambition cependant, il lui fallut attendre encore 10 ans.

La victoire de 1935-1936

M. Duplessis est entré en politique sous l'étiquette conservatrice, suivant l'exemple de son père. En 1933, il devint chef provincial du parti conservateur; une véritable révolution, en 1935, le rendit célèbre dans tout le Canada.

A l'époque le parti libéral, dirigé par un astucieux vétéran de la politique, l'hon. Alexandre Taschereau, était au pouvoir à Québec depuis 39 ans. Les jeunes pénétraient difficilement dans la vieille garde. Le mécontentement des jeunes libéraux était tel que beaucoup se groupèrent autour de M. Paul Gouin, fils de l'ex-premier ministre sir Lomer Gouin, et formèrent l'Action libérale.

(Suite à la deuxième page)

Pour les peuples qui ont faim

OTTAWA (CCC) — Le dimanche 13 septembre est consacré aux charités du pape. L'idée qui a inspiré cette institution, désormais établie en permanence, se ramène à ceci: de grands maux et de grandes souffrances affligent l'humanité en tous les points du globe:

Ces mêmes maux et ces mêmes souffrances s'accompagnent des besoins non moins immenses que ne cesse de faire naitre le développement culturel, sous toutes ses formes;

Chef de toute la chrétienté, le souverain pontife, qui se glorifie aussi d'être le Père, ne peut rester indifférent et insensible au spectacle que lui offre notre monde;

Le seul fonds où le souverain pontife puise "ses charités", c'est la générosité des fidèles.

Telle est la genèse et tel est le sens de cet appel du 13 septembre: remplir les "coffres" de la charité chrétienne pour que le contenu en soit distribué, à pleines mains, dans l'univers entier.

S'il est un cas où la main gauche doit ignorer ce que donne la main droite, c'est bien celui-ci. Ou plutôt: s'il est un cas où la main gauche sait que la main droite pose un geste sublime, c'est bien celui-ci.

Il n'est que de songer aux victimes des cataclysmes qui, à toute minute, sèment la mort et la ruine sur leur passage: ici, c'est le feu; là, c'est un tremblement de terre ou une inondation; ailleurs, c'est un engloutissement à des milliers de pieds sous terre.

Il n'est que de songer aux dangers qui menacent la vie intellectuelle et morale des peuples, en divers points du globe.

Le chrétien n'en est pas même à faire ces considérations: il lui suffit que le Pape tende la main pour donner à pleine mesure.

N.-D.-de-Lourdes

Baptêmes

Le 2 août: Pierre, fils d'Auguste Comte et de Suzanne Gaultier. Parrain et marraine, Henri et Cécile Gaultier.

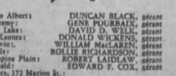
Le 9 août: Marcel, fils d'Hubert Robitaille et d'Evelyne Grenier. Parrain et marraine, M. et Mme Ulric Robitaille.

Le 20 août: Gisèle, fille de Maurice Muller et d'Eliette Monchalin. Parrain et marraine, Fred Kaphan et Noëlla Monchalin.

Le 23 août: Marielle, fille de Raymond Kolly et de Clotilde Ritchot. Parrain et marraine, Jean-Marie et Mariette Ritchot.

Le 30 août: Diane, fille de Jean-Marie Mao et de Clémence Durand. Parrain et marraine, M. Maurice Durand et Mlle Elise Comte.







Véritable chef d'un Canada historique

(Suite de la premiere page)

Celle-ci s'étendit, prit le nom d'Action libérale nationale, et engloba des nationalistes, par exemple le Dr Philippe Hamel et M. René Chaloult.

A l'élection générale de 1935, MM. Duplessis et Gouin s'entendirent pour ne pas se disputer les mêmes circonscriptions, de sorte que M. Gouin en gagna 26, M. Duplessis 16. Le ministère Taschereau était réélu mais avec une si faible majorité que le groupe Gouin-Duplessis empêcha l'adoption du budget 1936-1937, tandis que M. Duplessis, se posant en champion de l'intérêt national, découvrait la preuve de toutes sortes d'abus imputables au favoritisme, devant le comité des comptes publics.

En 1936, désormais chef du nouveau parti appelé "Union Nationale", M. Duplessis défit les libéraux au pouvoir depuis 39 ans. Puis, après un stage de cinq ans dans l'opposition, il fut réélu en 1944. Quand il décréta une élection quatre ans plus tard, il décrocha 82 des 92 sièges de la Législature.

L'autonomie

Il prêcha l'autonomie provinciale, la sauvegarde des droits de la langue, de la religion et de la culture du Canada français. En refusant de participer aux accords fiscaux avec le fédéral, imitant en ceci la province voisine, l'Ontario, il expliqua aux citoyens du Québec: "Je ne vendrai jamais mon âme pour 30 deniers, et pas plus pour $65 millions". Il faisait allusion aux subsides qu'Ottawa offrait au Québec en retour de ses pouvoirs de taxation. Cette déclaration lui valut beaucoup d'amis nouveaux dans toute la province.

C'est d'ailleurs presque uniquement par l'astuce des accords fiscaux que M. Duplessis remporta haut la main l'élection de 1948. Il voyait derrière les accords fiscaux une manoeuvre d'Ottawa qui voulait, proclamait-il, détruire le Canada français comme entité distincte.

L'opposition, représentée alors par l'ancien premier ministre Adélard Godbout et l'aile fédérale à Ottawa, s'employait désespérément de son côté à démontrer qu'aucune menace d'autonomie n'était contenue dans l'offre d'un accord fiscal. Mais le dynamisme de M. Duplessis, ce pouvoir quasi hypnotique qu'il possédait et la mise au point d'une organisation enthousiaste, lui valurent les votes nécessaires.

En se présentant comme le sauveur de la race canadienne-française, M. Duplessis réussit aussi à s'implanter dans les villes en se faisant le gardien de la libre entreprise, le bouclier du socialisme et "l'homme tranquille" des syndicats ouvriers.

Le mineral de l'Ungava

A ceux qui doutaient de sa sincérité au sujet de la libre entreprise, M. Duplessis répondait en accordant des concessions à long terme dans l'Ungava, dans le nord de la province, pour l'exploitation de gisements de fer qui sont peut-être les plus riches du continent. Le capital privé y engagea $250 millions; M. Duplessis prévoyait que la province en bénéficierait. Gardien du trésor public, il ne pensait pas pouvoir engager l'argent des contribuables en de tels risques. Mieux valait que l'entreprise s'en charge. Le peuple, surtout le cultivateur économe, devait retenir cet argument.

Résidence à Quebec

A Québec, le premier ministre s'installa dans une suite du Château Frontenac, ayant vue sur le St-Laurent. Quelques fois il y continuait son travail en soirée. Des amis politiques lui rendaient visite pour une conversation amicale.

La direction du Château dut interdire aux employés de révéler le numéro de la suite du premier ministre et de lui transmettre les appels téléphoniques. Uniquement ses intimes étaient admis à le visiter.

En fin de semaine, l'homme no 1 du Québec visitait Trois-Rivières ou Montréal. Sa soeur, Mme Edouard Bureau, tenait maison pour lui à Trois-Rivières et le premier ministre était un hôte exceptionnel pour les gens qu'il désirait vraiment recevoir.

Vêtu d'un veston d'intérieur et chaussé de pantoufles, fumant de longs cigares et buvant du jus d'orange, il parlait de tout: des dernières performances de la Ligue nationale de hockey aux problèmes qui intéressaient la province, le Canada ou le reste du monde. L'homme se tenait au courant de tout.

De même, dans ses conférences de presse, le premier ministre parsemait les informations de plaisanteries du terroir dont il était le premier à s'esclaffer.

NOS AMIS, LES LIVRES

(A la bibliothèque de St-Boniface, section française)

Eh! oui, si nous voulions en douter, le froid, le vent, la pluie sont là pour nous le rappeler: le temps des vacances est terminé. Frissonnant de froid et d'appréhension sous leurs grands imperméables, les enfants ont repris le chemin de l'école.

Une nouvelle saison s'ouvre aussi pour la Bibliothèque — la clientèle enfantine va subir son léger décalage saisonnier: ceux qui ne lisent que pendant les vacances vont laisser la place à ceux qui ne lisent que pendant le temps des classes. Mais cela n'empêche pas le coin des jeunes d'être toujours bourdonnant d'activité. Dommage que les enfants n'aient pas plus de place pour s'installer, j'en vois deux qui partagent une chaise, d'autres sont debout, un livre sur les bras, le nez froncé, les jambes enroulées pour mieux s'étayer! en voici même un petit, assis carrément par terre, dans un coin. Comme ils sont absorbés . . . Dans les coulisses, je sais qu'une nouvelle moisson de livres est en préparation et que bientôt la bibliothécaire pensera à "La Semaine du Livre pour la Jeunesse", mais n'anticipons pas et voyons un peu ce qu'apporta la saison écoulée. Jamais autant d'enfants ne fréquentèrent la Bibliothèque, elle ne désemplissait pas et jamais autant de livres n'ont été prêtés. Pendant les vacances, les enfants oublient peut-être comment écrire ou comment compter, mais certes pas comment lire — au moins pas ceux qui venaient à la Bibliothèque. Jugez plutôt: En juillet 1959, 3,498 livres ont été prêtés contre 2,980 en juillet 1958, chiffre qui marquait lui-même une nette progression sur l'année précédente. Nous ne disposons pas encore des statistiques d'août, mais on peut se figurer que la proportion reste sensiblement la même. Mentionnons à cet égard, que la Bibliothèque prêta 300 volumes à l'"Association des Parents et Maîtres" de la paroisse du Précieux-Sang. Ces parents dévoués organisèrent une petite bibliothèque à l'usage de leurs enfants et chaque semaine environ 80 livres étaient échangés.

Ici même et pour la deuxième année consécutive, le "Club de la Feuille d'Erable" réunit les amateurs de 9 à 14 ans. Chacun reçut un petit livret où étaient catalogués les 150 ouvrages nouveaux qui leur avaient été réservés. Il n'y eut, cette année, aucun contrôle sur la lecture même et personne n'hésita à se joindre au Club, au contraire de l'an dernier alors que les petits garçons se montrèrent réticents et attendirent l'automne pour lire les livres dont leurs soeurs avaient fait leurs délices dès l'été. On ne tira donc pas de prix entre les lecteurs les plus assidus, mais simplement entre tous ceux qui avaient demandé leur petit catalogue. Flavienne de Vuyst fut l'heureuse gagnante. J'oublie de dire que les noms des membres du Club avaient été affichés tout l'été sur un grand tableau orné d'une superbe feuille d'érable du plus beau vert.

Les benjamins de 6 à 9 ans ne furent pas oubliés, bien entendu. Pour la seconde fois aussi, on organisa "L'heure du conte et de la chanson". Tante Simone fit voyager ses petits auditeurs à travers le monde; on lut des contes chinois, japonais, russes, et même suisses, anglais, allemands. Mais je crois que les préférences allèrent à une histoire que les Mamans africaines racontent à leurs petits enfants: celle du chat et du rat, ces deux bons amis qui devinrent ennemis héréditaires à cause d'une malheureuse racine de manioc. Grâce au bel électrophone, don généreux de la Commission de la Bibliothèque, on fit tourner les disques et l'on apprit à chanter les refrains plus ou moins connus des vieilles chansons françaises: "Nous n'irons plus au bois", "Belle Rose", "Mon père fait bâtir maison", "Bon voyage, Monsieur Dumollet", etc. Pour récompenser l'assiduité et la sagesse des gentils auditeurs, un prix fut aussi tiré à leur bénéfice et c'est la petite Patricia Lohr qui s'en fut avec un bel album sous le bras.

En attendant les surprises que nous apporteront le troisième "Club de la Feuille d'Erable" et la troisième "Heure du conte et de la chanson" — c'est pour bientôt — aux prochaines vacances, prenez, lisez, enfants, tout ce qui vous est offert, prenez, lisez.





Me Laurent Marcoux M. Georges De Cruyenaere

Me Laurent Marcoux et M. Georges De Cruyenaere, les deux commissaires d'école de la Division scolaire de St-Boniface no 4 dont le terme d'office prend fin cette année, viennent d'annoncer qu'ils poseront de nouveau leur candidature aux prochaines élections municipales qui se tiendront à St-Boniface le vendredi 23 octobre. Les nominations auront lieu le mardi 6 octobre.

Scouts catholiques

Diocèse de St-Boniface

En voyage

Si vous vous souvenez, nous avions arrêté le récit de notre voyage dans l'ouest à Prince-Albert; ceci dans la **Liberté et le Patriote** paru voilà deux semaines. Nous irons un peu plus vite maintenant, car le temps et l'espace nous manquent.

De Prince-Albert jusqu'à notre arrivée au site du camp à Banff il faut dire que le mauvais temps n'a pas manqué. Le lundi soir nous a vus couchés dans un petit bois non loin de North Battleford, chez un de nos amis. La journée du mardi a été assez sombre, sauf durant notre court passage à Edmonton; ici, il faut noter que nous avons pris le temps de visiter un peu et d'envoyer quelques cartes à nos parents et amis. Puis on reprend la route. Comme il nous est impossible de coucher dans le parc de Jasper, on se contente d'un petit parc sur le bord de la route. De grand matin, soit le mercredi, la pluie commence à tomber; notre entrée dans le parc et notre route jusqu'à Jasper même sont mouillées par le mauvais temps. Les montagnes sont voilées par les nuages. Quel désappointement pour nous qui voulions voir les Rocheuses!

A Jasper nous visitons, puis nous prenons un bon repas chaud sous un abri. Le trajet de Jasper au lac Louise se fait par un chemin en construction. Cependant nous faisons quelques arrêts aux chutes Athabasca et aux champs glacés de la Colombie; ici on prend des photos dans la neige, en uniforme complet! Il ne faut pas oublier la rencontre d'un routier que l'on reverrait au Moot. Ce mercredi soir, nous avons couché dans des chalets non loin de Field, en Colombie, afin de passer une bonne nuit avant de rentrer au camp.

A Banff

Le lendemain nous rentrons à Banff même, où nous rencontrons les routiers du camp qui sont à visiter. A deux heures trente de l'après-midi, le Clan Béliveau fait son entrée au troisième Rover Moot canadien, à Hillsdale Flats situé à quelques milles de Banff.

A notre grande surprise, le camp est déjà monté, car les routiers sont arrivés pour la plupart la veille. On s'installe cependant dans l'un des sous-camps; en un rien de temps nous montons une grande tente et douze petites tentes en forme de demi-lune. Et puis à l'oeuvre sur l'entrée, le foyer et le feu.

Ce soir-là nous avons rencontré les routiers du Québec qui sont campés devant nous. La soirée se termine en un petit feu de camp. On a fait la connaissance du chef du contingent de la Fédération, Victor Melançon, et de Louis Pronovost, qui fera partie de la maîtrise du camp.

Le vendredi matin on se "polit" pour l'ouverture officielle du camp. Imaginez-vous le spectacle magnifique de trente-six gars en uniformes qui entrent au rassemblement en chantant avec gaieté et entrain. Tous les discours ont été traduits par le commissaire Pronovost; il faut noter ici le message de M. Manning, premier ministre de l'Alberta, qui a parlé du potentiel énorme des routiers présents à ce Moot.

Excursion

Après le dîner, on démonte le camp pour une excursion de vingt-quatre heures en montagne. Nous sommes partis, une vingtaine, pour suivre le sentier qui monte les chutes de Johnston Canyon; notre guide, que nous avions rencontré aux champs de glace, nous conduisit dans une magnifique vallée où nous avons campé pour la nuit. Le lendemain matin, sans équipement, le Clan escalada une montagne de deux mille pieds; quelques-uns ne se sont pas rendus jusqu'au sommet. Après cette ascension et le dîner, on retourne par un chemin inverse au camp. Un souper gratis "au buffalo" nous y attend. Quel repas!

Dimanche, nous rencontrons un bon nombre de catholiques à notre messe chantée. Des jeux ont été organisés pour l'après-midi, et nos gars se sont montrés athlètes. Même ils gagnèrent une course de "chuckwagon". Au feu de camp, organisé pour tout le sous-camp, nous émerveillons par nos chants et nos saynètes.

Lundi est la journée de visite, durant laquelle on va se baigner dans les eaux chaudes de Banff; quel soulagement que de se baigner dans une eau de 85 degrés. Après ce bain, on visite les petites boutiques à la recherche de souvenirs et de cartes. Au feu de camp — celui-ci pour tous les routiers des trois sous-camps — l'on reçoit des prix pour notre installation, pour notre tenue et pour nos gagnants dans les concours. Au coucher, il fait trente-deux! Au cours de la nuit, la météo a descendu jusqu'à vingt-cinq!

Dernière journée

Mardi est la dernière journée du Moot; les gars de la Fédération sont encore épatants à la cérémonie de fermeture. Dans une fermeture à part, notre chef de sous-camp, les larmes aux yeux, se déclare très heureux de nous avoir eu dans son sous-camp. Pour le remercier, le chef du contingent lui a remis sa croix scoute en témoignage de remerciement et d'amitié. Puis l'aumônier remet sa croix scoute à un autre chef de sous-camp qui était chef des catholiques; celui-ci a été très ému par notre fidélité à nos prières de la journée et à notre messe quotidienne.

Finalement on démonte notre camp. On se sépare de nos amis du Québec qui partent avant nous. Nous sommes les derniers à quitter le camp; c'est à quatre heure trente que l'on se met sur le chemin du retour. Auparavant on fait nos derniers adieux à Paul Mercure et à son frère, Arthur, qui retournent à Lévis, P.Q., par les Etats-Unis.

Le retour s'effectue sans encombre en passant par Calgary, Medecine Hat, Regina, Lebret — un petit détour pour une visite dans la vallée de la rivière Qu'Appelle — et finalement St-Boniface. Nous arrivons au local Scout le vendredi 4 septembre, à cinq heures trente de l'après-midi.

Nous terminerons notre rapport sur le Rover Moot la semaine prochaine.

Toujours Prêt



La Liberté et Le Patriote

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada
Journal hebdomadaire publié le vendredi au numéro 619, de l'avenue McDermot, à Winnipeg
Directeur: RAYMOND DUROCHER, O.M.I.
Les chroniques, articles ou nouvelles doivent être adressés à:
LA REDACTION, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2, Man.
Téléphones — Rédaction: SP 5-8443; Administration: SP 4-3414
ABONNEMENTS — Canada: 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50; 2 ans, $6.00
S.V.P., adressez vos abonnements à: LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, 619, ave McDermot, Winnipeg 2, Man.
Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

Lettre de Paris

La rencontre Eisenhower-de Gaulle a renforcé l'Alliance Atlantique

par Maurice HERR

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

En mauvais français, mais d'une voix forte et émue à la fois, le président Eisenhower s'écria: "Je vous aime tous". Sur la place de l'Hôtel de Ville de Paris, où plus de 50,000 personnes se pressaient, ce fut une ovation délirante à l'adresse du chef de la nation américaine.

La chaleur de cet accueil populaire n'a eu d'égale que la cordialité des entretiens officiels. Le général de Gaulle, visiblement heureux de retrouver son "vieux compagnon de route" du temps de l'épreuve et de la souffrance françaises, a multiplié les gestes d'affection à l'égard du Président des Etats-Unis. "Tout a très bien marché entre nous", a-t-il lancé à la foule qui acclamait les deux hommes d'Etat après leurs conversations en tête à tête.

En arrivant à Paris, le président Eisenhower était soucieux. Il avait à inventorier, et autant que possible à régler, ce que certains journalistes appellent dans leur langage pseudo-juridique, le contentieux franco-américain. C'est-à-dire les difficultés et les malentendus qui se sont élevés entre Paris et Washington, notamment à propos du fonctionnement de l'alliance atlantique.

Ces difficultés sont nombreuses, mais plus irritantes que graves, étant entendu que la longue amitié franco-américaine exclut toute modification importante dans le comportement international de la France. Si l'on a pu un instant redouter à Washington que le général de Gaulle, déçu par la politique occidentale à l'égard de la France, en revienne sous une forme ou sous une autre à la "belle et bonne alliance", par lui conclue avec Moscou en décembre 1944, on s'est bien vite aperçu que de telles craintes étaient vaines. Aussi bien en ce qui concerne l'O.T.A.N. que les institutions européennes, de Gaulle s'est comporté en partenaire loyal, exigeant et incommode peut-être, mais sans aucun doute désireux de renforcer l'Occident et non de le désagréger.

Le Président Eisenhower a pu se convaincre — et il s'en est montré enchanté — qu'en ce qui concerne les rapports entre l'Est et l'Ouest, les vues françaises étaient identiques à celles de la diplomatie américaine, notamment à propos de Berlin. Si la prochaine rencontre Eisenhower - Krouchtchev n'a pas eu la pleine approbation du gouvernement français au moment où elle a été annoncée — de Gaulle n'a pas caché que ses préférences allaient à une conférence "au sommet" très soigneusement préparée —, les assurances publiques et privées données par le président des Etats-Unis au cours de sa tournée européenne, ont calmé les appréhensions et annulé les objections du partenaire français. On est désormais convaincu que Ike ne traitera pas avec les Russes par dessus la tête de ses alliés européens.

* * *

Dans la visite impromptu qu'il a faite au Palais de Chaillot, le président américain a pris soin d'insister sur l'égalité entre les états membres de l'O.T.A.N. Ce faisant, Ike rassurait ses alliés troublés par la crainte d'une éventuelle hégémonie américaine, en même temps qu'il coupait habilement court à certaines revendications du général de Gaulle. Celui-ci, on s'en souvient, avait, par un mémorandum secret adressé en septembre 1958 au Président des Etats-Unis et au premier ministre de Grande-Bretagne, suggéré la création, au sein de l'O.T.A.N., d'un "directoire" à trois pour la définition et l'application de la politique atlantique.

Il parait qu'après les conversations de Paris, de Gaulle a abandonné cette idée, qui avait d'ailleurs provoqué quelque humeur dans les autres pays de l'O.T.A.N., et plus spécialement en Allemagne et en Italie. De Gaulle a néanmoins obtenu la mise au point d'un système de consultations tel que la France, et avec elle les autres membres de l'O.T.A.N., ne risquent pas de se trouver entraînés par des décisions prises en dehors d'eux. Le débarquement américain de juillet 1958 au Liban, décidé par les seuls Etats-Unis, est le type d'action à propos de quoi de Gaulle avait réagi.

Au demeurant, la revendication primitive française distinguait deux choses: les consultations au sein de l'O.T.A.N., et les consultations entre la France d'une part, les Etats-Unis et la Grande Bretagne d'autre part, pour une meilleure coopération dans tous les problèmes mondiaux. Et sur le deuxième point, le général de Gaulle semble avoir obtenu des apaisements.

A propos des questions nucléaires, il est probable que l'entrée de la France dans le "club atomique" n'est plus discutée. La France pourrait obtenir les mêmes avantages accordés par les Etats-Unis à l'Angleterre, c'est-à-dire, que Washington partagerait les secrets atomiques avec Paris, qui aurait droit de regard sur l'utilisation des stocks atomiques entreposés en France. Ainsi, pourrait prendre fin la "grève de l'O.T.A.N." déclenchée par le gouvernement français voilà plusieurs mois et qui entraîna le départ de France des bombardiers atomiques du général Norstad.

* * *

En tout cas, le voyage du président Eisenhower à Paris, a prouvé, tant au plan affectif qu'au plan politique, que "l'isolement diplomatique" de la France, que certains adversaires du général de Gaulle reprochaient à celui-ci d'avoir provoqué, résultait d'une vision fausse des faits et des problèmes. Une France forte et solidement vertébrée, qui a retrouvé le goût de vivre et celui de l'action, est infiniment plus utile au monde libre que la nation servile et mendiante qu'elle était naguère.

Sans doute, la France traîne-t-elle encore le lourd boulet algérien. Mais, là encore, la venue à Paris du Président Eisenhower a permis de dégager d'intéressantes perspectives. Nous y reviendrons sans tarder.

Maurice HERR.

TRIBUNE LIBRE

Monsieur le Rédacteur,

"Les réflexions au sujet des examens français de la Saskatchewan" rédigées par M. Raymond Denis, ancien président de l'A.C.F.C., ont suscité toutes sortes de réactions: des applaudissements et des grincements de dents . . . . Elles ont fait penser. Elles ont fait scruter. Elles ont fourni l'occasion à quelques examens de conscience salutaires . . . C'en était le but sans doute.

Elles ont suscité quelques expressions d'opinion par écrit; c'est une bonne chose. Il faut admirer ceux-là, qui ayant quelque "motton" sur le coeur, plutôt que de "chialer" par en arrière, s'expliquent poliment; prennent la peine de s'asseoir et d'écrire leurs commentaires. Après tout **La Liberté et Le Patriote**, c'est notre journal, n'est-ce pas? Et parfois on a l'impression qu'on ne s'en sert pas assez; qu'on ne lui fait pas rendre les services qu'il pourrait nous rendre.

"Un lecteur soucieux" dans le journal du 7 août s'exprime franchement. "Perplexe", le 4 septembre, demande ce qu'on en pense. A l'un et à l'autre: notre admiration!

Il y a tellement de questions soulevées tout d'un coup que je crains qu'elles ne puissent pas toutes avoir l'attention qu'elles méritent.

Risquons quand même quelques considérations générales, quitte à y revenir, s'il le faut.

Jeter la pierre au "curriculum" ou au programme de français en Saskatchewan pour expliquer certaines faiblesses ou certaines déceptions ou certaines défaites est solutionner trop rapidement un problème compliqué; c'est facile. Le programme peut avoir ses défauts, en a sans doute. Mais il n'est qu'un instrument, qu'un outil et il est toujours sujet à modifications avec le temps et les circonstances et les besoins. Il ne faut tout de même pas le bouleverser ou le chambarder à tous les 2 ou 3 ans. Le programme est un instrument qui a ses exigences (avec une scie, il faut scier et non planter des clous) et il est le fruit d'études sérieuses des professeurs et du Comité de l'Enseignement du Français. Il doit donc avoir aussi une certaine permanence et une certaine logique.

Ceux qui servent le programme de français et ceux qui le subissent n'auraient-ils rien à se reprocher jamais? La façon de présenter un mets, vous savez, y est pour beaucoup pour qu'on le goûte et l'apprécie. De l'eau versée dans un cruchon ou dans un beau vase de porcelaine prend nécessairement la forme de la cruche ou du vase.

Je connais des professeurs qui réussissent à merveille avec le programme tel qu'il est. Ils l'aiment; ils y mettent du feu, de la vie, de l'enthousiasme. Et les élèves s'enflamment, s'enthousiasment eux aussi et réussissent bien. Une institutrice qui soupire devant ses élèves, qui se lamente que c'est dur, c'est long, c'est "plate": "on a assez hâte que ça soit fini!" ne peut pas compter que sa classe va trouver le français intéressant, et les résultats ne seront probablement pas riches . . .

Loin de moi l'idée de dénigrer nos professeurs. Au contraire. J'admire leur valeur, leur dévouement, leur héroïsme même. Mais combien y en a-t-il qui ont pris des cours spéciaux pour enseigner le français? Est-ce qu'on peut donner ce qu'on n'a pas? Ne sont-ils pas tous le résultat d'un système inique qui ignore le droit naturel, qui piétine la langue maternelle, qui la bafoue même, qui veut l'extirper? Le grand miracle c'est qu'il en reste encore de la langue française en Saskatchewan avec cet avalanche d'ennemis déclarés ou fardés. Raison de plus pour tenir pour ne pas être indignes du passé. Ne lâchons pas et l'avenir est à nous! Personne ne peut nous arracher notre âme, si on ne le veut pas!

Mais quelle sorte de "récipients" aussi les professeurs reçoivent-ils? Des vases de vulgaire glaise ou des vases de porcelaine émaillée? Oui, quelle sorte d'enfants les parents présentent-ils aux professeurs pour former? On peut se poser la question.

Y a-t-il une atmosphère française à la maison? Les parents élèvent-ils des petits Français fiers et vigoureux ou des vernis de Français, anglicisés avant d'aller à l'école, peureux, lâches, honteux de leurs origines? Quels journaux les parents reçoivent-ils pour les aider dans leur tâche? A quelles revues s'abreuvent-ils? Quel poste de radio écoutent-ils? La "T.V." déverse-t-elle ses programmes dans les salons sans vergogne, sans discernement, sans contrôle aucun? Quelle sorte de français parle-t-on à la maison? Parle-t-on français tout simplement? Ou y a-t-on peur de parler français s'il y a un Anglo-saxon 50 pieds à la ronde? Comment voulez-vous alors que les enfants aient du vocabulaire? Ou qu'ils soient fiers de s'exprimer en français si au foyer c'est "chic" ou apparemment plus "fin" de parler anglais avec 56 "slangs"? Les parents doivent se poser des questions eux aussi . . .

Oui, il y a le curriculum. Mais il y a aussi les professeurs, les parents et les enfants. Il y a aussi la rue, et le restaurant du coin et la "Pool room" et l'ambiance délétère et la centralisation sans répit mêlant catholiques, protestants et juifs sans respect pour les consciences; Anglais, Français, Ukrainiens, Polonais, Chinois, etc . . . sans considération pour les droits sacrés des parents.

Il y a tout cela. Il faudra y revenir. Entre-temps, n'oublions pas "CEUX QUI VIVENT, CE SONT CEUX QUI LUTTENT". Et chantons, notre âme française: "ILS NE L'AURONT JAMAIS!"

CONFIANT.

La Paz en relations avec le Rideau de fer

LA PAZ — La Chambre des députés a adopté par 23 voix contre 13, une motion qui a été remise au gouvernement tendant à l'établissement de relations diplomatiques avec la Russie, la Hongrie, la Tchécoslovaquie et la Yougoslavie.

Au cours des débats, les députés ont estimé nécessaire l'établissement de nouveaux contacts diplomatiques et commerciaux avec les pays du "Rideau de fer" afin de resserrer les liens entre la Bolivie et tous les pays sans tenir compte de discriminations politiques.



L'histoire religieuse des Etats-Unis contient les noms de nombreux prêtres français qui ont été en plusieurs régions des pionniers de l'évangélisation, des fondateurs d'églises. On a voulu rendre hommage à ces apôtres par la mosaïque reproduite ci-dessus, et qui orne le porche du côté est du sanctuaire national de l'Immaculée Conception à Washington, D.C. Cette mosaïque représente l'abbé Théodore Badin, né à Orléans, France, en 1768, qui fut le premier prêtre ordonné (en 1793) dans les limites territoriales des 13 états originaux des Etats-Unis, qui fut un missionnaire pionnier au Kentucky et qui mourut à Cincinnati en 1853. (Photo NC)

18 dignitaires ont rempli les fonctions que détiendra le major-général G.-P. Vanier

(Spécial)

OTTAWA — "Elizabeth II, par la grâce de Dieu, Reine du Royaume-Uni, du Canada et de ses autres royaumes et territoires, Chef du Commonwealth, Défenseur de la Foi", a proclamé solennellement, au premier jour du mois d'août 1959, après consultation avec le premier ministre du Canada, l'honorable John Diefenbaker, le nom du nouveau gouverneur - général, le major-général Georges - Philias Vanier, soldat et diplomate, âgé de 71 ans.

Au-delà des mots ronflants, que couvre ce titre de "gouverneur-général", quel est le passé que l'honorable Vanier devra dorénavant remplacer et faire briller à l'avant-scène des cérémonies canadiennes les plus officielles?

Quelques curiosités

Notons, au départ, comme tous le savent maintenant, que le major-général Vanier est le premier Canadien de langue française à détenir le poste de gouverneur-général du Canada, depuis la Confédération, en 1867. Il est également le premier catholique. Il est le deuxième gouverneur-général à accéder à ce poste avec le titre de "Major-Général". Le seul autre fut le comte d'Athlone (1940-45).

Dix-huit dignitaires ont détenu le haut poste de gouverneur-général, avant l'honorable Vanier. Et l'on peut remarquer, curieusement, que le premier gouverneur-général au lendemain de la Confédération, le vicomte Monck, fut également celui qui détint le poste pendant la période de la plus courte, soit du 1er juin 1867 au 29 décembre 1868. Par ailleurs, le dernier en date, M. Vincent Massey, fut celui qui détint son poste pendant la période la plus longue, soit 7 ans et 6 mois (24 janvier 1952-15 septembre 1959). Son concurrent le plus dangereux, quant à ce record de longévité, aura été le comte Grey (1904-11).

Fonctions

Mais, en fin de compte, qu'est-ce qu'un gouverneur-général? On pourrait dire, sans trop d'erreur, que le gouverneur-général, premier citoyen au pays, autorité première et dernière dans les limites de notre territoire, celui qui est salué le premier à l'arrivée des dignitaires chez nous, et le dernier à leur départ, est pourtant et malgré tout, le citoyen le plus obéissant qu'on y trouve. Et si, un jour, il s'avisait de ne plus l'être, il risquerait fort de perdre son haut poste.

Nommé habituellement pour un mandat de cinq ans, le gouverneur-général "exerce le pouvoir exécutif de la Reine vis-à-vis du gouvernement du Canada en vertu des lettres patentes constituant la charge de gouverneur-général et des dispositions de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique. Agissant selon l'avis de ses conseillers responsables, il convoque, proroge et dissout le Parlement, sanctionne les lois et exerce d'autres fonctions du pouvoir exécutif". La Constitution va même jusqu'à lui octroyer, dans l'article 56, le droit dit de veto. Même, dans un délai d'un an, il peut désavouer une loi provinciale.

De la théorie à la pratique, dans ce cas-ci comme dans de nombreux autres, il y a un monde. En effet, le gouverneur-général, non seulement sanctionne, mais "doit" sanctionner les lois votées par le gouvernement. Sinon, il risque très fort de voir son poste s'envoler. En effet, ce n'est pas la Reine, mais bien le gouvernement du pays qui choisit le gouverneur-général, et qui décide de l'opportunité de le conserver à son poste ou de le désavouer par une série de procédures plus ou moins faciles. Une fois le tout décidé par les ministres en Conseil, la Reine est mise au courant du choix de ces messieurs, signe quelques papiers et dévoile publiquement l'heureux nom qui y est indiqué. Si donc, un gouverneur décidait, du jour au lendemain, de refuser une sanction au gouvernement, ce dernier pourrait très bien juger, dans les 24 heures qui suivraient, que le gouverneur-général n'est plus apte à remplir sa fonction, et en nommer un plus conciliant.

Le gouverneur-général est d'abord et avant tout le représentant de la Reine du Canada dans son propre pays, au Canada. Le poste est nécessité par le fait que notre Reine, pour n'en être pas moins notre Reine propre, ne demeure pas en permanence dans notre pays. Reine d'Angleterre, elle y demeure. Reine du Canada, elle n'y demeure pas. Mais c'est quand même à titre identique qu'elle est Reine de notre pays. Prosaïquement, disons simplement qu'Elizabeth n'est pas plus Reine d'Angleterre que Reine du Canada. Elle est les deux à la fois, et au même titre.

Ne résidant pas au pays, un vice-roi, conséquemment, est désigné. Il a une fonction tout autant symbolique que celle de la Reine. Il est "le" Canada, partout où il passe. Il est l'unité d'un vaste pays. Premier citoyen au pays, il est celui qui déclare ouverte la session parlementaire annuelle ou occasionnelle, et il est celui qui, quelques mois plus tard, en grand apparat, la déclare terminée. Il est le symbole de l'autorité unique, constante, perpétuellement stable, au-dessus de toutes les divergences et difficultés parlementaires possibles. Et c'est peut-être sa plus noble attribution. Il est au-dessus de toutes les mesquineries politiques. Inattaquable dans sa tour d'ivoire, il est le sommet.

Quand la Reine a posé le pied sur le sol canadien, il est le premier à qui elle ait tendu la main. A son départ, il est celui qu'elle a salué le dernier. En le saluant officiellement, la Reine saluait en lui le Canada entier.

Premier citoyen dans son immense pays, le gouverneur-général doit donc en être le plus obéissant.

Grandes dates

La première grande guerre, en 1914, a débuté sous le règne de S.A.R. le maréchal Duc de Connaugh. Elle s'est terminée sous le règne de son successeur, le duc de Devonshire. La guerre mondiale de 1939 a débuté alors que lord Tweedsmuir était vice-roi, et s'est terminée sous le règne du major-général comte d'Athlone.

En 1949, à l'occasion de l'intégration d'une dixième province, Terre-Neuve, dans les cadres du Canada, c'est le maréchal vicomte Alexander de Tunis qui détenait le poste de gouverneur.

En 1931, lors du Statut de Westminster, c'est au comte de Bessborough que revenait l'honneur d'être vice-roi. Lors des différentes visites royales, notons qu'en 1939, lorsque George VI et la reine Elizabeth nous arrivèrent pour une tournée à travers le pays, c'est le gouverneur d'Elsfield qui les accueillit. En 1951, visite de la princesse héritière et de son époux, le prince Philip. A cette occasion, c'est le gouverneur Alexander de Tunis qui les reçoit.

Le règne de l'honorable Vincent Massey fut particulièrement fertile en événements d'importance. C'est en effet au début de son règne, en février 1952, que mourut George VI, et que fut couronné, en juin suivant, la Reine actuelle. C'est également M. Massey qui accueillit la jeune reine, à l'ouverture du Parlement, en 1957. Et c'est finalement lui encore qui accueillit le même couple royal, cette année.

Voici la liste des 19 gouverneurs-généraux qui ont détenu leur poste au Canada: 1) le vicomte Monck (1er juin 1867-29 décembre 1868); 2) Lord Lisgar (29 décembre 1868-22 mai 1872); 3) Comte de Dufferin (22 mai 1872-5 octobre 1878); 4) Marquis de Lorne (5 octobre 1878-18 août 1883); 5) Marquis de Lansdowne (18 août 1883-1er mai 1888); 6) Lord Stanley de Preston (1er mai 1888-22 mai 1893); 7) Comte d'Aberdeen (22 mai 1893-30 juillet 1898); 8) Comte de Minto (30 juillet 1898-26 septembre 1904); 9) Comte Grey (26 septembre 1904-21 mars 1911); 10) Duc de Connaught (21 mars 1911-10 août 1916); 11) Duc de Devonshire (19 août 1916-2 août 1921); 12) Lord Bing de Vimy (2 août 1921-5 août 1926); 13) Vicomte Willingdon de Ratton (5 août 1926-9 février 1931); 14) Comte de Bessborough (9 février 1931-10 août 1935); 15) Lord Tweedsmuir d'Elsfield (10 août 1935-3 avril 1940); 16) Major-général comte d'Athlone (3 avril 1940-1er août 1945); 17) Maréchal vicomte Alexander de Tunis (1er août 1945-24 janvier 1952); 18) Très Honorable Vincent Massey (24 janvier 1952-1er août 1959); 19) Major-général Georges Vanier (1er août 1959-). De cette pléiade de gouverneurs-généraux trois survivent.

Notons, par un curieux fait du hasard, que notre nouveau gouverneur-général fut aide de camp de deux de ses prédécesseurs. Il s'agit du général Bing de Vimy et du vicomte Willingdon de Ratton.

Militaire, le major-général Vanier est dans la tradition des gouverneurs-généraux passés. Cependant, ce qui est unique, il est Canadien de langue française et de religion catholique.

Le Très Honorable Vincent Massey se retire en laissant derrière lui un passé glorieux et de brillants souvenirs. Seul, un homme de la trempe du major-général Vanier pouvait prendre la relève. Le tout est à son honneur et à l'honneur des siens. Avant de l'en féliciter, il faudrait peut-être l'en remercier.

On compte encore les réfugiés par millions en 1959

OTTAWA — Depuis la fin de la dernière grande guerre (1939-1945), les organisations gouvernementales, tant nationales qu'internationales, ainsi que les agences volontaires de toutes sortes ont travaillé à la solution du problème des réfugiés. Cependant, on compte encore de nos jours, plusieurs millions de réfugiés répartis dans le monde.

Voilà que l'institution d'une année mondiale du réfugié par les soins de l'organisation des nations unies a été proclamée de juin 1959 à juin 1960. Le Saint-Père a adressé à ce sujet, le 28 juin dernier, une exhortation à tous les fidèles. En voici quelques extraits:

"Nous apprenons avec une vive satisfaction l'institution, par les soins de l'Organisation des Nations Unies, d'une Année Mondiale du Réfugié, de juin 1959 à juin 1960, et Nous apportons de grand coeur l'appui moral de Nos encouragements à cette noble initiative".

"Que tous s'emploient donc, selon leurs moyens, à assurer un sort meilleur à leurs frères malheureux, se souvenant que leur attachement à l'Eglise et au Christ n'a pas été étranger, dans bien des cas, à leurs présentes épreuves".

En Europe, il y a 1,000,000 de réfugiés dont 130,000 encore non établis.

Proche-Orient: 1,000,000 d'exilés vivent et grandissent dans la pauvreté, la faim, l'amertume et dans la frustration qui les conduit dangereusement près des limites de l'endurance humaine.

En Chine, à Hong Kong: 1,000,000 de Chinois réfugiés ont inondé un territoire qui ne peut ni les accommoder pour le moment ni les faire vivre. De plus, 10,000 Européens de la Chine communiste espèrent trouver un jour un pays d'adoption; le coût de transport leur barre la route.

Nourriture, logement Soins médicaux, etc.

En Europe: 32,000 réfugiés habitent des camps surpeuplés, tandis que les autres vivent dans des chambres à bon marché ou dans des abris de circonstance.

Ceux qui n'habitent pas les camps et qui sont répandus à travers l'Europe, ne peuvent compter sur quelque distribution urgente de produits alimentaires; ils resteront affamés jusqu'à ce qu'on leur trouve un moyen de subsistance.

La tuberculose est le plus grand fléau pathologique et ces victimes sont condamnées à demeurer dans ces endroits où la surpopulation engendre inévitablement le progrès de cette maladie.

Invocation franciscaine en architecture

OSTENDE (CCC) — Le couvent des RR. PP. Franciscains de "La Clarté Dieu" (Seine et Oise), conçu selon les hardiesses de l'architecture moderne, devait, selon les meilleures traditions franciscaines, trouver tôt ou tard son pendant au sein du second Ordre. C'est chose faite maintenant: dans la banlieue d'Ostende se dresse le profil tout à fait moderne d'un nouveau couvent de Pauvres Clarisses. Tout en s'éloignant résolument des conceptions traditionnelles en manière de construction monastique, les bâtiments dégagent par leur aspect sobre et pur une impression de spiritualité sévère, mais sereine.

Dimanche des techniques de diffusion

SUBIR OU CHOISIR

Les catholiques que nous sommes doivent s'intéresser aux techniques modernes de diffusion, c'est-à-dire au cinéma, à la radio, à la télévision et à la presse.

Auditeurs, spectateurs assidus ou occasionnels de la radio, du cinéma et de la télévision, nous nous rendons compte que ces techniques prennent de la place dans notre vie, et dans celle de nos enfants si nous sommes pères ou mères de famille.

Nous vivons dans la civilisation de l'image et du son, et nous savons parfaitement que les images et les sons peuvent véhiculer de l'excellent, du bon, du moins bon et du mauvais.

Est-ce que nous savons tirer profit des richesses qui sont à notre portée? Est-ce que nous subissons tout ce qui nous est présenté sans réagir? Est-ce que nous exerçons notre responsabilité d'hommes raisonnables, de parents, de chrétiens baptisés, en faisant un choix judicieux et éclairé, en exigeant de la part des responsables et des autorités compétentes la meilleure qualité, le respect et la promotion des valeurs humaines, morales et religieuses?

Et nos lectures? Celles des membres de notre famille? Journaux, revues et livres sont-ils choisis avec soin pour apporter à chacun une honnête information et un véritable enrichissement?

Autant de questions auxquelles nous sommes invités à réfléchir en ce premier Dimanche des Techniques de diffusion, institué par NN. SS. les Evêques du Canada.

NOTRE DEVOIR D'HOMMES ET DE CHRETIENS

Ne pas subir

La passivité paresseuse qui fait que l'on subit tout sans choisir ou réagir n'est pas digne

— d'un **être raisonnable**

Nous n'avalons pas n'importe quoi comme nourriture de notre corps. Ne devons-nous pas apporter un plus grand soin à ce qui est destiné à nourrir notre esprit?

— d'un **chrétien**

Que dire alors de ce qui peut affecter notre vie de baptisés?

Mais choisir

C'est-à-dire prendre conscience de nos responsabilités vis-à-vis de nous-mêmes, de notre famille, et des personnes en charge des techniques de diffusion.

Ce qui concrètement se traduira par:

1) La lecture des seuls journaux et revues qui nous apportent une honnête information et un véritable enrichissement;

2) Un choix éclairé des films que nous verrons au cinéma ou à la télévision, en tenant compte, non seulement de leur portée récréative ou artistique, mais aussi de leur valeur culturelle et morale;

3) Une sélection judicieuse, parmi les programmes de radio et de télévision, de ceux qui nous procurent un sain délassement, une information impartiale, un complément de culture ou un enrichissement spirituel;

4) Une attention constante, si nous sommes pères ou mères de famille, à tout ce que lisent, regardent et écoutent nos enfants;

5) Une initiation et un effort pour bien connaitre les moyens de diffusion eux-mêmes afin d'être en mesure de porter des jugements personnels valables;

6) Le souci de faire part, individuellement ou collectivement, aux responsables des techniques de diffusion et aux autorités compétentes de nos appréciations, favorables ou défavorables.

Le Centre catholique national
du cinéma, de la radio et de la télévision.

Billet du vendredi

Un arrière-neveu de L. Veuillot devient évêque d'Angers

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

L'élévation à l'épiscopat de Son Exc. Mgr Pierre Veuillot, nommé évêque d'Angers par Sa Sainteté Jean XXIII, aura réjoui le monde de la littérature catholique, qui existe en marge de l'autre, l'officielle et la neutre. Fils de François Veuillot et petit-fils d'Eugène, il est un arrière-neveu du célèbre journaliste et écrivain Louis Veuillot, à l'époque de Louis-Philippe et du Second-Empire.

En ce temps-là, le catholicisme en France était encore plus mal porté qu'aujourd'hui. Ceux qui ne le combattaient pas le traitaient avec désinvolture et indifférence. Dès les premiers instants, Louis Veuillot se fait le défenseur de l'Eglise. Il ne flancha jamais. Fils du peuple, homme de la rue plus que des salons, il connait à fond les misères morales et sociales de l'époque, le déséquilibre qu'elles entraînent. Deux voies s'offrant à la France, la révolution ou l'espoir chrétien, Veuillot choisit la seconde.

Dès lors il combattra de pied ferme, seul contre la multitude, pour la religion et l'ordre, l'une n'allant pas sans l'autre. Directeur du journal l'**Univers**, il mène la bataille avec une hardiesse et une verve qui frisent la cruauté. Il publie aussi des livres qui font sensation: les **Libres Penseurs**, chef-d'oeuvre d'ironie et d'amertume; le **Parfum de Rome**, ouvrage à la gloire de la Ville-Eternelle et de la Papauté; les **Odeurs de Paris**, chronique alerte et critique, à la fois spirituelle et amère, des choses de son temps.

* * *

Dans son entier ou presque, la famille Veuillot se consacra au journalisme catholique. Eugène, frère de Louis, le suivit à l'**Univers**, où il mena une longue carrière, dirigeant le journal dans les années les plus périlleuses. Ses fils Pierre et François lui succédèrent, mais le premier mourut tôt. Quant à François, père du nouvel évêque, il fut sa vie durant un journaliste de droite, qui mettait le catholicisme au premier rang de ses préoccupations.

Après avoir quitté l'**Univers**, il collabora à la **Libre Parole**, à la **Croix** et à la **Vie catholique**, cet hebdomadaire fondé en 1924 par Francis Gay, d'une formule nouvelle, où l'on trouvait de vigoureux articles signés par Mgr Baudrillart et Mgr Julien, évêque d'Arras, l'abbé Henri Brémond, les professeurs les plus éminents des Instituts catholiques de France. François Veuillot aimait beaucoup le Canada, qu'il connaissait pour l'avoir visité, et auquel le rattachaient les liens d'une longue collaboration à l'**Action catholique**, de Québec.

Né à Paris en 1913, âgé de 46 ans, Monseigneur Veuillot n'est pas étranger au monde du journalisme et des lettres. Licencié en philosophie et docteur en théologie, il est aussi licencié ès lettres. On aura remarqué que sa thèse de doctorat porte sur **La spiritualité de saint François de Sales**, écrivain et patron des journalistes.

* * *

Louis Veuillot eût été fier de son arrière-neveu, qui passa dix ans au Vatican, attaché à la Secrétairerie d'Etat, avant d'assumer les lourdes charges de l'épiscopat. Quels parfums de Rome ne lui eût-il apportés, en plus de sereines bénédictions aux oeuvres de presse catholique? Louis Veuillot fut un écrivain beaucoup plus considérable que ne le disent les manuels.

Fortunat Strowski n'hésite pas à voir en lui, après ou avec Flaubert, le meilleur écrivain en prose du Second-Empire. Né en 1813, il mourut à 70 ans, en 1883. Fils d'un ouvrier tonnelier, il avait fait seul ses études, dirigé de façon intermittente par un voisin complaisant. Après avoir été clerc de notaire et secrétaire du maréchal Bugeaud, il apprit son métier de journaliste avec le préfet Romieu, dans un journal de Périgueux. A ce moment, il était comme tant d'autres incroyant, et c'est au cours d'un voyage à Rome qu'il se convertit. Commence alors sa prodigieuse carrière.

Il combat l'anticléricalisme du règne de Louis-Philippe, accepte la Deuxième République et l'Empire de Napoléon III, non sans réclamer dans le sens des promesses faites, non sans dénoncer avec rigueur les fautes, les erreurs, la légèreté coupable et l'aveuglement qui devaient conduire à Sedan. Au temps de l'opérette et d'Offenbach, d'Augier et de Dumas fils, des boulevardiers omniscients et omnipotents, il fut un anachronisme vivant.

L'ILLETTRE.

Crémeries manitobaines à l'honneur à l'Exposition Nationale de Toronto

L'industrie laitière du Manitoba peut être fière des succès remportés par ses membres à l'Exposition Nationale qui eut lieu récemment à Toronto.

En effet, les crémeries manitobaines remportèrent près de la moitié des prix offerts dans la division du beurre: 63 sur 123.

Les noms des crémeries de Notre-Dame-de-Lourdes et de Somerset figurent sur la liste des gagnants.

A l'Hôtel de Ville
La Veillée
du lundi soir

par M. Henry LANE
courriériste municipal
de La Liberté et le Patriote

C'était le lendemain de la fête du Travail, le 8 septembre, et les échevins se réunissaient en comités pour s'attaquer aux problèmes auxquels ils avaient à faire face. M. le trésorier rapportait qu'il avait investi des fonds comme suit dont la Ville ne se servirait pas immédiatement: $500,000 en billets du Trésor du Canada avec échéance le 13 novembre 1959 au prix de $493,110 et à 6 pour cent d'intérêt annuellement et $300,000 en obligations du gouvernement avec échéance en décembre 1959 au coût de $296,850. Il fit remarquer que, dû à la promptitude avec laquelle le Conseil avait agi, il avait pu épargner $750.00 dans cette transaction.

M. Dubreuil a demandé des vacances; elles débuteront le 28 septembre; M. Jean Châle le remplacera durant son absence.

La Commission de police rapporte que, dû au fait que les policiers ont eu une augmentation de 7½ pour cent rétroactive au 1er janvier 1959, elle se soit obligée d'accorder une augmentation de 7½ pour cent aux inspecteurs de police et un ajustement dans le salaire du commis de la Cour de police. Ceci coûtera $10,749.10 et le Comité de finances recommande que le montant en question soit prélevé des fonds pour dépenses non prévues.

Le Comité de finances recommande que le greffier soit autorisé à acheter une machine enregistreuse sur rubans au coût de $399.95; M. Prud'homme a choisi une Webcor stéréophonique et nous pourrons maintenant conserver pour la postérité les discours mémorables de nos échevins et ceci avec la plus grande fidélité.

Faisant suite à une demande faite au Conseil, la Commission de la bibliothèque avait demandé des évaluations pour la construction d'une bibliothèque dans la section du Norwood et la commission propose un édifice de 150 pieds par 150 pieds à l'angle des rues Eugénie et Taché dans le parc Coronation au coût de $70,000. Ceci n'inclut pas les frais de l'architecte, ni l'ameublement. Comme une telle dépense ne se fait pas sans approbation du Bureau des Services municipaux et publics et qu'il faudrait probablement avoir un référendum à ce sujet, il est probable que cette question sera mise au vote dans les élections qui auront lieu à la fin d'octobre. Toutefois le problème fut remis pour étude par le Conseil au complet.

L'avocat de la Ville, M. Brock, rapporte qu'après discussion avec le commissaire des évaluations, il est d'avis que la Ville ne peut accéder à la demande des RR. PP. Oblats au sujet d'exemption de taxes pour le Juniorat, se basant sur une section de la charte qui permet exemption de taxes lorsque ces institutions ne demandent aucune contribution des élèves et sont classées comme institutions de charité. Mais puisque les élèves du Juniorat contribuent, soit tout ou en partie pour leurs études, il ne croit pas que la Ville puisse accorder une exemption de taxes dans ce cas.

A cause de difficultés avec l'égout d'une partie de la rue Provencher qui se déverse dans la rivière Seine et parce qu'il y a danger d'érosion près du pont de la Seine, le Bureau Sanitaire du Grand-Winnipeg demande s'il serait possible de discontinuer le déversement dans la Seine. Trois propositions furent soumises par les ingénieurs-conseil Wardrop et Cie. Après discussion, le problème fut remis entre les mains de l'ingénieur de la Ville pour plus de détails et une proposition.

Une proposition fut faite d'ouvrir une ruelle et de la recouvrir de gravier du côté est de la rue Bourgeault, de la rue d'Echambault revenant à la rue d'Eschambault au coût approximatif de $600.00.

Il fut aussi recommandé d'installer une alarme qui sonnerait lorsque la ceinture de sauvetage du pont Provencher serait enlevée, ceci au coût approximatif de $150.00.

Il en coûterait à peu près $1,800.00 pour aplanir et recouvrir de gravier le terrain devant la cathédrale. La plupart des échevins sont en faveur de ceci, mais certains craignent que si nous pourvoyons à un terrain de stationnement pour les paroissiens de la basilique, ceux des autres églises et temples pourraient demander que la Ville en fasse autant pour eux. M. le maire fait remarquer que la cathédrale est non seulement une simple église, mais une des plus belles et des plus vastes de l'Ouest, et attire beaucoup de touristes et c'est pourquoi nous devrions nous efforcer d'embellir cet espace boueux qui se trouve devant la cathédrale. Toutefois M. le maire demande un rapport du trésorier afin de savoir combien il reste d'argent dans le compte des dépenses non prévues.

M. Bockstael, ingénieur, demande la permission d'assister à un congrès qui aura lieu à Seattle en septembre et le comité accède à sa demande et recommande qu'une allocation lui soit votée pour ses dépenses. En plus, il demande la permission de prendre ses vacances à l'issue de ce congrès, ce qui lui fut accordé. M. Léo Jacques le remplacera dans ses fonctions durant ce temps.

(Pendant la séance des comités, M. le maire a reçu la nouvelle qu'il est devenu grand-père. Il fut félicité de toutes parts.)

Que faire avec l'élargissement de la rue Dollard qui est la moins large et la plus encombrée de nos rues? MM. les échevins St-Hilaire et Guay rapportent qu'ils ont interviewé une dame de la rue Dollard qui est le porte-parole d'une partie des résidants qui s'opposent à l'élargissement de cette rue et qu'apparemment les résidants ne veulent pas de changement sur leur rue. Mais comme la pétition signée par ceux qui s'opposent à l'élargissement ne représente pas 60 pour cent de la valeur des propriétés concernées, la Ville pourrait procéder à l'élargissement. L'alternative serait d'imposer une défense de stationner en tout temps, vingt-quatre heures par jour sur cette rue. La solution du problème fut remise à plus tard.

M. Muller, inspecteur des bâtiments, demande la permission de prendre ses vacances à partir du 14 septembre. M. A. S. Ross le remplacera.

M. Kozac, du restaurant Bruneteau, demande la permission d'installer des marquises à l'entrée principale, ainsi qu'à l'entrée de la rue Taché jusqu'à deux pieds au-dessus de la rue. La permission lui sera accordée s'il prend la responsabilité pour tout dommage ou accident qui pourrait être causé par ces marquises.

Le cas de l'employé de l'aqueduc qui avait dormi pendant son travail est en voie de se régler. Le comité du personnel recommande que l'employé en question soit transféré à un autre département où ses responsabilités seront moins onéreuses. La discussion fut assez vive, certains échevins voulant à tout prix la tête de cet employé. Mais M. le maire demanda qu'on prenne en considération les 12 années de service de cet employé et que l'ingénieur de la Ville soit autorisé à l'employer dans le département des travaux publics, tel que demandé par l'employé en question.

Pour la construction future d'une école supérieure dans le Windsor Park à l'angle des rues Cottonwood et Speers, il en coûtera $16,534 pour l'achat de sept acres de terrain et $14,997 pour les six acres additionnelles qui serviront de terrain de jeux et pour centre communautaire.

A lundi prochain.

M. le Dr Georges-A. Sabourin

La clinique St-Boniface est heureuse d'annoncer que M. le Dr Georges-André Sabourin est maintenant un de ses associés. Le docteur tient à avertir ses patients qu'il sera à leur disposition aux heures suivantes: lundi, mercredi et vendredi, de 9 h. a.m. à 1 h. p.m.; mardi et jeudi, de 2 h. à 6 h. p.m.

Le docteur Sabourin est natif de St-Jean-Baptiste et un ancien du collège de St-Boniface, B.A. 1938. Il fit ses études médicales à l'Université Laval de Québec. Bien connu de la population Franco-manitobaine, il poursuit sa pratique médicale depuis 15 ans.

M. G. Morisset a su captiver les "historiens" de St-Boniface

Le vendredi 4 septembre avait lieu, dans la salle du Conseil de Ville, une séance de la Société Historique de St-Boniface. Une cinquantaine de membres et leurs amis eurent alors le plaisir d'entendre une magistrale causerie donnée par M. G. Morisset, conservateur du Musée de la province de Québec.

Comme on le sait, il se tient actuellement à l'auditorium de Winnipeg une magnifique exposition des arts du Canada français, dont M. Morisset est responsable.

L'orateur a su captiver son auditoire en rappelant l'histoire du système de l'apprentissage et du compagnonnage à la belle époque, alors que les artisans se déplaçaient avec leurs familles, cherchant l'ouvrage où il s'en trouvait, soit dans la construction d'églises, monastères, fortifications et autres. C'est avec beaucoup d'esprit que l'orateur fit ressortir certains détails pittoresques des contrats de travail de l'époque. M. Morisset est bien connu comme l'auteur d'une vingtaine de volumes sur les artisans et les artistes, ainsi que sur les trésors contenus dans les églises de la belle province.

Mgr A. D'Eschambault, présidant la réunion, présenta l'orateur dans des termes chaleureux et M. Marius Benoist, vice-président de notre société, le remercia avec beaucoup de grâce.

On distinguait parmi l'auditoire Son Exc. Mgr M. Baudoux, M. le consul de France, M. le ministre Boulic et son épouse, M. l'échevin Lonergan et son épouse, etc.

Chevaliers de Colomb
Conseil Goulet no 3681

L'assemblée du premier degré a eu lieu mardi soir dernier avec assez de chaleur pour monter en degré. Les membres parlèrent d'abord de planches, ensuite de finances. L'ordre fut finalement remis par la prière, au cours de la soirée. Plusieurs étaient fatigués et demeurèrent assis pour faire leur discours. Le jeune comité de finances a osé faire une petite erreur, et vite on cria, "Haro sur le baudet".

Le frère B. est beaucoup plus vif depuis qu'il est gérant d'une Caisse Populaire.

Le frère A. a tant passé de temp à la pêche avec l'autre frère B., que les archives sont mêlées et les comptes négligés.

Des tasses en argent furent distribuées aux frères A. Magne, R. Brunel, G. Audette et L. Dufault. Tous sont pères d'une fille. Quatre filles! Félicitations! Où sont nos futurs chevaliers? Allons, frères, à l'oeuvre, d'une manière ou d'une autre, soit que nous ayons des recrues ou que nous nous efforcions davantage.

RIGOLETTO.

PETITE NOTE

La Rév. Sr Marie-Flore (née Cordélia Toupin), des Soeurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique (Soeurs Blanches), est actuellement en visite chez sa mère, Mme Amable Toupin, de St-Boniface. Partie de St-Boniface en juillet 1929, Soeur Marie-Flore passa 3 ans en Algérie, 25 ans dans l'Ouganda et 2 ans au Kenya.

Tous les parents, amis et anciens élèves de Soeur Marie-Flore, qui enseigna quelques années à l'école Provencher avant d'entrer en religion, seront les bienvenus à la salle académique du Collège de St-Boniface le mardi soir 15 septembre pour y rencontrer la religieuse missionnaire et voir de courts films sur les missions d'Afrique.

OTTAWA — Les quartiers généraux de l'armée ont annoncé que le soldat Bernie Kabel de McCreary, au Manitoba, a souffert de légères brûlures et a été littéralement "soudé" dans son sac de couchage quand la fermeture-éclair en a été frappée par le tonnerre au cours de manoeuvres de l'armée de terre près de Soest, en Alemagne.

Kabel, membre du 2e bataillon des "Queen's Own Rifles", a été brûlé légèrement au bras gauche, au côté et à la hanche.

17e assemblée . . .

(Suite de la première page)

me habituellement un aumônier pour les cas ordinaires qui se présentent dans les hôpitaux. Il a fait remarquer que ce travail exige d'abord une explication détaillée du problème médical par le médecin et ensuite une connaissance approfondie de l'enseignement catholique par l'aumônier, qui alors donnera sa décision. Son Excellence a précisé ensuite que l'aumônier a le droit et le devoir d'avertir les catholiques du danger de mort et de leur administrer les sacrements à cette fin. Le Dr Scatliff a présidé la soirée.

Dans les recommandations finales, le P. Durocher a attiré l'attention des délégués sur le bien énorme que les hôpitaux catholiques accomplissent dans la province. Le service qu'on y rend aux patients est plus économique, plus efficace, plus dévoué que celui qui se trouve ailleurs et c'est pour cela que nos hôpitaux sont préférés par la majorité des patients et médecins. Ce résultat est dû en somme à l'esprit surnaturel des religieuses dans tous les emplois, esprit qui se communique aux autres membres du personnel. Il a incité les religieuses à continuer ce travail ardu mais fructueux qui est si glorieux pour l'Eglise.

La Conférence, dans ses résolutions a demandé au gouvernement provincial de tenir compte des préférences des patients, surtout des préférences à base religieuse, lors de l'enquête qui s'annonce sur les besoins hospitaliers de la province. On a demandé aussi que le poste d'aumônier soit reconnu plus concrètement et que les contrats entre les hôpitaux et d'autres sociétés ne soient pas invalidés par les autorités, sans consultation. On a félicité enfin le Sanatorium de St-Boniface qui ouvre ses portes aux enfants inéduquables et qui a aménagé, à St-Vital, un nouveau centre St-Amant, à cet effet.

St-Georges

Çà et là

Le 25 août eut lieu le shower de Mlle Anita Guimond, dont le mariage avec M. Albert Vincent aura lieu prochainement. Une foule nombreuse y assistait. Mlle Guimond reçut de nombreux cadeaux et sut remercier en termes appropriés.

Yves, Georges et Germaine Legal vinrent visiter la famille Joseph Dupont.

La famille Roland Dubois visita Mme Rosianne Dupont.

Le 5 septembre avait lieu le mariage de Mlle Marguerite Wilcott avec M. Roland Horne. Les nouveaux époux sont partis en voyage de noces à Vancouver.

Prompt rétablissement à Mme Julien Wilcott, patiente à l'hôpital de la Miséricorde.

Mme H. Lefrançois est décédée la semaine dernière, à l'hôpital de Pine Falls.

Seuls les médiocres sont toujours à la hauteur d'eux-mêmes.

Mme Philippe Poirier, de Lorette, est décédée le vendredi 28 août

LORETTE — Le vendredi 28 août, Mme Philippe Poirier (née Berthilde Dubuc) est décédée à l'hôpital St-Boniface, à l'âge de 76 ans. Née à Lorette le 5 novembre 1882, elle épousa M. Philippe Poirier le 4 novembre 1904. Ils demeurèrent à Lorette, sur la ferme jusqu'à la mort de M. Poirier en 1932. Alors, Mme Poirier prit sa retraite et vint s'établir dans le village et se retira plus tard chez les Soeurs de la Présentation, à St-Boniface, où elle passa les quatre dernières années de sa vie. Elle fut exposée chez son fils, M. Joseph Poirier.

Mme Poirier fut une mère dévouée et estimée de tous par son bel esprit, son amabilité et sa gaieté.

La défunte laisse dans le deuil six enfants, Mme Louis Marcoux (Bertha) et Joseph, de Lorette, Mmes Sauveur Ferland (Laurette) et A. Dunlop (Denise), de St-Boniface, Mme Rosaire Fortier (Edmée), de St-Léon, et Louis, de Montréal; 15 petits-enfants et un arrière-petit-enfant; trois frères, Edmond et Joseph, de Lorette, et Eugène, de St-Boniface; trois soeurs, Hermine, de Lorette, Mme Octave Landry (Eugénie), de St-Boniface, et Mme Henri Bissonnette (Jeanne), de Dufresne.

Mme Poirier était Dame de Ste-Anne, tertiaire de St-François et membre de l'Association des Agonisants et du Chemin de la Croix.

Les funérailles eurent lieu le lundi 31 août dans l'église de Lorette. M. l'abbé R. Bélanger, curé, fit la levée du corps. La messe fut célébrée par le R. P. G. Jolicoeur, S.J., assisté de MM. les abbés R. Bélanger et D. McDougall, comme diacre et sous-diacre. Mgr C. Désorcy était présent au choeur.

Les Dames de Ste-Anne conduisaient le deuil. Mme Hermine Durand portait la bannière; Mmes Urbain Marcoux, Guillaume Henry, Ildas Dugas et Anastasie Jeanson portaient les rubans. Mmes Mathilde McDougall, Léa Ross, Joseph Jeanson et Marcel Dupuis tenaient les rubans du cercueil. Mmes Henri Bissonnette et Henri Smith firent la quête.

Les porteurs étaient MM. Aimé, Antonin et Rosaire Poirier, Edmond et Aimé Landry, neveux de la défunte, et Raymond Tétreault, son petit-fils.

Remerciements

Les enfants de Mme B. Poirier désirent remercier tous ceux qui sont venus prier au corps, assister aux funérailles ou ont envoyé des cartes de sympathie lors de leur récent deuil. Un merci spécial à Mgr Désorcy, aux Soeurs de la Présentation, au personnel de l'hôpital, à la garde-malade, Mme Rita Tessier, et aux chantres.

Çà et là

Mlle Gabrielle Jeanson, de Montréal, était en visite chez sa mère, Mme Joseph Jeanson.

MM. et Mmes E. Tétreault et Thuribe Ross sont allés faire un voyage à Calgary, Saskatoon, Prince-Albert et Red Deer Lake, visiter leurs frères, neveux et nièces.

M. P. Hamel est allé à Edmonton, Alta, et à Dawson Creek, C.-B., visiter son frère malade, sa soeur et ses autres parents.

M. Antonin Jacques, de St-Boniface, est venu s'installer à Lorette, au village, avec sa famille. Bienvenue dans la paroisse.





Dunrea

Va-et-vient

Etaient en visite au presbytère dernièrement, le R. F. Léon Ménard, C.S.V., de Montréal, qui vient de faire sa profession perpétuelle à St-Eustache, sa paroisse natale. Il était accompagné de son père, M. Aimé Ménard, de son cousin, M. Albert Ménard, de sa soeur, Mme Olivier Barron et de Mme Raphaël Alarie, tous de St-Eustache.

M. et Mme Camille Lafrenière, de St-Eustache, P.Q., étaient aussi en visite au presbytère il y a quelques semaines.

Le dimanche 6 septembre, M. l'abbé Louis Bédard, curé de Haywood, accompagné de sa mère, de ses frère et belle-soeur, M. et Mme Albert Bédard et leurs quatres enfants, de St-Norbert, venaient rendre visite aux Révérendes Soeurs du couvent ainsi qu'à M. l'abbé J. Bertrand, curé. La famille Bédard est bien connue dans cette localité puisqu'elle y a habité autrefois.

M. et Mme Athanase Lavoie et leurs enfants se rendaient à Laurier et Ste-Rose pendant le congé de fin de semaine.

M. et Mme Norbert Fortier et leurs enfants sont aussi allés a Ste-Rose y visiter de la parenté.

M. et Mme Edmond Beaupré et leurs fillettes, Ida et Murielle, ainsi que Mme Jos. Gagnon sont allés à St-Lazare, le dimanche, 6 septembre, rendre visite à M. et Mme Jos. Prescott.

M. et Mme Thomas Boulet recevaient avec plaisir, la visite de M. et Mme Roméo Boulet, accompagnés de leurs enfants, de Winnipeg.

Mme Lucien Légaré qui fut patiente à l'hôpital St-Boniface, pendant quelques semaines, est de retour au foyer pour quelque temps, elle devra retourner ensuite pour subir une opération. Elle désire remercier cordialement par la voie du journal, toutes les personnes qui l'ont visitée à l'hôpital ou qui lui ont envoyé des cartes de souhaits.

MM. Jean et François Boulet se rendaient à Radville, en fin de semaine, y visiter leur oncle, M. Armand Normandeau.

M. François Boulet et sa mère, Mme Albert Boulet se sont rendus à Letellier et Ste-Agathe dernièrement chez M. et Mme Maurice Côté et des amis.

Bienvenue!

La paroisse a un nouveau médecin, M. le docteur Patrick Kelly, Irlandais catholique. Les paroissiens lui souhaitent la plus cordiale bienvenue et espèrent qu'il demeurera longtemps dans la paroisse.

Mme Arsène Daoust, de La Salle, est décédée à l'âge de 74 ans

LA SALLE — Le samedi 29 août s'éteignait à l'hôpital St-Boniface Mme Arsène Daoust, née Cécile Senez. La défunte, qui était originaire de St-Césaire, P.Q., était âgée de 74 ans. Son époux l'avait précédée dans la tombe le 25 juillet 1958.

Munie des secours de la religion et des derniers sacrements et entourée de l'affection des siens, elle endura ses souffrances avec beaucoup de résignation à la volonté du bon Dieu pour s'endormir dans la paix du Seigneur.

La défunte laisse dans le deuil une fille, Mme Raphaël Lanoie (Gabrielle), de La Salle; deux fils, Pierre, de Fannystelle, et Joseph, de Vancouver, C.-B., et six petits-enfants.

Les prières d'usage furent récitées le dimanche soir 30 août dans la chapelle funéraire Desjardins. Le service funèbre fut chanté le lendemain, 31 août, à 10 h. a.m., en l'église paroissiale par M. l'abbé A. St-Laurent, curé. La sépulture se fit au cimetière local.

Les porteurs furent MM. Edouard Daoust, Elphège, Alva et Roger Lavallée, Gérard Comeau et Charles Cormier.

Le salon mortuaire Desjardins était en charge des funérailles.

Remerciements

Les membres de la famille de Mme Arsène Daoust désirent remercier sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné des marques de vive sympathie à l'occasion de leur deuil récent, soit par offrandes de prières, de messes, de bouquets spirituels, etc.

Çà et là

Sincères condoléances à Mmes Albertine Rochon et Albert Girardin, éprouvées récemment par le décès de leur soeur, Mme Ferdinand Gauthier (née Corinne Lapointe), de St-Vital.

Voeux de prompt rétablissement à M. Louis Hogue qui a dû être hospitalisé à la suite d'une sérieuse maladie.

St-Eustache

Les vocations se font rares, il est vrai, mais nous pouvons encore cette année ajouter une autre vocation religieuse dans la paroisse. Mlle Yvonne Gervais, fille de M. et Mme Arthur Gervais, faisait, il y a quelque temps, son entrée chez les Missionnaires Oblates de Marie-Immaculée, à St-Boniface. Elle partit accompagnée des prières et des souhait de persévérance des paroissiens.

Sainte-Claire

Les étudiants

Parmi les étudiants de la paroisse qui feront leur année scolaire à l'extérieur, il faut mentionner les noms de Vincent Lachance, grade XI, qui ira au collège Campion de Regina; John Glutek, grade XI, au collège St-Vladimir de Roblin; Bernard et Jean-Charles Carrière, grades IX et X respectivement, à Makaroff; Elaine Davey et Juliette Lizotte, grade X, Florence Lizotte et Anne Davey, grade XI, au couvent de St-Lazare. A tous, meilleurs souhaits de succès.

Baptêmes

Léo-Auguste, fils d'Andrew Lizon et de Thérèse Paul. Parrain et marraine, David et Florence Paul, oncle et tante de l'enfant.

Marie-Alice, fille de Charles Wheeler et de Rovina Paul. Parrain et marraine, M. et Mme Marcial Paul, grands-parents de l'enfant.

Marie-Anne, fille de Lyman Allarie et de Velma Paul. Parrain et marraine, David et Lynda Paul, oncle et tante de l'enfant.

Marie - Catherine - Anne, fille d'Achille Bedu et d'Elsie Kobskic. Parrain et marraine, M. et Mme Georges Carrière, grand-oncle et grand-tante de l'enfant.

Mlle Eva Pinsonneault épouse M. H. Rochon à Ste-Agathe

STE-AGATHE — Le samedi 30 août, à 4 h. p.m., dans l'église de Ste-Agathe, Mgr H. Lapointe bénissait le mariage de son neveu, M. Harold Rochon, avec Mlle Eva Pinsonneault, fille de M. et Mme Hubert Pinsonneault.

La mariée entra à l'église au bras de son père. Elle était vêtue d'une longue robe blanche avec corsage en dentelle sur taffetas et encolure sabrina. La jupe bouffante était garnie de panneaux de dentelle parsemés de sequins et décorés de tulle froncé. Elle portait un voile trois-quarts retenu par une couronne garnie de boutons de roses. Son bouquet se composait de roses rouges.

Les dame et demoiselle d'honneur, Mme Léo Paquin et Mlle Eveline Pinsonneault, soeur de la mariée, étaient accompagnées par MM. Jean-Charles Nadeau et Lucien Lemoine. M. Eugène Rochon servait de témoin à son frère.

Après la cérémonie religieuse, les nouveaux époux et quelque 40 invités se rendirent chez Mme Lucienne Rochon, mère du marié, où un souper fut servi. Une soirée à laquelle un grand nombre de parents et d'amis assistèrent eut lieu à la salle paroissiale.

Les soeurs du marié, Mme Nicolas Brandt (Ida), de Van Nuys, et Mme Leonard Shackel (Isabelle), accompagnée de ses deux enfants, de Los Angeles, Cal., étaient venues pour la circonstance. Elles retournèrent chez elles au début de la semaine dernière.

Le dimanche 31 août, les nouveaux époux partirent pour un voyage de noces en Ontario. A leur retour, ils résideront à Winnipeg.

Çà et là

A l'occasion du mariage de Mlle Laure Brémaud avec M. Albert Champagne célébré le samedi 5 septembre à Ste-Anne-des-Chênes, MM. et Mmes Jacques Péloquin et Léon Bouchard, de Laurier et Réal Ayotte, de Kenora, vinrent à Ste-Agathe pour une courte visite. Ils prirent le dîner du dimanche chez M. Marcel Brémaud.

Le dimanche 30 août, Mlle Rita Lemoine et quelque 36 autres chefs des Clubs 4-H partaient gaiement, en autobus, pour St-Paul, Minnesota, et passèrent par Kenora, Ont. Ils furent reçus avec une grande affabilité au local principal des Clubs américains. Ce local est immense et moderne et il peut accommoder 750 garçons et autant de filles. Au-delà de 500 jeunes étaient réunis pour discuter des différentes manières de procéder afin que les adeptes des Clubs soient vaillants et enthousiastes dans leurs entreprises. Les Américains firent visiter à leurs amis canadiens, les plus beaux sites et édifices de leur ville. C'est avec fierté qu'on les amena à un nouveau centre d'achat qui fut ouvert récemment et qui probablement aura des échos à l'étranger. Mlle Rita Lemoine est revenue le jeudi soir 3 septembre, très enchantée d'un tel voyage si agréable et instructif pour elle-même et si utile pour tous les amis des Clubs.

M. Raymond Lemoine, de Portland, Orégon, fils de M. William Lemoine, qui a passé quelques années de sa jeunesse à Ste-Agathe, était en visite chez son cousin, M. Emmanuel Lemoine.

Le samedi soir 5 septembre, en la salle des Vétérans, eut lieu une soirée à l'occasion du départ de M. J. Keith Wilson, agent de l'élévateur à grain de Ste-Agathe depuis deux ans, pour un poste plus avantageux. On présenta à M. et Mme Wilson une horloge électrique en reconnaissance des bons services rendus. Bienvenue à M. M. Côté qui remplacera M. Wilson.

Baptême

Le 6 septembre: Joseph-Léopold-Denis, fils de M. et Mme Henri Baudry, né le 30 août. Parrain et marraine, M. et Mme Léopold Baudry, oncle et tante de l'enfant. A cette occasion, M. et Mme Henri Baudry recevaient leurs parents à souper.

Prière à saint Jude apôtre des causes désespérées

Le coût de publication de cette prière a été payé par un abonné en reconnaissance pour faveur obtenue par l'intercession de ce saint.

Prière à saint Jude

Saint Jude, apôtre glorieux, fidèle serviteur et ami de Jésus, le nom du traître Judas est la cause que vous êtes oublié par plusieurs, mais l'Eglise vous honore et vous invoque universellement comme patron des cas désespérés. Priez pour moi, si malheureux qui vous implore; usez en ma faveur du privilège qui vous est accordé d'apporter visiblement et promptement le secours nécessaire dans les cas sans espoir.

Venez à mon aide dans ce grand besoin afin que je reçoive les consolations et secours du ciel dans toutes mes nécessités, tribulations et souffrances, particulièrement et que je bénisse Dieu avec vous et tous les élus durant toute l'éternité.

Je vous promets, ô saint Jude, de me souvenir de cette grande faveur, et je ne cesserai jamais de vous honorer comme mon patron très spécial et de faire tout en mon pouvoir pour encourager votre dévotion.

Saint Jude, priez pour nous et pour tous ceux qui vous invoquent et vous honorent.

Ainsi soit-il.

En reconnaissance pour grâce obtenue et pour demander une faveur.

22-209-22P.

Trois jeunes de St-Jean-Baptiste se destinent au service de Dieu

ST-JEAN-BAPTISTE — Edmond! Arthur! Lionel! Voici les noms de trois garçons qui étaient très populaires le dimanche soir 30 août.

En effet, un "wiener roast" fut organisé en l'honneur de M. Edmond Baril qui fera son entrée au séminaire de St-Boniface, et de MM. Arthur Dupuis et Lionel Godard qui entreront chez les Frères Blancs d'Afriques à Montréal.

Afin de rendre la soirée plus intéressante, on avait choisi, chez M. Edouard Beaudette, de St-Jean-Baptiste, un site très pittoresque sur les rives de la rivière Rouge.

M. l'abbé G. Trudeau, vicaire, rehaussa la soirée de sa présence. Plus de cinquante jeunes vinrent souhaiter bonne chance à leurs compagnons et amis de classe.

Résumons cette soirée mémorable. Après une course aux trésors, les trois invités furent surpris d'entendre un chant composé en leur honneur. Tous furent contents de déguster chiens-chauds et liqueurs douces. Ensuite quelques jeux furent exécutés autour du feu. Quelques-uns préférèrent causer amicalement près du brasier.

M. le vicaire termina la soirée par des paroles très touchantes. Il souhaita, au nom de tous ceux qui étaient présents, bonne chance et bon courage aux héros de la fête.

Voici le chant composé sur l'air de "La cantinière":

Amis, pourquoi sommes-nous ici
(bis)
C'est pour fêter nos trois amis
(bis)
Edmond qui entre au séminaire
Lionel, t'Ithur chez les frères.
Refrains:
Un, deux, en avant nos trois amis
Vous commencerez une nouvelle vie
Dans tous les coeurs vous sèmerez
Beaucoup d'bonheur vous donnerez.
L'inspiration qu'Edmond trouva
A Mère-Rose il la devra
Devant son cadre il se peigna
Et sa chevelure il ondula. (Ref.)
Voilà qu'Arthur nous arriva
Un grand fouette il nous sembla
Ses grands yeux noirs on admira
Mais voilà qu'on les perdra.
(Ref.)
On a gardé Nel pour dessert
Un athlète bien extraordinaire
Son beau sourire et ses dents blanches
Parmi les noirs aura d'la chance.
(Ref.)

COURS DU GRAIN FOURNI PAR JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED

1019, édifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. WHitehall 2-3452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
C.W. no 2	77.4	77.6	78	77.6	77.6
C.W. no 3	74	74.2	74.4	74.2	74.2
Fourrage no 1	73	73.2	73.4	73.2	73.2
Fourrage no 2	70	70.2	70.4	70.2	70.2
Fourrage no 3	67	67.2	67.4	67.2	67.2
ORGE —					
C.W. no 2—6 rangs	108.2	109	108.6	108.6	108.4
C.W. no 3—6 rangs	106.2	107	106.6	106.6	106.4
Fourrage no 1	93.6	94.4	94.2	94.2	94
Fourrage no 2	91.6	92.4	92.2	92.2	92
Fourrage no 3	88.6	89.4	89.2	89.2	89
SEIGLE —					
C.W. no 2	111.6	112⅛	113	112⅝	113.6
C.W. no 3	107.6	108⅛	109	108.4	109⅜
C.W. 2 ref.	108.2	108⅝	109.4	109⅛	110.2
C.W. no 4	99.2	99⅜	100.4	100	100⅞
Ergot	97.2	97⅝	98.4	98	98⅞
Sur voie net	112	112⅜	113.2	113	114⅛
AVOINE —					
Octobre	76.2	76.4	76⅜	76.4	76.4
Décembre	74⅜	74⅝	74.6	74⅝	74⅝
Mai	75⅛	75⅝	75.4	75.4	75.4
ORGE —					
Octobre	97⅛	98	97⅜	97⅝	97.4
Décembre	95⅝	96.2	95⅞	95⅝	95⅝
Mai	97	97.6	97.4	97⅛	97⅛
LIN —					
Octobre	328.4	336.4	340	345.2	353
Décembre	322.6	330.4	334.2	336.2	343.4
Mai	326.6	334.4	338.4	339.4	346
SEIGLE —					
Octobre	113.2	113⅝	114.4	114	114⅞
Décembre	114⅛	114.4	115.2	114.6	115.6
Mai	118.4	118⅞	119.6	119⅝	120⅛

Somerset

Va-et-vient

M. et Mme David Girouard sont partis en vacances à Toronto et Montréal pour y visiter leurs filles, et Mlle L. Girouard visite à Winnipeg.

St-Lazare

Malades

M. Arthur Chartier revenait chez lui, la semaine dernière, après avoir passé quelques jours à l'hôpital St-Boniface. Bien qu'il soit en bonne voie de guérison, il lui faudra attendre un certain temps avant de reprendre son travail.

M. Ivan Tremblay passait quelques jours à l'hôpital de Russell où il devait prendre un repos.

Les derniers rapports assurent que M. Ernest Chartier se porte très bien à l'hôpital Deer Lodge de Winnipeg.

A tous ces malades, les paroissiens souhaitent un prompt rétablissement.

Naissances

A M. et Mme Théodore Dupont est né un fils à l'hôpital de Birtle, le 31 août.

A M. et Mme Eugène Simard est née une fille à l'hôpital de Birtle, le 1er septembre.

Çà et là

Félicitations à M. Robert Selby qui fut élu commissaire d'écoles pour la division Birdtail. Les paroissiens sont heureux d'avoir un homme si compétent pour les représenter et défendre leurs intérêts.

M. Eugène Tourond est décédé subitement à Young, Sask., le lundi 31 août. Il était employé du Canadien National depuis quelques années. A la famille Tourond, les paroissiens offrent leurs condoléances.

Ste-Amélie

Çà et là

M. Anthime Therrien, qui fut patient à l'hôpital durant une couple de semaines, est actuellement en convalescence chez sa fille, à Laurier.

MM. et Mmes Norman Dupas et leur fille, de Churchill, Man., et Roméo Montsion et leur fils, de Winnipeg, étaient en visite chez M. et Mme Jos. Corbel, récemment.

M. et Mme Mike Sul et leur famille, de St-Vital, ont passé quelques jours chez M. et Mme Albert Labelle.

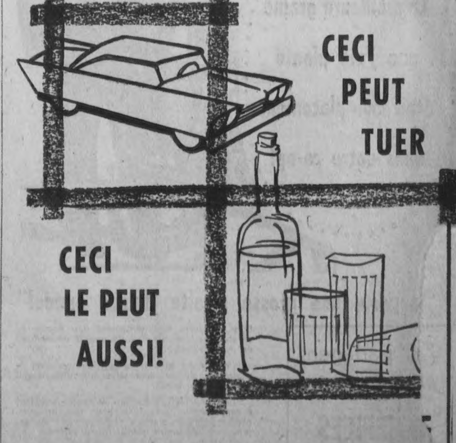
MM. et Mmes John et Adélard Ouimet et Jacob Verrier et leur fille, Lorette, tous d'Aubigny, et M. Marcel Doucette, d'Edmonton, étaient en visite chez M. et Mme Arthur Desjardins, durant la semaine du 23 août.

M. et Mme Arthur Desjardins (fils) sont allés conduire leur fille, Louise, au couvent de St-Eustache. Mlle Lorraine Pinette, qui enseignera à ce même couvent, les accompagnait.

M. et Mme L. Archambault allèrent conduire leur fille, Léa, à St-Boniface, le 17 août, pour son entrée au couvent.

Etait en visite chez M. et Mme Théophile Bertrand, le dimanche 23 août: M. Rioux, de St-Pierre, neveu de Mme Bertrand et de la Rév. Sr St-Joseph, du couvent de Ste-Amélie.

M. et Mme Gérald Marion et leur fille, de Dryden, Ont., sont en vacances pour quelques semaines chez leurs parents.





Mme M. Normandin, de Coderre, est décédée à l'âge de 96 ans

Le 29 août, à North Battleford, s'éteignait une pionnière de Coderre, Mme Malvina Normandin (née Coderre). Elle naquit à St-Damase, P.Q., en 1863 et vint s'établir à Coderre, sur un homestead, en 1910 avec son mari, M. Joseph Ponton, qui décédait deux ans plus tard. Elle retourna à St-Damase et se maria quelques années plus tard à M. Amédée Jodoin. Devenue veuve une seconde fois, elle convola de nouveau, avec M. Normandin qui mourut il y a une dizaine d'années.

La défunte laisse dans le deuil trois filles, Mme Arthur Fontaine (Clarinda), de Gravelbourg, Mmes Raoul Dupuis (Emma) et Louis Martel (Alma), de North Battleford; plusieurs petits-enfants et arrière-petits-enfants et une descendante de la cinquième génération, enfant de Richard Fontaine, née dernièrement à Gravelbourg.

Le service a été célébré à Coderre, au milieu de nombreux parents et amis. Les porteurs étaient MM. E.-B. Coderre, Noé Blanchard, Emile Gaucher, Eddie Coderre, Gaston Blanchard et Louis Marceau. L'inhumation eut lieu au cimetière de Coderre.

Les trois filles de la défunte purent assister aux funérailles.

Ouverture des classes

L'école publique ouvrit ses portes le 1er septembre. Les institutrices, cette année, sont: la Rév. Mère Marie-Edouard, principale; Mme Bourget, grades 7 à 10; Mme Louis Laverdière, grades 5 et 6; la Rév. Mère St-Henri, grades 3 et 4, une nouvelle à qui tous souhaitent la bienvenue, et la Rév. Mère St-Claude, grades 1 et 2. Neuf enfants commencent cette année. Aux maîtresses et aux enfants, courage et succès.

Çà et là

Des hommes de bonne volonté sont à faire une toilette neuve à l'église avant la visite de l'évêque la semaine prochaine. Déjà la moitié du prélart neuf est posé. Dans trois ou quatre jours tout sera fini.

Pour le congé de la fête du Travail étaient en visite à Coderre: M. et Mme Eudore Desautels et Mlle Loren Bourget, de Ponteix, chez Mme Cécile Bourget; M. et Mme Bill Terry et leurs enfants, de Regina, chez M. Ernest Brin; M. et Mme Louis Peltier, de Moose Jaw, chez M. Eugène Peltier; M. Denis Gaucher, de Moose Jaw, chez ses parents.

L'assemblée mensuelle de la Ligue Féminine Catholique a eu lieu chez Mme Paul Lépine, le 2 septembre. Mmes Clark et Auger étaient les invitées de Gravelbourg, venues pour aider à organiser un groupe de Jeannettes à Coderre. Les mères des futures Jeannettes (Brownies) qui ne sont pas de la religion catholique furent aussi invitées. Mme Clark expliqua brièvement comment intéresser les fillettes et les grouper. La soirée se termina par un bon goûter servi par l'hôtesse et Mmes Yvette Ferrara et Jean Corrobourg.

La presse verse sur l'homme des maux incalculables; elle blesse son enfance, flétrit sa jeunesse, brise sa virilité et attache à toutes ses puissances la honte de la stérilité. — P. Félix.

Lac Pelletier

Çà et là

Mme Alyre Labrie, de Pintendre, P.Q., est retournée dans l'Est après avoir visité M. et Mme Cléophas Métivier pendant quelques jours. Durant son séjour, elle a rendu visite à ses amis de Lac Pelletier. Mme Labrie était accompagnée de son oncle, M. Gagné.

M. et Mme F. Shewchuck et leurs enfants, de Prince-Albert, étaient récemment de passage chez M. et Mme Le Marellec.

M. et Mme Gérard Chabot sont allés à St-Brieux, dernièrement, pour assister au mariage de Mlle Régina Bandet, soeur de Mme Chabot.

Plusieurs membres de la famille D. Monette se sont rendus à Ponteix, le samedi 22 août, pour assister à la cérémonie des premiers voeux de leur petite-fille et nièce, Mlle Madeleine Lemay.

Les classes ont recommencé à l'école du village, le 25 août, avec Mlle Yvonne Perron en charge. A Mlle Perron, tous souhaitent la bienvenue, et bon succès aux élèves dans leur nouvelle année.

Saint-Front

M. Esdras Beaudry, de Montréal, l'un des premiers colons de St-Front, est venu passer deux semaines chez son beau-frère et ses soeurs, M. et Mme Henri Dallaire et Mme D. Charlebois; il n'était pas revenu à St-Front depuis 1919 et a trouvé un très grand changement dans la paroisse.

Mlle Fernande Bertoncini est allée à St-Brieux où elle va suivre les cours de douzième année et Mlle Claudette Quessy va faire son cours d'école normale à Saskatoon.

M. André Auriat est allé aux environs de Bellsite, Man., où il a pris charge d'une école.

Mme Paul Moisan et son fils, Willie, sont allés à Saskatoon avec la famille de M. Narcisse Buzit, repartie pour Hamilton, Ontario.

M. et Mme Félix Coppens étaient en visite chez M. et Mme Laurent Plamondon, dimanche dernier.

MM. Marius et Alphonse Syrenne étaient en visite chez leurs parents et Mme L. LeStrat est allée à Saskatoon chez sa fille, Mme M. Syrenne.

M. et Mme J. Shearer ont fait un voyage à St-Vital et Transcona, Man.

La famille Louis Syrenne avait la visite de M. et Mme Laurent Happ, de St-Brieux, le dimanche 30 août.

Mme Victoire Auriat est à l'hôpital de Rose Valley depuis une semaine.

Un orage de grêle poussé par un vent violent, a traversé la moitié nord de la paroisse, le samedi soir 22 août, causant une perte totale de la récolte et des jardinages et brisant de nombreuses vitres. Très peu des fermiers avaient assuré leur récolte contre la grêle.

Les travaux de réparation et de finition de l'église sont presque terminés. C'est maintenant un temple digne du culte divin.

Baptême

Le 30 août: Joanne-Rachelle, fille de Germain Auriat et de Joséphine Lamoureux. Parrain et marraine, M. et Mme Florian Montes, cousins de l'enfant.

Funérailles à Storthoaks de Mme Osias Beaudoin

STORTHOAKS — Après une pénible maladie, endurée avec grande patience et résignation, Mme Osias Beaudoin s'est éteinte à 11 h. 15, le lundi soir 31 août, à l'hôpital de Redvers, entourée de son époux, ses six filles et un fils.

Le corps fut transporté à la résidence de M. Beaudoin, le mardi. Il y fut exposé jusqu'aux funérailles qui eurent lieu le jeudi 3 septembre dans l'église paroissiale à 10 heures du matin. Le service fut chanté par M. l'abbé Marcel George. M. l'abbé F. Marcotte, de Redvers, et le R. P. A. Gervais, O.M.I., étaient diacre et sous-diacre.

Les porteurs furent MM. Rodrigue Beaudoin, Omer et Paul Carrière, Gérard et Daniel Paradis et Marcel Saubry, tous petits-fils de la défunte.

Mme Osias Beaudoin (née Odélie Martin, naquit à Chartierville, P.Q., le 30 avril 1886. En 1903, elle épousait M. Osias Beaudoin et éleva une nombreuse famille. Ils quittèrent leur chère province pour venir s'établir sur une ferme, à Storthoaks, où ils vécurent 43 ans. Depuis 14 ans, ils s'étaient retirés au village. En 1953, M. et Mme Beaudoin célébrèrent leurs noces d'or par une grande fête familiale.

Outre son époux, la défunte laisse dans le deuil dix enfants. Ce sont Urbain, de Storthoaks, Gérard, d'Edmonton, Edwidge (Mme Thomas Bourque); d'Oak Lake, Anna (Mme Philippe Paradis), de Storthoaks, Joséphine (Mme Camille Carrière), de Storthoaks, Georgiana (Mme Joseph Filteau), de Regina, Elisé, de Beaumont, Alta, Apolinaire, de White Rock, C.-B., Jeanne (Mme Peter Saubry), de Carroll, Man., et Marie-Louise (Mme Gilbert Paradis), de Regina. Tous étaient présents aux funérailles. Elle laisse aussi 51 petits-enfants, parmi eux six religieuses, et 17 arrière-petits-enfants.

Les paroissiens offrent leurs sincères condoléances à M. Osias Beaudoin et à tous les autres membres de la famille.

Etaient venus de loin pour assister aux funérailles: M. et Mme Paul Gagné et leurs enfants, Carmel et Benoît, de St-Claude, grands amis de la famille, MM. et Mmes Léo Audette et Clément Gérard, de Torquay, M. Alex. Boulet, de Dumas, et M. et Mme Clarence Neff, de White Rock, C.-B.

Remerciements

La famille Osias Beaudoin remercie très sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes, visite à la maison, et particulièrement M. le Dr Paul Martine pour ses bons soins donnés à Mme Beaudoin.

Çà et là

M. et Mme Gabriel Paradis, de Vancouver, C.-B., sont venus en visite chez leurs parents, M. et Mme J.-B. Paradis.

M. et Mme Octave Carrière et leurs trois enfants sont allés rendre visite à leurs parents de St-Boniface.

M. et Mme Edouard George, de St-Boniface, Man., sont venus passer quelques jours avec leur fils, M. l'abbé Marcel George, au presbytère.

Mme Henri Paradis a eu la visite de sa soeur, Mlle Aimée Jamault, de Notre-Dame-de-Lourdes, Man.

M. et Mme Ernest Gauthier sont partis pour un séjour dans la province de Québec.

M. et Mme Lionel Chicoine et leurs enfants ont fait un voyage à Ste-Rose-du-Lac, Man., afin de rendre visite à leur tante, Mlle Eugénie Pinette.

M. Albert Filteau et ses deux filles, Claire et Louise, ainsi que M. Gobeil, de St-Boniface, sont en visite chez M. Arthur Chicoine et M. et Mmes Jules Pierret.

Mlle Jeanne Carrière est en visite chez ses frères, MM. Aimé, Camille, Octave et Jean Carrière.

Mlle Lillianne Beaudoin, garde-malade graduée, de Winnipeg, est en congé chez ses parents, M. et Mme Earl Peters.

Baptême

Le 30 août: Marie-Jeannette-Joanne, fille de M. et Mme Henri Blezy. Parrain et marraine, M. Gilbert Bonneteau et Mlle Jocelyne Blezy, oncle et soeur de l'enfant.

Quarante Heures

Les Quarante Heures commencèrent dans la paroisse le dimanche 23 août après la grand-messe pour se terminer le mardi 25 août à la messe de 10 heures. Le R. P. A. Gervais, O.M.I., de passage à Bellegarde, donna le sermon dimanche à l'office du soir et entendit les confessions. Les paroissiens vinrent nombreux aux offices et il y eut un grand nombre de communions.

Ouverture des classes

Les écoles ont ouvert leurs portes à la gent écolière le mardi 1er septembre. Les instituteurs sont les mêmes que les années passées, sauf pour la classe des grades 3 et 4 qui a comme institutrice, Mlle Breton, de Montmartre, remplaçant Mme Jean Carrière qui a démissionné. L'école St-Edmond est vacante.

Willow-Bunch

Personnel enseignant

L'ouverture des classes eut lieu le mardi 1er septembre. Le personnel enseignant se compose comme suit: grade I, Sr Jeanne-Rita et Sr Gabrielle-Lucille; grade II, Mme Gertrude Benoît et Mlle Thérèse Boulianne; grade III, Sr Juliette-Marie et Mlle Solange Coquet; grade IV, Mlle Irène Moulin; grade V, Mlle Cécile Côté et le Frère Philip John; grade VI, M. Hervé Langlois; grade VII, Sr Gertrude-Thérèse et le Frère Roger; grade VIII, M. Roger Rodrigue; grade IX, M. Olivier Muloin; grade X, M. Jean Philippon; grades XI et XII, M. Gérard Verhelst, principal.

Meilleurs souhaits de succès au personnel enseignant et à tous les élèves et bienvenue aux nouveaux professeurs.

Malades

Mme Marcel Dionne, Mme Olga Philippon (une fille), la petite Louise Bruneau, fille de M. et Mme Roger Bruneau, et Yvan Mondor, fils de M. et Mme Laurent Mondor, sont patients à l'hôpital local.

Mme Josette St-Denis est revenue chez elle après un séjour à l'hôpital.

M. Louis Lizaire est hospitalisé à Regina depuis quelque temps.

Va-et-vient

Les RR. FF. Philip John, Roger et Aimé, E.C., sont arrivés le mardi 1er septembre d'Ottawa où ils passèrent deux mois de vacances dans leur communauté et dans les environs.

M. l'abbé R. Larivière, de Gravelbourg, est venu conduire M. l'abbé Lucien Roy, séminariste, en vacances au camp Lemieux de Lac Pelletier, chez sa mère, Mme Léo Roy. M. l'abbé Larivière se rendit visiter MM. les abbés J.-A. Latendresse et A. Bouchard, curé et vicaire, le lundi 31 août.

Mme Francis Shaw, M. et Mme Gérald Bellefleur et leurs fils, de Regina, sont venus visiter M. et Mme Francis Bellefleur, dernièrement.

Mme Juliette Lindstrom et ses deux enfants passèrent quelques jours chez leurs parents, M. et Mme W. Winslow.

M. et Mme Jean Mondor et leur fille, de Ponteix, sont venus visiter leurs parents, M. et Mme Gabriel Mondor, récemment.

Mlle Rachel Lemieux, garde-malade à l'hôpital des Soeurs Grises de Regina, est en vacances chez ses parents, M. et Mme Albert Lemieux.

M. le Dr Robert Roy, de Prince-Albert, est allé se marier à Québec le samedi 5 septembre. Sa mère, Mme Léo Roy, de Willow-Bunch, qui l'accompagnait, se rendra à Montréal pour visiter son fils, Bernard et sa famille.

Mlle Dianne Martin, fille de M. et Mme Albert Martin, qui s'est vu décerner une bourse d'études, est allée continuer ses études à l'école normale de St-Hyacinthe, P.Q. Félicitations et bon succès.

Mme Glenttie et ses deux filles, de Washington, D.C., sont venues visiter leurs parents, M. et Mme Frank Bellefleur, récemment.

M. et Mme Hornung et leur famille, de Ponteix, sont venus passer les vacances chez leurs parents, M. et Mme L. Sylvestre.

M. André Lauzière, son beau-frère, M. Ted Lavery, de Detroit, Michigan, et son frère, Adéodat, du camp Shilo, Manitoba, anciennement de Willow-Bunch, sont venus visiter leurs amis durant quelques jours.

M. et Mme Delphis Savoie sont allés assister au mariage de leur beau-frère et frère, M. Georges Langlois, à Sarnia, Ont.

M. et Mme A. Becker, d'Edmonton, et Mlle Estelle Rainville, de Gravelbourg, ont visité leurs parents, M. et Mme Donat Joyal. Ils allèrent ensemble à Weyburn pour assister au mariage de leur soeur, belle-soeur et tante, Mme Betsie Carruthers, célébré le samedi 22 août.

M. Jean Champigny est allé à Weyburn pour rénover la maison de son beau-frère, M. Emile Rodrigue.

Mlle Antoinette Martin, de Gravelbourg, était en promenade chez des parents et amis, le 6 septembre.

M. Albert Roy est actuellement employé à Moose Jaw.

Mme Roméo Rodrigue et ses enfants, Cécile et Lionel, médecin, ont rendu visite à leur fils et frère, Albert, au noviciat des Frères des Ecoles Chrétiennes, à Ottawa.

M. et Mme Antonio Grégoire et M. E. Talbot, de Gravelbourg, sont venus visiter des parents et amis, le dimanche 6 septembre.

Montmartre

Va-et-vient

Etaient en visite chez M. et Mme Adélard Rioux, dernièrement: leurs filles, Léona et Jocelyne et leurs familles, de Coderre et de Winnipeg, Yvette et une amie, Mlle Wadé, de Moose Jaw, leur fils, Hervé, de Regina, un frère et une soeur de Mme Rioux, M. Maurice Tourigny, de Sudbury, Ont., et Mme G. Noels, de Victoria, C.-B.

M. Roger Labrèche est maintenant employé à l'élévateur "National" à Montmartre. Les paroissiens lui souhaitent bonne chance dans sa nouvelle entreprise.

Les marchés

BEURRE, OEUFS ET VOLAILLES
(Commission House Prices)

Le 8 septembre

BEURRE

Crémerie .... .62½

Prix moyens payés par les commerçants en gros pour oeufs non classés livrés à Winnipeg:

OEUFS

Grade A large	.31
Grades A moyens	.25
Grade A petits	.11-.12
Grade B	.12
Grade C	.09-.10

VOLAILLES

	Grade A	Grade B	Grade C
Plus de 6 lbs	.26-.28	.22-.24	.13-.14
5-6 lbs	.25-.26	.22	.12-.13
4-5 lbs	.22	.18	.10-.12
Moins de 4 lbs	.20	.15	.09-.11

POULETS

Plus de 5 lbs	.15-.16	.13-.14	.08
4-5 lbs	.11-.14	.11-.12	.06
Moins de 4 lbs	.08-.10	.07-.08	.05

DINDONS

Dindes	.25-.26	.20-.21	.15
Dindons	.21-.22	.18-.20	.15

MARCHE AUX BESTIAUX

Bouvillons:	
De choix	$25.50-$26.50
Bons	24.50- 25.50
Moyens	22.00- 24.00
Ordinaires	17.00- 21.00
Génisses:	
Bonnes	$22.50-$23.50
Moyennes	19.00- 22.00
Ordinaires	16.00- 18.00
Vaches:	
Bonnes	$17.00-$17.50
Moyennes	13.50- 16.50
'Canners' et 'Cutters'	11.00- 13.00
Taureaux:	
Bons	$18.00-$18.50
Ordinaires	16.00- 17.50
Veaux de boucherie:	
De choix	$30.00-$32.00
Bons	30.00- 32.00
Moyens	22.00- 29.00
Ordinaires	15.00- 22.00
Porcs:	
Grade A	$22.75-$23.50
Truies	9.50- 10.30
Agneaux:	
Bons	$18.00
Moutons:	
Bons	$4.00-$6.00

Saint-Hubert

Çà et là

Les visiteurs furent nombreux en fin de semaine. MM. et Mmes E. Gatin et leur fille, Laura, L. Gatin et leur bébé, A. Gatin, J. Boutin, A. Ecolan, A. Payot et M. Cottin, M. et Mme P. Ledressay et leurs enfants, tous de Regina et Mlle V. Decelle, de Kendal.

M. et Mme J. Mercer, de Winnipeg, ont passé une semaine chez leurs parents, M. et Mme A. Dumonceaux.

L'école de St-Hubert a ouvert ses portes le 1er septembre avec Mme J. Jordens, de Whitewood, comme institutrice.

Mme G. Decelles est l'institutrice de l'école St. John, et Mlle Victa Decelles a repris son poste à Kendal.

M. et Mme L. Beaujot et leurs enfants et M. A. Beaujot sont allés, dimanche, rendre visite à leurs soeur et beau-frère, M. et Mme J. Driscoll, à Handsworth.

Souhait d'un prompt rétablissement à M. Raymond Gérard, qui est actuellement à l'hôpital de Whitewood, et à son fils Elie, qui est retourné pour recevoir d'autres soins à l'hôpital de Regina.

M. John Schmitz, de Prince-George, C.-B., s'est arrêté chez M. et Mme L. Beaujot, en route pour Montréal. MM. Schmitz et Beaujot étaient camarades d'armée et ne s'étaient point vus depuis de nombreuses années. Le visiteur était accompagné de M. Ed. Fitzgerald. Tous deux voyageaient dans une petite auto de marque Iseta.

Mme M. Decelles, accompagnée de ses enfants, a passé deux semaines chez sa soeur, à Candiac.

Baptême

Le 6 septembre fut baptisé Denis-Joseph, fils de M. et Mme J. Cottin. Parrain et marraine, M. et Mme P. Ledressay, de Regina, oncle et tante de l'enfant.

Périgord

Va-et-vient

M. et Mme Emile Coza, de Regina, étaient de passage chez M. et Mme Coza, dimanche dernier.

M. et Mme Napoléon Dumont et M. et Mme Alphonse Dumont, de St-Laurent, Man., étaient en visite chez M. et Mme Maurice Marquette et plusieurs amis, la semaine dernière.

Mlle Françoise DesRoches quittait la paroisse pour aller enseigner à Eston.

M. et Mme Albert Choquette, M. et Mme Edouard Bernier ainsi que Mme Rachel Thompson et son fils, Garth, allèrent à Leston, le dimanche 22 août, pour assister à un pèlerinage. Ils visitèrent en même temps, M. Hervé Choquette qui est employé là.

Mlle Joan DesRoches est allée enseigner à Cold Lake, Alta.

M. et Mme Donald Martin et leur fillette, Debra, de Prince George, C.-B., sont retournés chez eux après avoir passé deux semaines chez Mme Jeanne Martin (grand-mère de M. Martin) ainsi que chez d'autres parents et amis.

MM. Roland Bossé et Daniel Choquette sont allés à Kamsack, pour affaires, dimanche dernier.

M. Jérémie Mathieu est allé à Prince-Albert il y a quelque temps pour visiter des amis.

M. et Mme Albert Choquette sont allés à Mistatim, visiter leurs fille et gendre, M. et Mme Emile Leblanc, à l'occasion du premier anniversaire de leur petit-fils, Maurice Leblanc, dimanche dernier.

M. et Mme Edouard Mathieu, de Churchill, sont retournés chez eux après avoir passé deux semaines chez leurs parents, M. et Mme J. Mathieu.

M. G. Martin, de Prince George, C.-B., est venu faire les moissons chez sa mère, Mme Jeanne Martin.

M. et Mme Frank LeCore eurent la visite de la mère, de la soeur et des frères de M. LeCore, il y a quelque temps.

Mme Gérard T. Leblanc et ses quatre enfants, de Zenon Park, ont passé une semaine chez les parents de Mme Leblanc, M. et Mme Albert Choquette, il y a quelque temps.

La rentrée

Les écoles ouvrirent leurs portes le premier septembre. Mme Thérèse Pelletier reprenait sa classe des grades cinq à huit, pour la troisième année et Mlle Denise Dubé, de St-Brieux, enseigne les grades un à quatre. Bienvenue de toute la paroisse à Mlle Dubé! Les élèves des grades supérieurs vont par autobus, conduit par M. Maurice Marquette, à Kelvington High School.

Condoléances

Sincères condoléances à la famille Côté, à l'occasion du décès de la mère de Mme Côté, Mme Langevin, de Lintlau, qui rendait son âme à Dieu le lundi 7 septembre.

Chevaliers de Colomb

Conseil Langevin no 4280 (Régina, Sask.)

Invitation

Le Conseil Langevin no 4280 des Chevaliers de Colomb de Regina, Saskatchewan, invite tous les confrères de la Saskatchewan et du Manitoba à une initiation en français qui aura lieu à Storthoaks, Sask., le dimanche 27 septembre dans la salle paroissiale, commençant à 11 h. de l'avant-midi, et au banquet qui aura lieu à Bellegarde à 6 h. 30 du soir.

Cette initiation, sous la direction d'une équipe de St-Boniface, Manitoba, sera en même temps l'institution en Conseil Permanent pour nos frères du Sous-conseil de Redvers, Bellegarde, Storthoaks, Alida et Cantal.

Le frère J.-L. Lirette, ancien Grand Chevalier à Regina, souhaite que beaucoup de Chevaliers prennent part à cette belle journée historique, qui ne manquera pas de les intéresser.

Laflèche

Mmes J.-B. Bleau, de Val Marie, Tom Willey, de Flin Flon, et Delphis Ranger, de Penticton, C.-B., sont venues visiter leur tante, Mme Joseph Chorel.

Mlles Mariette Dumaine et Lucienne Millette, gardes-malades de l'hôpital, rendaient visite à leurs parents, M. J.-B. Dumaine et Mme R. Millette, de Storthoaks.

Mlle Laurette Martineau, de Winnipeg, passa une semaine de vacances chez ses parents, M. et Mme Joseph Martineau.

M. l'abbé A. Moquin est revenu d'une vacance de deux semaines passées chez des parents de l'Est.

Son Exc. Mgr Aimé Decosse se rendait au couvent bénir la nouvelle chapelle.

M. et Mme Léo Moquin passèrent quelques jours chez M. le curé, leur cousin.

Il y a eu réunion de famille chez M. et Mme Auguste Clermont à l'occasion du 90e anniversaire de naissance de M. Clermont. De ses onze enfants vivants, neuf étaient présents avec leurs enfants pour lui présenter leurs souhaits, cadeaux, etc.

Malades

M. René Jacques fut victime d'un accident sur la ferme et il perdit trois doigts de chaque main.

Mme Achille Palmier se remet d'une opération subie à Regina, dernièrement.

New Westminster

Notre-Dame de la Paix

Çà et là

Le 14 août, M. l'abbé Nestor Therrien, ancien curé de Princeton, C.-B., arrivait à New Westminster pour prendre charge de la paroisse. Le dimanche suivant, un grand nombre des paroissiens se réunissaient dans le sous-sol de l'église pour rencontrer leur nouveau pasteur, lui souhaiter la bienvenue, l'assurer de leur entière coopération et unir leurs efforts aux siens pour obtenir un rapide amortissement de la dette d'église.

Le 26 août eut lieu une assemblée des Dames Auxiliaires de la paroisse. Le but de la réunion était de discuter les préparatifs pour le prochain bazar qui aura lieu le mercredi 7 octobre au Marché de la Ville (City Market) sous la présidence de Mme Armand Gaucher. Le bazar, débutant par un thé, sera ouvert à 2 h. 30. De plus amples renseignements seront publiés ultérieurement. Les billets pour la loterie ont été mis en vente déjà. Espérons que chacun aidera à leur vente.

Le Cercle Canadien français de New Westminster a tenu une réunion le 30 août afin d'élire deux représentants du groupe qui devront assister aux réunions mensuelles du Comité exécutif de la Fédération. Furent aussi élus les délégués au congrès annuel de la Fédération qui doit avoir lieu les 10, 11 et 12 octobre dans l'auditorium de l'école supérieure de Notre-Dame de Lourdes. Plusieurs projets qui seront discutés à la prochaine réunion furent ébauchés. Pour terminer, l'aumônier fit une courte allocution très intéressante sur l'importance de l'école catholique et française pour les enfants et aussi pour les adultes.

Pour venir en aide au comptoir de la chance no 7, Mlle Hermine Gauthier, Mme H. Fournier, et Mlle Germaine Simard avaient organisé une partie de bingo qui eut lieu le 2 septembre. A la fin de la soirée bien réussie, un excellent petit souper fut servi. Un bingo organisé par Mmes Rose Hunter et Léon Côté, au profit du comptoir de couture, eut lieu le 9 septembre. Ces dames seront en charge de ce comptoir au kermesse du 7 octobre.

RETARD RELATIF

Elle (très en retard au rendez-vous).

— J'espère que je ne suis pas trop en retard, chéri?

Lui (regardant sa montre).

— Non, non. En tout cas, tu ne t'es trompée ni de jour, ni de mois!

M. et Mme E. Thibault célèbrent leurs noces d'argent à Fairholme

FAIRHOLME — Le 17 août, plusieurs parents et amis se rassemblaient pour célébrer le 25e anniversaire de mariage de M. et Mme Ernest Thibault. La fête-surprise fut organisée par leurs enfants avec l'aide de plusieurs amis.

A quatre heures de l'après-midi, tous se rendaient à l'église Ste-Croix où M. l'abbé Gérald Pouliot célébra une grand-messe et bénit les jubilaires. Durant la messe, la chorale chanta la "Messe des anges". Mme Emma Tanguay chanta deux cantiques appropriés en anglais et en français, accompagnée à l'orgue par sa fille, Mme Madeleine Gervais.

A la sortie de l'église, on a fait la parade autour du village. Les jubilaires avaient pris place dans l'automobile Ford "Model-A" 1928, décorée pour l'occasion. A l'avant-garde de la parade sur un "scooter" était M. l'abbé Pouliot, suivi de la voiture des jubilaires, conduite par M. Alfred Bouchard, accompagné de son épouse, Gilberte, soeur de M. Thibault. On se rendit à la salle où fut servi un souper à 125 invités.

La table d'honneur était décorée avec goût, couverte d'une nappe de dentelle et ornée de fleurs naturelles et de guirlandes roses et blanches et de cloches. Le gâteau à trois étages avait été fait et décoré artistiquement par Mme Marie-Anne Côté.

M. l'abbé Pouliot fut maître de cérémonies. Une adresse fut lue par Harvey, seul fils des jubilaires. La soirée se continua par le chant et la musique. On a présenté aux jubilaires une causeuse avec fauteuil, une chaise berçante et une bourse, cadeaux des enfants, parents et amis.

Plusieurs sont venus pour la célébration d'un peu partout: Mme Yvonne Havard, M. et Mme Edouard Côté et leur fille, Gertrude, de St-Boniface, Man., Mme A. Labossière, de St-Léon, Man., MM. et Mmes Ernest Sévigny, Lucien Thibault, Alphonse Rouleau, Gérard Desharnais et Georges Rouleau, tous de Ponteix, Sask., M. et Mme Alfred Bouchard, de Vegreville, Alta, M. et Mme Théodore Rivard et leur fille, Cécile, de Bonnyville, Alta, MM. et Mmes Armand Massé, M. et Mme Roy Johnson et leur fille, Diane, de Cold Lake, Alta, MM. et Mmes Robert et Gédéon Chalifour, de Léoville, Sask., M. et Mme Charles Blaquière, d'Edam, Sask., M. et Mme Alphonse Dupuis, de Jackfish, Sask., Mme Gwen Brooks et sa fille, Jacqueline, de North Battleford, et autres parents et amis de Saskatoon, Glaslyn, Livelong et Mervin, Sask.

Bellegarde

Bénédiction de l'église

Le jeudi 17 septembre, à 4 h. p.m., Son Exc. Mgr M. C. O'Neill, archevêque de Regina, bénira la nouvelle église St-Maurice de Bellegarde. Cette église fut construite au cours de l'année par la compagnie Fortier et Drouin, de St-Boniface, sous la surveillance de MM. Georges Trottier et Lionel Boulet.

Çà et là

Mlles Irène Cop, Claudette George et Yvette Aimé sont parties pour l'école normale de Winnipeg, dimanche dernier.

M. et Mme Armand Paulhus et leurs enfants, Mlles Lilianne Sylvestre et Thérèse George, de St-Boniface, et M. Maurice Bauche, de Winnipeg, sont venus visiter leurs nombreux parents, en fin de semaine.

M. Alvin Gervais, fils de M. et Mme Georges Gervais, est entré au noviciat des Pères Oblats de Marie Immaculée, à St-Norbert, Man., le 5 septembre. Félicitations, bonheur et persévérance dans sa belle vocation.

L'ouverture des classes eut lieu le 8 septembre.

Le dimanche 6 septembre eut lieu un shower en l'honneur de Mlle Paula Moreau, organisé par ses amies. Il y eut présentation d'un cadeau offert par toutes les invitées.

Edam

Décès de Mme M. Régnier

Mme Moïse Régnier est décédée le 24 août à l'hôpital Ste-Famille de Prince-Albert, après une maladie de quelques semaines.

Née Célanise Lagesse, à St-Georges, Illinois, E.-U., la défunte était âgée de 91 ans. Elle habitait la province depuis 1908. Elle laisse dans le deuil trois fils, Noël, de Bonnyville, Alta, William, de Port McNeil, C.-B., et Henri, de Prince-Albert; six filles, Mmes Alcide Hamel (Georgina), d'Edam, Raoul Lemieux (Mélina), de Paradise Hill, Fred Masson (Louise), de Makwa, Jos. Imbeau (Marie), d'Edam, Denis Labonne (Délia), de Prince-Albert, et Henri Delhommeau (Blanche), de White Star, et de nombreux petits-enfants et arrière-petits-enfants.

La dépouille mortelle fut exposée au salon funéraire Mackenzie, de Prince-Albert. Le service funèbre fut chanté en l'église d'Edam, le 27 août, par M. l'abbé J.-A. Desrosiers, curé.

Les porteurs étaient MM. Alfred Masson, Jos. Imbeau, Charles Hamel, David Hamel et Raymond Régnier.

L'inhumation eut lieu dans le cimetière d'Edam.

La direction des funérailles avait été confiée au salon funéraire Mackenzie, de Prince-Albert.

Meyronne

Va-et-vient

MM. Omer Chouinard et Louis Roy se rendaient dernièrement à Manor pour affaires.

M. et Mme H. Monpetit, de Montréal, qui sont venus passer deux semaines chez leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Arthur Thuot, visitèrent aussi leur neveu, M. l'abbé Georges Thuot, de Mankota, ainsi que M. et Mme A. Ulric (Laura Thuot), de Champion, Alta. Ils retournaient à Winnipeg en route pour Montréal avec leur autre neveu, M. Raymond Thuot, étudiant à l'Université du Manitoba.

Mme P.-E. Leblanc, de Montréal, passait quelques jours chez les familles Stanislas, Adolphe et Victor Lalonde.

M. et Mme Arthur Smith (fils) et leur famille étaient en visite chez M. et Mme Peter Theis, d'Admiral.

M. et Mme Jos. Brodeur, de St-Boniface, étaient les hôtes de M. et Mme Arthur Smith.

M. et Mme Jos. Chabot, de Ferland, ainsi que Mlles Gertrude et Janine Chabot, étaient les invités de M. et Mme Marcel Monette.

MM. Arthur et René Smith sont partis à Cluny, Alta, chez M. Lionel Smith, pour aider aux moissons.

La rentrée

L'école séparée ouvrait ses portes le 1er septembre, sous la direction des religieuses de Notre-Dame de Chambriac. Les Rév. Srs Marie-de-Montfort et Marie-du-Rosaire sont en charge des grades supérieurs et de la petite classe respectivement. Le 2 septembre, une messe au Saint-Esprit fut célébrée par M. le curé et chantée par les élèves et leurs maîtresses.

Zenon Park

Va-et-vient

M. et Mme Maurice Lareau et leurs deux petits fils, de Prince-Albert, ont passé quelque temps chez leurs parents et grands-parents, M. et Mme Albert Lareau, avant le départ de Maurice pour l'Iraq où il sera employé pendant deux ans. Mme M. Lareau et ses enfants demeureront à Prince-Albert en attendant d'aller le rejoindre.

M. et Mme Romain Bourrier, de St-Boniface, ont visité M. Arthur Lalonde et M. et Mme Fredéric Lalonde, ainsi que leurs oncles et tantes et leurs familles.

Mme Mathilde Mondor, d'Ile-de-Chênes, Man., et ses fille et gendre, M. et Mme René Manaigre, de St-Boniface, étaient en visite chez M. et Mme Eugène Favreau et autres parents.

M. et Mme Rémi Lalonde et leur bébé, Mlle Dolorès Chartier et M. Léo Sirois sont allés à Montmartre, à l'occasion du mariage Riou-Perras.

M. et Mme Alcide Parent et leur fillette, de Maillardville, C.-B., ont visité leurs oncles et tantes, MM. et Mmes Edouard, Louis, Léon et Bruno Leblanc et leurs familles.

Etaient en promenade chez M. et Mme Edmond Hudon et chez Mme Jos. Hudon: M. et Mme Léonce Duret et leurs enfants, de Victoire, M. l'abbé Bruno Moffet, de Ste-Marie-de-Beauce, P.Q., M. et Mme Alphonse Laflamme et Mlle Marie-Laure Laflamme, de Québec, Mme Joseph Hudon, de Charny, P.Q., M. et Mme Gaston Hudon et leurs enfants, de Prince-Albert.

Mme Clarisse St-Amand, Mme Rita St-Pierre et ses deux filles, Laurel et Marianne, sont revenues d'un voyage d'un mois en Colombie-Britannique où elles on visité M. et Mme A. Hudon et leurs enfants à New Westminster.

M. Lawrence Hipkiss a remplacé l'agent de station, M. Jean-Marc April, qui est allé, avec sa famille, passer son congé et visiter parents et amis à Maillardville, Victoria, Vancouver, Haney, Burnaby, C.-B., et autres endroits.

M. et Mme L.-P. Hudon et leur petite-fille, France Duperreault, sont allés à Prince-Albert et ont ramené leur fille, Mme Laurianne Duperreault, qui a terminé son cours d'infirmière.

M. et Mme Robert Hudon et leurs enfants, d'Edmonton, Alta, ont passé deux semaines chez leurs parents, MM. et Mmes Auguste Hudon et Louis Renaud et leurs familles.

M. et Mme Narcisse Vaillancourt et leurs enfants, Doreen, Thérèse et Julien, et Mme Rosanna Lupien sont allés à Bellsite, Man., où ils ont visité leur gendre et beau-frère, M. Léo Senez et sa famille. Ils se sont aussi rendus à Birch River et Swan River, Man., en compagnie de leurs amis, M. Amédée Plamondon et M. et Mme Aurel Plamondon.

M. et Mme André Sirois et leurs enfants, de Swift Current, ont visité leurs parents, MM. et Mmes Jos. Sirois et Maurice Courteau et leurs familles. M. Guy Sirois, de Swift Current, a aussi visité ses parents.

MM. Ronald Wassill et Benoit Beaulieu sont allés à Saskatoon pour affaires; M. et Mme Jean Courteau et M. Raymond Poulin, à Regina.

M. Louis Renaud est revenu de l'hôpital St-Paul de Saskatoon où il était allé pour examen médical.

M. et Mme Marcel Hudon et leur fille, Roseline, et M. Luc Hudon sont allés en voyage à Edmonton, Trochu, Calgary, Alta, Biggar et Vonda, Sask. Roseline est retournée à son emploi à North Battleford.

M. et Mme Jos. Sirois et leur fils, se sont rendus à Trochu, Alta, assister aux cérémonies de la prise d'habit de leur fille et soeur.

Mlle Doreen Wassill et ses cousin et cousine, Melinda et Richard Wozniak, de Melville, sont venus en vacances chez M. et Mme J.-B. Wassill.

Le jeune Wayne Wassill est allé passer une semaine chez son frère, Bernard, de Hudson Bay.

Lisieux

Va-et-vient

M. et Mme Adélard Lavoie, de Flin Flon, Man., et Mme Wilfrid Lamontagne, de Le Pas, Man., ont visité les familles Lamontagne et M. et Mme Laurent Fontaine (Jeanne, fille de Mme W. Lamontagne), ainsi que des amis.

Les religieuses Oblates de Marie-Immaculée de Gravelbourg étaient de passage chez M. Omer Préfontaine. Soeur St-Victor a visité son oncle, M. Alfred Lamontagne, et son père, M. A. Lavoie, en visite à Lisieux.

M. Alfred Lamontagne est hospitalisé à Rockglen et Mme Clément Préfontaine est allée à Regina pour soins médicaux.

M. et Mme Roland Boutin, de Vancouver, C.-B., autrefois de Lisieux, visitèrent des amis.

Mme Hugh Willis (Fernande) est retournée à Edmonton après deux semaines de vacances chez ses parents, M. et Mme Emilien Préfontaine. Le fils de ces derniers, Renaud, de Kingston, Ont., est en vacances pour quelques semaines.

Triduum

L'école de Lisieux ouvrait ses portes à la gent écolière le 1er septembre. L'école est dirigée par les Soeurs Grises de Montréal. M. l'abbé L. Poulin, curé, a fait un triduum de messes et communions avec les élèves, mercredi (messe du Saint Esprit), jeudi et vendredi.

Baptême

Marie-Aline-Francine, fille de Georges Faucher et de Rose Bouvier. Parrain et marraine, M. et Mme Amédée Faucher, grands-parents de l'enfant.



Soeur Maria Rosalita Roberts, O.S.F., (ci-haut) première religieuse native du Libéria, a prononcé ses premiers voeux chez les religieuses Bernardines de l'Ordre de St-François, au cours de cérémonies au couvent du Sacré-Coeur, à Reading, Pa. Après quelque temps d'entrainement, elle retournera en Afrique pour enseigner. (Photo NC)

Dumas

M. Maurice Dauphinais est de retour chez lui après avoir assisté aux funérailles de sa mère, Mme Germaine Dauphinais, à Trail, C.-B.

L'école a ouvert ses portes le mercredi 1er septembre. Mme Arthur Charles est l'institutrice.

MM. et Mmes Fernand et Lionel Larrivée, de Regina, ont passé la longue fin de semaine chez leurs parents.

Mlle Rose Dauphinais, de Wawota, est en visite chez M. et Mme A. Boulet.

Mme Gibault et ses enfants et leur mère et grand-mère, Mme Ida Loiselle, de Winnipeg, sont en visite chez leurs parents et grands-parents, M. et Mme Alphonse Lamontagne.

M. et Mme Roland Boulet et leurs enfants, Colette et Daniel, d'Alida, firent une randonnée dans l'ouest à Biggar et les environs.

M. et Mme Thomas Dumont et leurs enfants, de Gravelbourg, ont passé la fin de semaine chez leurs parents, M. et Mme O. Legault.

M. Arthur Lamontagne, de Regina, est en visite chez ses parents, M. et Mme Ludger Lamontagne.

M. et Mme Antoine Larrivée, ayant vendu leur ferme, sont déménagés à Wawota où ils résideront.

Naissance

M. et Mme Fabien Carpentier (Anita Larrivée) sont les heureux parents d'un fils, Gérald, né le 1er septembre à l'hôpital des Soeurs Grises de Regina.

Val Marie

Çà et là

M. et Mme Réal Demontigny, de Victoria, C.-B., étaient en visite chez M. et Mme O. Pinel et leur famille et chez M. et Mme Hector Bellefeuille et leur famille.

M. David Scantland et sa fille, Mme Daniel Legault, sont de retour dans leur famille après un séjour d'un mois dans la vallée d'Okanagan où ils ont visité des parents et amis.

M. et Mme Olivier Pinel sont allés à Assiniboia rendre visite à M. et Mme Wilfred Bourget, dernièrement.

Les religieuses de l'Assomption sont de retour de leurs vacances.

M. Gérard Bleau, de Ponteix, a visité ses parents, la semaine dernière.

M. et Mme Maurice Massé et leur famille étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme C. Wanlin, Mme J. Sincenne et sa famille, et chez M. et Mme Prosper Pinel et leur famille. Avant de retourner à Calgary, ils ont rendu visite à M. Alfred Massé et à M. et Mme J.-L. Doran, de Gravelbourg.

M. Noé Chabot et Mme J. Audet, de Ferland, étaient en visite chez M. et Mme R. Bergeron et leur famille.

Mme Louis Bleau et ses enfants sont de retour chez eux après un congé de deux mois chez leur mère et grand-mère et des parents de Regina.

Gravelbourg

Va-et-vient

Mme Alarie Lizée et sa soeur, Mme Vincent, accompagnées de M. et Mme P. Gauthier, se sont rendus jusqu'à San Francisco et Los Angeles où ils ont visité de la parenté.

M. et Mme David Darby (Célia Brazziel) et leurs trois enfants, d'Edmonton, étaient en visite à Gravelbourg.

Mme Françoise Marchand, autrefois Mme Aimable Bélisle, de Vancouver, était en visite chez M. et Mme Jos. Lemire.

Mlle Liliane Legault, de Calgary, Mlle Germaine Legault, de Gravelbourg, et M. Marcel LeBlanc sont partis en visite en Californie.

M. et Mme Albert Forcier et leur fils, Marcel, sont partis pour élire domicile à Montréal.

M. et Mme Paul Marchand sont revenus des funérailles de Mme Marie-Anne Donais, du Manitoba.

Mme Yvette Ehman, de Calgary, était en promenade chez M. et Mme Ernest Colpron.

Mlle Hélène Lafrance, fille de M. et Mme Pierre Lafrance, est partie pour Chicoutimi, P.Q., pour commencer son école normale.

Mariage Pyle-Porte célébré à Radville

RADVILLE — Le 3 septembre, dans l'église Ste-Famille, M. l'abbé A. Yandeau unissait la destinée de Mlle Monique-Marie-Thérèse Porte, de Regina, fille de M. et Mme Porte, de Radville, et de M. Laurent David Pyle, fils de M. Alexandre Pyle et de feue Mme Fréda Pyle, de Lipton, Sask. La mariée fut conduite à l'autel par son père. Elle était charmante dans sa toilette blanche, une robe courte en dentelle française et en soie organza. Elle portait un bouquet de roses naturelles.

Les filles d'honneur étaient Mlle Laura Agatin, de Regina, qui portait une robe rose en nylon, et Mlles Julie Slwyka, aussi de Regina, qui portait une robe "aqua" en nylon. Chacune portait un bouquet d'oeillets naturels. La bouquetière était Jeannette Porte, de Ste-Collette. Elle portait une jolie robe jaune en nylon, et dans sa main un panier de fleurs mauves.

Les garçons d'honneur étaient M. André Vigoureux, de Gladmor, cousin de la mariée et Kenneth Barrow, de Regina.

La mère de la mariée portait une robe de crêpe de chine, bleu royal, et sur son corsage un bouquet de roses naturelles couleur champagne. Mme René Rivière chanta un beau cantique et Mme Jean Mazenc touchait l'orgue.

Quatre-vingt-neuf invités prirent part au souper au sous-sol de l'église. Un superbe gâteau mauve, à trois étages, orné d'un bouquet de roses naturelles et décoré par Mme Oshanic, ornait la table d'honneur. M. Paul Rivière agissait comme maître de cérémonies. Il offrit un toast aux jeunes époux qui à leur tour prirent la parole pour remercier les parents et amis pour les beaux cadeaux et les marques d'amitié reçues. Ils firent l'éloge des Dames de la L.F.C. pour le succulent repas qu'elles avaient servi.

Après le souper tous les invités se rendirent à la salle de la Légion pour une soirée dansante. 150 personnes étaient présentes. Le goûter fut servi par Mme R.-A. Martin et Mme Edouard Dionne. MM. François Porte et Jean Bert agissaient comme huissiers. Les invités étaient venus de Calgary, Lipton, Regina, Bethune, Stony Beach, et Pensé.

Après un voyage de noces en divers endroits des Etats-Unis, les nouveaux époux s'installeront à Regina.

Accident

Le 31 août, un terrible accident a eu lieu sur la route no 28, à dix milles au nord de Radville, lorsque deux automobiles se sont frappés. Les deux conducteurs ont été tués sur le coup. Ce sont M. Elvin Lean, de Lake Alma, et un commis voyageurs d'Alberta. Mme Elvin Lean, ainsi que sa belle-soeur, Marina Lean, sont dans un état critique à l'hôpital de Radville. La police fait enquête.

Les funérailles de M. Elvin Lean ont eu lieu à Lake Alma le 4 septembre.

Prince-Albert

Bourses d'études

Parmi les heureux étudiants qui reçurent chacun une bourse d'études d'une valeur de $500.00, offerte par le gouvernement provincial, on souligne les noms de M. Eugène-Albert Dupuis, fils de M. et Mme Albert Dupuis, M. Dennis C. Dobson, fils de M. et Mme Frank Dobson, M. Donald Moon, fils de Mme Mary Moon, M. Terry Leier, fils de M. et Mme A. J. Leier, M. Donald Codling et Mlle Lois Larson, fille de M. et Mme S. Larson. Les trois premiers, ci-haut mentionnés, suivront les cours des arts et des sciences à l'Université de Saskatoon. Ces cours commenceront le 17 septembre.

M. D. C. Dobson a l'intention de poursuivre ses études à la faculté de médecine et MM. E.-A. Dupuis et T. Leier, à la faculté du génie.

Va-et-vient

Mlle Alberta Dupuis, après avoir passé quelque temps chez ses parents, M. et Mme Albert Dupuis, est retournée à Carbon, Alta, où elle continuera à enseigner.

M. et Mme Georges Dion et leurs deux fillettes, Georgianne et Monique, sont revenus d'un voyage de deux semaines en Colombie-Britannique. A Vancouver, ils visitèrent le parc Stanley et à Victoria, ils rendirent visite à MM. et Mmes Paul Cyr et Hervé Dion. En revenant, ils passèrent une fin de semaine à Medicine Hat pour visiter M. et Mme T. Coe, beau-frère et soeur de Mme Dion.

Le capitaine Alastair MacIsaac, son épouse, Dorothy, et leurs enfants sont retournés au camp Petawawa, Ont., après avoir visité leurs parents, MM. et Mmes J. F. MacIsaac, de Prince-Albert, et Arnold Folmer, de Steep Creek, Sask.

Quatre séminaristes du diocèse de Prince-Albert, MM. les abbés Roger St-Pierre et Dollard Desrosiers, de Prince-Albert, Gilles Doucet, de Duck Lake, et Ghislain Gaudet, de Bellevue, sont retournés au Grand Séminaire de St-Boniface, Man.

Jackfish

M. Georges Bru a conduit son fils, Maurice, à Saskatoon pour traitement médicaux. Ce dernier a passé quelques jours à l'hôpital de North Battleford et retournera à Saskatoon pour un examen avant les classes.

Mme Georges Mannix a eu la douleur de perdre son père, M. Shryko. Plusieurs paroissiens se sont rendus aux funérailles qui eurent lieu à North Battleford.

Mme Lafrenière et ses deux fils, Henri et Emile, de St-Vital, Man., sont en visite chez M. et Mme Alphonse Dupuis. Mme Lafrenière est la soeur de Mme Dupuis. Ils sont allés visiter d'autres parents à Léoville, Meadow Lake et Fairholme.

M. Louis Blanchette s'est rendu à Prince-Albert avec d'autres parents visiter sa mère.

M. Rosario St-Amant, de Vancouver, est en visite chez ses parents.

M. et Mme J.-Nazaire Dion sont revenus à la ferme pour faire les récoltes.

Le dimanche 31 août, il y eut tournoi de balle. Le 1er prix fut gagné par Prince et le 2e prix, par les C.N.R.A. Le 1er prix de consolation échut à Whitkow et le 2e prix, aux Jackfish Pirates. Tout s'est très bien passé et fut un grand succès.

• Il y aura un Congrès Général de l'A.C.F.C. cet automne en Saskatchewan! •

• À Gravelbourg! Les 25, 26, 27 et 28 octobre! Qu'on se le tienne pour dit! •



Le Saint-Père réclame vos prières

Le Saint-Père parle souvent aux enfants de Rome et des alentours, aux orphelins, aux étudiants, aux Croisés, etc. Lorsqu'il s'adresse à eux, c'est en réalité à tous les enfants du monde qu'il envoie un message. C'est pour cela que je vous le transmets par le journal. Jean XXIII est notre Père à tous. C'est un Père d'une grande bonté qui aime particulièrement les enfants. Et s'il demande vos prières, c'est qu'il sait que Dieu apprécie particulièrement la prière simple et humble des enfants. N'oubliez pas de prier chaque jour aux intentions du pape. Il a de très lourdes responsabilités et il compte sur le secours de vos prières, de vos sacrifices et de vos bonnes actions pour ramener les hommes à Dieu. Et voici le message du Saint-Père.

Cousine JOSETTE.

CITE DU VATICAN (CCC) — "Soyez bénis, chers enfants, pour les actes de dévotion collective par lesquels vous ouvrez, aujourd'hui, vos coeurs au Père Céleste . . ." Le samedi 15 août, fête de l'Assomption, Sa Sainteté Jean XXIII a adressé aux enfants qui se trouvent dans les colonies de vacances de l'Oeuvre pontificale d'assistance, un message spécial, qui a été diffusé par la Radio vaticane, reliée à la Radio italienne. En voici le texte:

Avec la douce joie de notre âme et des sentiments de tendresse, Nous Nous adressons à vous, chers enfants, qui, disséminés dans toute l'Italie, au nombre de plus d'un million, dans les dix mille colonies de Notre Oeuvre pontificale d'assistance, et spirituellement réunis en un immense groupe, célébrez aujourd'hui, jour sacré de la glorieuse Assomption au ciel de la Très sainte Vierge Marie, la "Journée de la Reconnaissance".

Soyez bénis, chers enfants, pour les actes de dévotion collective par lesquels, vous montrant conscients de ce que tout don provient de la source inextinguible, des divines miséricordes, vous ouvrez aujourd'hui, au Père Céleste, vos coeurs, et faites monter jusqu'à son trône la fleur parfumée et gentille de votre gratitude; et soyez bénis également pour les "fleurs des sacrifices" non moins parfumées et gentilles, que vous avez cueillies dans le jardin de votre piété filiale pour les offrir, comme un tribut de reconnaissance, au Vicaire de Jésus-Christ, en priant, en faisant des sacrifices et des bonnes actions suivant ses intentions.

Nous savons également que vous voulez implorer les récompenses célestes sur les personnes qui, d'une façon quelconque, se sont occupées et inquiétées de vous; soit qu'elles aient contribué à vous procurer le bénéfice de la mer et des montagnes, soit qu'elles vous aient assistés avec amour pendant ce séjour joyeux et confortable: autorités religieuses et civiles, aumôniers, soeurs, dirigeants, médecins, assistants et collaborateurs: tous aussi empressés à répondre à nos recommandations qu'appliqués à se prodiguer pour votre bien.

Afin que leur généreuse charité et dévouement soient largement récompensés par Dieu, et qu'il vous soit permis, chers enfants, de tirer profit pour votre corps et pour votre âme des attentions dont vous avez été l'objet, Nous élevons au Seigneur une fervente prière et la présentons à son Divin Coeur par l'intercession de l'immaculée Mère Céleste, à la protection éternelle de qui nous vous recommandons instamment ainsi que vos familles, et désirons appuyer voeux et prières de Notre propitiatrice Bénédiction apostolique, que Nous impartissons à tous avec l'effusion d'une affection parternelle."

Construisez un pupitre portatif en contre-plaqué

(Pour le bricoleur)

Un cadeau sûrement apprécié des jeunes: ce pupitre portatif peut être facilement entreposé lorsqu'inutilisé. Conçu pour contenir des dessins, des matériaux de peinture, ce pupitre qu'on peut placer sur les genoux est fabriqué de contre-plaqué de sapin Douglas à l'aide de simples outils de menuisier.



Des pièces de contre-plaqué de ¾" d'épaisseur sont utilisées pour monter les côtés qui mesurent 3½" de hauteur. Le couvercle et le fond sont faits de contre-plaqué de ⅜" d'épaisseur, les dimensions de la pièce de fond étant de 14" par 15¼" et celle du dessus, de 12" par 16". Une languette de 2" de largeur en contre-plaqué de ⅜" d'épaisseur est fixée sur le dessus, à l'arrière, et les charnières du couvercle y sont vissées.

On peut fabriquer à l'intérieur du pupitre, des compartiments selon les besoins pour contenir papier, plumes, crayons, gomme à effacer, etc. Les séparations sont faites de contre-plaqué d'un quart de pouce d'épaisseur.

Assemblez le tout avec des vis à tête plate que vous recouvrirez de mastic à bois. Les séparations peuvent être tenues en place par des pointes à clouer et de la colle.

Sablez l'extérieur et l'intérieur jusqu'à ce que la surface soit lisse. L'intérieur peut être peint ou teint selon la couleur de votre choix. L'extérieur peut être couvert de shellac, puis légèrement sablé et ciré.

DEVINETTES

Quel est . . . ?

Q. — Quel est le diner que l'on ne peut digérer?
R. — Celui auquel on n'a pas été invité.

Q. — Quel est le miroir fidèle qui ne trompe ni ne flatte?
R. — La conscience.

Q. — Quel est le personnage de l'histoire de France dont on peut dire qu'il ne siégeait jamais tout entier au Parlement?
R. — Monsieur Thiers.

Q. — Quel est le bouquet que les acteurs n'aiment jamais recevoir?
R. — C'est un bouquet de six fleurs (siffleurs).

Q. — Quel est l'objet le plus entêté au monde?
R. — Le tambour, car il faut le battre pour le faire répondre.

Q. — Qu'est-ce qui ne diminue ni de volume, ni d'importance en se contractant?
R. — Une dette.

Q. — Qu'est-ce qui est toujours sur les dents à son travail?
R. — La scie ou la herse.

Q. — Qu'est-ce qui se remplit par le bas?
R. — Un puits.

Dis donc

Jean — Ça ne va pas bien, j'ai la tête lourde, je suis fatigué et je perds la mémoire. Je parie que demain je ne me souviendrai pas de ce que j'aurai fait aujourd'hui.

Paul — C'est malheureux. Dis donc, tu ne pourrais pas me prêter cinq dollars?

Programmes populaires de retour sur les ondes cette semaine

* * *

Chronique de CKSB

* * *

Enfin, voici les vacances terminées pour les auditrices des émissions "Fémina" et "Psychologie de la vie quotidienne". Toutes s'en réjouiront, celles surtout qui se plaignaient "de la suspension de ces programmes pendant la saison estivale".

Le lundi 14 septembre, l'équipe de Louise Simard sera de nouveau à pied d'oeuvre, modifiée, rajeunie, enrichie du dynamisme et de l'enthousiasme de la réalisatrice.

Secrets culinaires

Ainsi donc, "Fémina" en arrive à sa sixième année. Dès le 14 septembre, Jehane Benoit reviendra avec ses recettes culinaires bihebdomadaires. On se souvient du succès des "Secrets de ma grand-mère", mytérieux cahier d'une grand-mère qui collectionnait les recettes et notait les ingéniosités des maitresses de maison de son époque. Jehane Benoit nous revient avec d'autres menus pour les jours de fête, avec d'autres consommés aromatiques. Souhaitons que les messieurs n'entendent pas trop ses émissions des lundis et vendredis, car ils deviendraient bien exigeants à table.

Interviews

Le mardi est le jour des rendez-vous de "Fémina". Cette année, Judith Jasmin sera à Montréal et Renée Larochelle, à Paris. Ainsi, Louise Simard voit la quitter Odile Panet-Raymond qui fut sa collaboratrice pendant cinq ans et demi et l'instigatrice des interviews et de sa chronique de modes. Les auditrices se souviennent des interviews de Judith Jasmin à Paris; grâce à elle, elles ont entendu la princesse Bibesco, le peintre Leonor Fini, la directrice de théâtre Alice Coccéa et bien d'autres. Cette fois, c'est Renée Larochelle qui interrogera des personnalités européennes susceptibles d'intéresser les auditrices.

Dès le mardi 15 septembre, Judith Jasmin nous donnera le plaisir d'entendre mademoiselle Sid Cara, député d'Algérie à l'Assemblée nationale française et secrétaire d'Etat dans le gouvernement Michel Debré. Ceux qui ont entendu André Laurendeau, l'an dernier, seront intéressés à écouter une musulmane algérienne parler des problèmes qu'elle est appelée à résoudre chaque jour.

Haute-couture

A "Fémina" revient, le mercredi, Marie-Paule Nolin et sa chronique des modes. L'auditoire sera représenté par Anne-Marie Malavoy. Marie-Paule est pour chaque maitresse de maison et chaque mère de famille une conseillère avisée; son rôle est d'orienter le goût de la femme, bien plus que de piquer sa curiosité par les dernières fantaisies de la mode. Elle lui enseigne aussi les traditionnelles règles du vêtement que commandent les circonstances de la vie sociale.

Actualité politique

"Actualité politique", le jeudi, reste l'émission préférée de Louise Simard. C'est sa réussite — le courrier en est un témoignage — que de faire saisir par un auditoire féminin les aspects politiques de la vie des peuples. La mère de famille ou la femme célibataire sont souvent bien étrangères à ces questions dont les solutions influent sur la vie économique d'un pays, donc plus ou moins directement sur chaque famille.

Cette année, l'"Actualité politique" sera le fait de Pierrette Dubuc, jeune mère de famille de cinq enfants qui, au nom des auditrices, interrogera André Patry, professeur de droit international et de relations internationales. Faire connaitre la physionomie des rapports mutuels des peuples, expliquer, autant qu'il se peut, le déroulement des faits internationaux sans les commenter ni les interpréter, telle sera la charge de ce jeune professeur d'université qui, en 1957-58, fut secrétaire à la division des Affaires politiques de l'OTAN et que ses voyages à travers le monde ont mis en contact direct avec un certain nombre de questions de droit international.

"Psychologie de la vie quotidienne"

Si "Fémina" tient la femme canadienne au courant des faits sociaux et politiques, si elle lui porte secours dans ses besoins familiaux, il est évident qu'elle trouve un heureux complément d'information dans "Psychologie de la vie quotidienne".

L'animateur de cette émission est le professeur Théo Chentrier. Son dessein est d'aider, sous le sceau de l'anonymat, ses auditeurs dans leurs comportements psychologiques, individuels ou familiaux. Françoise Faucher propose tel ou tel cas et sollicite des solutions. A ses demandes, Théo Chentrier donne, avec clarté et compréhension, des réponses mêlées parfois d'une pointe d'humour. Son érudition, sa verve, son bon sens cultivé, sa franchise elle-même sont toujours salutaires. L'abondant courrier en apporte la preuve.

Il est évident, et il faut insister, que les auditrices de "Fémina" et de "Psychologie de la vie quotidienne" font pour une grande part le succès de ces émissions. Les questions, les rapports écrits qu'elles envoient à la réalisatrice sont la matière vivante et idéale des sujets traités chaque jour. Ceux-ci rejoignent l'humain le plus authentique et, et retour, atteignent le public le plus vaste.

Donc l'émission "Fémina" reprendra l'affiche à compter de lundi à 2 h. de l'après-midi et "Psychologie de la vie quotidienne" débutera aussi la saison ce même jour à 2 h. 15. Comme l'année dernière, les auditrices pourront entendre des chroniques sur la mode, l'art culinaire, l'actualité ainsi que des interviews avec des personnalités féminines.

Et "Psychologie de la vie quotidienne". Ce programme intéressant qui revient en onde à 2 h. 15 à compter du 14 septembre, permettra encore de poser des questions d'ordre psychologique à M. Théo Chentrier.

Fête au village

Nous vous invitons à assister à une autre "Fête au village" au réseau français de Radio-Canada, samedi à 11 h. Cette émission sera enregistrée chez M. Adrien Bernard, de Maria, dans le comté de Bonaventure, en Gaspésie. "Fête au village" est réalisée par Paul Legendre.

La langue bien pendue

Cette émission hebdomadaire que vous entendez à 5 h. 15 le samedi à CKSB, vous aide à parfaire votre vocabulaire français. L'animatrice de l'émission de samedi 12 septembre, sera Marcelle Barthe. Elle accueillera de nouveau les linguistes Pierre Daviault, eJan-Marie Laurence et Jean-Paul Vinay. Tous les trois mettront leur expérience au service de la langue française et de son bon usage. Donc soyez à l'écoute samedi à 5 h. 15.

Çà, c'est Montréal

Au programme populaire du samedi soir, "Çà, c'est Montréal", à 7 h. 30 on retrouvera les chanteurs, Mimi Catudal, Art Maiste et Bob Peters. Cette émission musicale est ainmée par Jacques DesBaillets et passe sur les ondes des postes du réseau français.

Nos artistes invités

Dimanche à 11 h. 45, les artistes invités seront le mezzo-soprano, Raymonde Pelletier et le pianiste Guy Bourassa. Ici encore une émission tout à fait de choix pour les mélomanes.

Concours de la chanson canadienne

Radio-Canada lance cette année son 4e concours de la chanson canadienne. Les auditeurs qui désirent y participer devront envoyer leurs chansons avant le 31 octobre, au Secrétariat du 4e Concours de la chanson canadienne, Radio-Canada, Case postale 6000, Montréal.

Un homme et son péché

"Une des belles histoires des pays d'en haut" nous revient tous les jours à 9 h. 30 du matin, du lundi au vendredi. Cette étude de moeurs villageois raconte la vie de nos premiers colons du nord. Donc suivez de près l'émission "Un homme et son péché" à 9 h. 30.

Musique et musiciens canadiens

A ceux d'entre vous qui s'intéressent à la musique et aux musiciens canadiens, nous vous proposons d'être à l'écoute jeudi à 10 h. 30 du soir. Jean Papineau Couture et Fernand Graton vous parleront de quelques compositeurs canadiens et vous feront entendre des extraits de leurs oeuvres.

Au cours de la semaine qui vient de s'écouler, votre "réveille-matin", Georges-Edouard se la coule douce au lac Manitoba. Il doit d'être rendu sur les lieux avant l'ouverture de la chasse, afin d'y placer ses jalons. Il vous reviendra donc lundi avec sa gaieté habituelle et son enthousiasme.

Charades

Dans la charrue est le premier,
Proche parente est le dernier,
Formez un nombre avec l'entier.
Rép.: Septante — (sep-tante).

* * *

Une note est mon un.
Mon deux est un pronom.
D'une sainte cité mon entier fut le nom.
Rép.: Sion — (si-on).

* * *

Aux chances du premier, bien fol est qui s'y fie!
Chacun vers mon dernier va toujours en avant.
Et, dans le monde, mon entier assez souvent
Décide du sort de ma vie.
Rép. DEBUT — (dé-but)

— No 87 —

HORIZONTALEMENT

1—D'une manière pareille.
2—Qui exprime clairement une chose. — Viciée.
3—Imbibé d'une substance colorante. — La Sicile en est une.
4—Marque la réitération. — Régime politique de la Russie.
5—Action d'arroser légèrement. — Matin.
6—Un et un. — Il finit le 20 septembre.
7—Genre de cactées. — Motif.
8—Arbre de l'Asie. — Possessif.
9—Cavité. — Sorte d'étau.
10—A le. — Métal blanc.
11—Soeur d'Antigone. — Article.
12—Arrivées en vie. — Sorte de lit couvert de paille.

VERTICALEMENT

1—Qui est au delà des Alpes par rapport à la France.
2—Gros nuages épais. — Adroit.
3—En ce lieu-ci. — Portrait. — Moi.
4—Rusé. — Faites depuis peu.
5—Septième levée au jeu de whist. — Douze mois.
6—Distinguée en son genre. — Sorte d'anneau de fer.
7—Possède. — Recueil de bons mots.
8—Etendons. — Ordonnance.
9—Pernicieux. — Usages.
10—Espaces de temps. — Darde.
11—Au monde. — Espèce de houx. — Vaste amas d'eau.
12—Instrument pour mesurer la distance entre un observateur et un point inaccessible. — Pronom.

SOLUTION DU PROBLEME No 86

■ **Horizontalement:** 1. Sanguinolent; 2. Econduire — Ir; 3. Ni — Eole — Osai; 4. SS — Imérina; 5. Osé — Sot; 6. Tristesse — Ré; 7. Ion — Rueuse; 8. Ostie — Lettre; 9. Né — El — Rien; 10. Nice — Cabaret; 11. En — Euh — Anél; 12. Legs — Oil — Est.

■ **Verticalement:** 1. Sensationnel; 2. Acis — Roséine; 3. No — Oint; 4. Gneiss — Idées; 5. Udomètre; 6. Iule — Eu — Echo; 7. Nier — Sella; 8. Or — Issue — Bal; 9. Léon — Estran; 10. Sas — Etirée; 11. Nia — Or — Réels; 12. Tristement.

Notes agricoles

N'ayez pas peur de manger des patates

Les ménagères seront heureuses d'apprendre qu'un nouveau pamphlet sur les "Patates", préparé par des économistes ménagères de la Section du Consommateur du Département de l'Agriculture, à Ottawa, sera mis à leur disposition.

On peut obtenir ce pamphlet en écrivant au Service de l'Information, Département d'Agriculture du Canada, Ottawa, ou encore à l'Information du Consommateur, 169, Edifice du Parlement, Winnipeg 1, Manitoba.

Cinquantes recettes

Frances McKay, directrice associée de l'Information du Consommateur, en revoyant ce pamphlet, dit qu'il donne des renseignements complets sur la valeur nutritive des patates, sur la méthode de production, sur leur classement d'après les données du gouvernement, sur l'empaquetage, l'achat et la conservation des patates, à la maison.

Avantage remarquable, ce pamphlet contient plus de cinquante recettes pour préparer, cuire et servir des plats aux patates. C'est une veine pour vous, Mesdames! Quand vos enfants et votre époux sembleront perdre l'appétit, servez-leur un délicieux plat aux patates. Guettez leur mine réjouie et leurs claquement de langue gourmandes . . . Le fameux plat se videra en un clin d'oeil et ils en redemanderont . . .

Patates et calories

Une fausse idée a fait son chémin et beaucoup de personnes croient dur comme fer que les patates engraissent. C'est une erreur, soyez-en certains. Ecoutez ceci: le poids d'une personne augmente seulement lorsque la nourriture qu'elle consomme, fournit plus de calories qu'il n'est nécessaire pour ses activités. Une patate de grosseur moyenne fournit tout juste cent calories tandis qu'un morceau dé tarte en donne 300. Voilà une différence qu'il faudra noter! Les patates sont une source importante de vitamine C; une patate moyenne bien cuite fournira près de la moitié de ce que nous avons besoin en fait de vitamine C, plus de la vitamine B et une somme appréciable de minéraux, spécialement le fer. Donc n'ayez pas peur de manger des patates. Ça ne coute pas cher, c'est un met délicieux quand bien préparé et surtout c'est bon pour la santé!

AU POSTE CBWT

Emissions françaises

L'émission française du samedi 12 septembre présentera de 11 h. 30 a.m. à 2 h. p.m.: "Radisson", "L'enfant du cirque", "Pépé le cowboy", "A la mode de chez nous" et "A la porte St-Louis".

Le dimanche 13 septembre, de 3 h. à 4 h. p.m., un texte original de Phyllis Lee Peterson, traduit par Gérald Tassé, sera à l'affiche de l'émission, "Première". Intitulée "Les petits pains bénits de sainte Geneviève", l'oeuvre de Peterson tourne autour de trois petits pains bénits capables de donner argent, mari et santé à qui les garde. Cette légende dramatisée sera interprétée par Marthe Thierry (Madame Senécal), Louise Rémy (Rose Allard), Yves Massicotte (Jean-Paul Senécal), Fernande Larivière (Lise Hudon), Juliette Béliveau (Caroline Théberge), Roland Laroche (Ovide Foisy), Janine Mignolet (Louise), Lucille Cousineau (Marie), Alain Dumont-Frenette (Michel). Les décors seront de Alexis Chiriaeff et les costumes de Paule Tessier.

Réalisation: Guy Leduc.

Avis

Nous ne sommes pas responsables des changements imprévus qui peuvent être apportés à ce programme.

Du tac au tic

Au cours d'une soirée, la maitresse de maison insistait auprès de l'un de ses invités pour qu'il y aille d'une chanson. Celui-ci se récusait:

— Vous n'y pensez pas, ma chère dame. Je n'oserais jamais chanter en public. D'ailleurs, mes efforts vocaux se sont toujours limités à fredonner lorsque je prends mon bain.

— Bah! ne vous en faites pas, répond la dame. Je vais vous annoncer et, pour vous mettre bien à l'aise, je leur dirai qu'il y a longtemps que vous n'avez pas pratiqué!

L'ACTUALITÉ SPORTIVE

par Jacques LEMOYNE
Exclusif à "La Liberté et le Patriote"

La coupe Davis et la coupe Stanley

Sans consulter les journaux de la semaine dernière, pouvez-vous nous dire qui a gagné la coupe Davis, cette année? Amis lecteurs, répondez honnêtement à cette question, et si vous ne connaissez pas la réponse ne vous en faites pas, il y a des milliers de personnes dans le même cas que vous, qui ne considèrent pas cette non-connaissance comme fatale, même pour un amateur des sports. Mais il est permis de croire que la majorité des lecteurs savent par exempe que la joute décisive a été remise, alors que les joueurs étaient en pleine action. Vous avez maintenant trouvé la réponse, l'Australie a remporté la coupe cette année, se vengeant ainsi de la défaite de l'an dernier, encaissée aux mains d'une équipe pan-américaine. Nous avons eu le privilège de voir l'équipe australienne à l'oeuvre, tant sur le court qu'à la télévision, et ces joueurs nous ont favorablement impressionnés. Peut-être pas autant que l'équipe de l'an dernier, mais certainement autant que les quelques joueurs des Etats-Unis que nous avions pu voir à l'oeuvre. La victoire de l'Australie, au tennis, ressemble un peu à la victoire du Canada au hockey, ce n'est plus de la grosse nouvelle, sauf quand ils perdent, bien entendu.

Les jeux!

Les athlètes canadiens se défendent mieux, depuis quelques jours, aux Jeux Pan-américains. La victoire des Etats-Unis ne faisait aucun doute et cet entrainement préliminaire pour les jeux olympiques sera surtout utile aux autres pays. Mais il est déjà permis de constater que les Canadiens pourraient, avec un entrainement adéquat faire mieux que de terminer en 25e place, comme ils l'ont fait au cours de la dernière olympiade. Notre faiblesse réside dans les jeux de piste et pelouse. Nous avons certainement quelques athlètes qui promettent, mais ils ne semblent pas encore de classe internationale, simplement parce qu'ils ne reçoivent pas ici l'entrainement et le genre de compétition qui font les champions. Si nous pouvons patiner aussi rapidement que les athlètes des autres pays, si nous pouvons leur tenir tête au football et dans d'autres sports qui demandent "des jambes" nous pourrions certainement faire mieux aux jeux de piste et pelouse qui, soit dit en passant, sont excellents pour la formation des jeunes, et encouragent une plus grande participation de la part de tous ceux qui ont quelqu'ambition sportive.

A l'école

Lorganisation des jeux de piste et pelouse ne demande pas un équipement dispendieux. Le Gouvernement fédéral offre pour quelques sous des publications qui permettent aux instituteurs intéressés aux sports de connaitre en plus des règlements qui gouvernent ces jeux, les meilleures méthodes d'entrainement. Il s'agit simplement d'en faire la demande à l'Imprimeur de la Reine à Ottawa qui, pour un dollar, vous enverra toute une série de livres très bien faits sur l'athlétisme. Ces livres sont écrits en français et en anglais et ils sont, à notre humble avis bien adaptés à nos besoins. Si toutes les écoles du pays encourageaient les jeunes à participer à ces jeux, si on trouvait même le moyen d'organiser des épreuves l'hiver, nous sommes certains qu'on en retirerait un profit énorme, pas tellement du côté professionnel peut-être, mais du coté de la formation physique et morale de l'enfant. Car il faut du coeur au ventre pour réussir dans ces épreuves. Ceux qui ont déjà participé à des courses de fond en savent quelque chose.

Courage!

Une des vertus que l'on peut acquérir avec le sport est celle du courage. Pas de cet entêtement bébête qui caractérise souvent les risque-tout, mais ce courage de l'homme qui s'attaque à sa besogne quotidienne avec un esprit serein et la décision calme de réussir. Le courage n'est pas fait de violence, mais plus souvent de calme et ce calme peut s'acquérir par la pratique des sports. Car, pour réussir, le jeune doit s'habituer à surmonter son anxiété, sa crainte et sa nervosité. Celui qui s'épuise en inutile énervement avant une épreuve pourra aider à la formation de sa personnalité si, par la pratique des sports, il apprend à faire l'effort voulu pour attendre avec plus de calme le signal du départ. Il apprendra ainsi à conserver ses forces pour les moments décisifs, une des caractéristiques des hommes d'action. On m'objectera peut-être qu'il y a d'autres disciplines que celle du sport pour arriver aux mêmes résultats. C'est sans doute vrai, mais la conquête de la peur physique et la conquête intelligente de la peur physique peuvent se faire avec le sport, et le sport plait à la jeunesse. Pourquoi alors ne pas chercher à mêler l'utile à l'agréable? Et si, grâce à ces efforts, un jeune fait un jour honneur à son pays dans des concours internationaux, ce sera tant mieux pour nous.

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

L'ENVELOPPE AUX CACHETS BLEUS

par MAGALI

NUMERO 21

Qui avait connu la capricieuse et triomphante et coquette Micheline Foresty quelques mois plus tôt eût hésité à l'identifier dans cette "engagée" de la première heure qui, depuis trois mois, attendait en frémissant d'impatience la minute de ce départ.

Aujourd'hui, son souhait était exaucé.

Elle emportait dans son sac une lettre du colonel Sourdeval à qui elle s'était adressée au début des hostilités. Elle ne l'avait pas revu depuis leur entretien du mois de mai, à Paris . . . Elle ne savait pas quelle suite avait été donnée à la dénonciation qu'elle avait dû faire au capitaine Sarlat, en lui rendant compte de sa mission.

Résolument, avec une obstination farouche, elle avait voulu écarter de sa pensée l'horrible cauchemar, de sa mémoire deux visages, — un surtout —, trop enclins à la hanter. Mais elle sortait de l'épreuve l'âme endolorie pour jamais, ayant perdu toute cette fraicheur d'impressions, toute cette faculté d'enthousiasme qui la gardaient si juvénile et si spontanée. Depuis qu'elle avait pu mesurer la puissance maléfique du mal et quelles apparences il peut prendre, ses yeux, d'avoir plongé dans cet abime, semblaient dépouillés de leur clarté.

Jamais plus elle ne retrouverait la douceur de la vie, ni sa joie . . . jamais plus elle ne pourrait être confiante, insoucieuse, et crédule. De la dure expérience humaine, elle sortait plus riche de savoir, mais si appauvrie d'illusions, qu'en elle, sa jeunesse s'était fanée, emportant, pensait-elle, toutes les formes d'espérance . . .

Pourtant, cette tragique aventure qui eût pu l'amener à la neurasthénie . . . ou à pire, avait trouvé miraculeusement son palliatif.

Nous ne commandons pas aux événements: ce sont eux qui nous mènent. Cette fois, en ce qui concernait Micheline, les circonstances bouleversantes qui suivirent son drame personnel la sauvèrent.

Le soir même où elle vint chez le capitaine Sarlat lui livrer, avec le document que le hasard, et le hasard seul lui avait permis de récupérer, l'affreux résultat de sa mission, elle avait été prise d'une crise nerveuse: après tant de mois de fatigue cérébrale et de tension, après tant de coups successifs, l'organisme, brutalement, réagissait.

Le capitaine dut la transporter lui-même, au cours de la nuit, dans une clinique de Lausanne où sa belle-mère, prévenue par télégramme, venait aussitôt la rejoindre. Avec dévouement, Mme Foresty avait soigné la jeune femme, ne sachant rien des motifs qui avaient déterminé chez elle cet ébranlement qui se traduisait par de violentes attaques de fièvre acompagnée de délire, durant lequel elle accusait des plus invraisemblables crimes ses meilleurs amis.

On était en ce mois de juillet 39, si lourd d'angoisse pour le monde. On sentait partout les signes avant-coureurs du cataclysme: on les respirait dans l'atmosphère avec l'air moins léger, les nuages du ciel orageux, la fièvre qui brûlait les individus et les choses. Tandis que Micheline était à la clinique, les événements se précipitèrent, vidant les palaces, les villes d'eaux, interrompant brutalement des vacances que les plus optimistes n'avaient jamais espéré terminer vraiment.

Un vent de panique soufflait . . .

C'est dans ces conditions que Mme Foresty ramena sa belle-fille à Sauveterre, dès que celle-ci reçut l'exeat du docteur . . . un exeat singulièrement facilité par les circonstances; et c'est à Sauveterre que la nouvelle de la guerre vint la rejoindre.

Or, cette nouvelle, brusquement l'arrachait à son marasme. Le jour de la mobilisation, elle quitta la chambre où elle s'était enfermée depuis son retour, inerte, dolente et passive. Les premiers accents d'une vibrante Marseillaise entendue à la radio lui arrachèrent des larmes — les seules qu'elle eût versées depuis la mort de Maurice.

Comment, devant le visage grave de la Patrie menacée, devant le bouleversement des foyers et la souffrance des hommes, donner encore une importance à un drame intérieur? . . .

Micheline appartenait à cette race qui se refait elle-même, comme un arbre, et chez qui les temps les plus durs suscitent toujours cette vivace confiance, née du sentiment de son énergie et de sa force, de la conviction profonde de sa durée et de son destin.

Dans l'âme de Micheline, les voix de l'espérance qui s'étaient tues, se réveillèrent avec l'écho du pas des jeunes hommes sur les routes, du piétinement des chevaux, du frémissement des ailes vigilantes dans notre ciel.

Tout de suite, elle choisit sa voie et, dès le premier jour, elle signait un engagement volontaire.

Mais la guerre n'était pas ce qu'on avait imaginé au premier chef: une guerre foudroyante, des chocs d'armées, un ciel dispersant à la fois la mitraille, l'incendie et le poison. Non . . . la guerre s'organisait en une faction ardente et douloureuse . . . la guerre c'était la patience, l'immobilité, le courage silencieux . . .

A l'exemple de ceux de là-haut, Micheline attendait, supportant vaillamment les heures mornes. Le colonel lui avait écrit du poste qu'il occupait "quelque part, en France":

— J'ai intéressé particulièrement à ton cas les services compétents. Dès qu'il y aura quelque chose pour toi, tu seras prévenue.

Cette fois, ça y était. Elle avait reçu l'ordre de se mettre à la disposition de la Première Section d'ambulance féminine envoyée dans la zone des armées, et par ce matin frileux, toute bardée d'énergie et de résolution, elle quittait un Paris tout blanc où les passants allaient à pas mesurés et précautionneux, pour foncer, par les petites routes militaires réservées aux convois, vers la neige de guerre . . . les villages évacués . . . les rues muettes des cantonnements . . . et ces capotes kakis où la boue n'a pas le temps de sécher . . .

* * *

— Comment donc s'appelle exactement le patelin où on va coucher? demanda la rieuse conductrice à sa compagne.

Micheline prononça un nom inconnu: c'était "quelque part, en France" . . .

Depuis un moment, elles traversaient un paysage déserté où ne vivaient que les longues files de fantassins qui s'en allaient stoïquement, en courbant le dos sous le paquetage et martelant le sol gelé de leurs gros souliers.

On avait passé des villages qui semblaient morts; les chevaux à la corde cessaient de se flairer ou de se mordiller aux naseaux, pour tourner vers la voiture une tête résignée . . . A un moment, il avait fallu s'arrêter pour laisser passer un convoi de priorité: cars camouflés, pleins d'hommes qui dormaient parmi les sacs un sommeil cahoté et incertain . . . cuisines roulantes . . . camions bondés de ferraille meurtrière: mitrailleuses, mortiers, caisses de grenades . . . et, circulant de l'un à l'autre, telles des abeilles diligentes, les légères voitures de liaison sur lesquelles un homme en kaki, — l'aide-conducteur —, lançait aux jeunes femmes une plaisanterie et leur dépêchait l'hommage hardi d'un baiser joyeux, envolé au bout des gros gants fourrés.

La conductrice ripostait par un éclatant sourire, Micheline par un bonjour cordial.

— Braves garçons! exprimait tout haut sa compagne avec un hochement de tête plein de tendresse contenue . . . Ils montent en ligne . . . et ils dorment ou ils rient, comme si demain ne devait pas leur apporter autre chose que le travail de tous les jours.

Micheline se sentait heureuse d'être là, allégée de sa peine ancienne. Elle ne voyait pas la neige boueuse dans laquelle les roues patinaient. Il lui semblait qu'elle venait de quitter un monde décevant pour aborder dans un autre où les mots de courage, bravoure, loyauté, devoir, se reforgeaient en force et en vérité. Maurice eût aimé la voir ainsi à l'oeuvre, avec cette âme nouvelle que l'épreuve lui avait donnée.

Elle relut la lettre de l'oncle Marc:

"Ma chère enfant,

"J'ai appris que ton convoi passait à proximité du village de B . . . où est cantonnée l'unité de mon vieil ami, le chef d'escadron Lenormand. Il désire vous recevoir à son P. C., toi et ta coéquipière, pour donner à ses hommes et à lui-même, m'écrit-il, le plaisir de fêter deux Françaises au service de la Patrie. Je me suis donc arrangé pour que ton chef de convoi marque B . . . sur ton itinéraire" . . .

C'était en efet, à B . . . non loin de Metz, que Micheline et Mme Huré, sa conductrice, devaient être accueillies par le commandant Lenormand et son Etat-Major, au soir de cette première journée.

Elles y arrivèrent vers quatre heures, au moment où la nuit commençait à tomber. Des soldats en chandail, les mains rouges, étaient en train d'effectuer la corvée de neige pour débarrasser une mélasse noirâtre et visqueuse qui obstruait la seule voie accessible entre les baraquements.

Le village était un de ces villages de l'Est qu'au jour de la mobilisation on avait évacué en quelques heures. Les rues étaient muettes . . . la plupart des maisons abandonnées avec les clefs sur les portes. Partout, le visage de la guerre apparaissait, tragique et redoutable. On devinait des mitrailleuses braquées dans les abris . . . A ras de terre, entre des sacs, un petit canon allongeait le cou . . . Et le silence du village mort n'était troublé que par le hennissement d'un cheval, le ronronnement étouffé d'un avion qu'on cherchait en vain derrière l'écran cotonneux des nuages, le bruit d'un avant-train roulant sur les cailloux . . .

A l'apparition de l'ambulance, quelques têtes se montrèrent hors des hangars. Un homme, posté en sentinelle, fila vers le P. C. du commandant . . . Quand le véhicule s'arrêta, au centre du village, toutes les ruelles s'étaient garnies comme par enchantement de troupiers qui se bousculaient pour mieux voir, joyeux comme des gosses.

De la seule maison qui eût belle mine, — rideaux aux fenêtres et porte à battant grillagé —, émergea un groupe d'officiers entourant un supérieur grisonnant, maigre et rasé: c'était le commandant Lenormand escorté par le capitaine du groupe et deux des lieutenants.

Après présentation officielle d'une batterie qui rendit les honneurs, le commandant entraina les deux voyageuses vers son P. C.

Le Poste de Commandant occupait l'ancien domicile du maire. Le commandant y logeait avec ses officiers d'Etat-Major . . . les autres bivouaquaient où ils pouvaient, au petit bonheur, les gradés dans les maisons qui étaient encore pourvues de portes et fenêtres, les hommes dans les baraquements . . . ou dans les granges . . .

Le commandant s'excusa auprès de ses invitées pour le confort très relatif qu'il avait à leur offrir. A quelques kilomètres des avant-postes on ne saurait se montrer difficile . . . "d'autant, ajouta-t-il, que nous remontons en ligne dans deux jours et que, n'étant ici qu'en passant, nous n'avons pas eu les moyens matériels de nous installer".

Micheline se sentait très lasse et fut heureuse de trouver, aussi rudimentaire qu'elle fût, la chambre qu'un des lieutenants leur cédait et qu'elle devait occuper avec Mme Huré.

Pourtant, elle se fit un devoir de surmonter sa fatigue et de retrouver sa coquetterie d'antan pour se présenter, le soir, dignement à la table de ses hôtes.

Elle y réussit si bien que la bonne grosse Mme Huré lui jeta, quand Micheline vint la rejoindre, un regard admiratif:

— Mais vous allez leur tourner la tête! . . .

(A suivre)

Les mariages heureux demandent une préparation

Contrairement à mon habitude qui est de marcher au grand air, je dus par un après-midi pluvieux retourner chez moi en autobus. Je me trouvai assise près de deux filles qui s'entretenaient, presqu'à haute voix, de leurs projets d'avenir. L'une d'elle déclara être attirée vers le mariage. Elle traça d'abord le portrait du fiancé idéal qu'elle désirait: grand, chevelure ondulée, sourire enjôleur, regard fascinant, en somme un joli garçon. Comme si la beauté physique était la garantie d'un coeur sincère.

Elle décrivit ensuite la toilette dont elle rêvait pour son mariage, la réception fastueuse, le voyage qui la transporterait vers des endroits enchanteurs, et enfin le joli "home" qui lui procurerait le confort tant désiré et recherché.

Fière d'être rendue à l'arrêt d'autobus, j'en descendis abasourdie de tant de propos inconsidérés, et ne pouvant me résoudre à admettre qu'une femme que Dieu daigna doter d'un coeur de mère, puisse laisser son enfant se diriger vers l'état du mariage sans aucune notion des responsabilités qu'apporte la vie à deux. A n'en pas douter, bon nombre de parents ne s'intéressent aucunement aux avantages d'une bonne éducation.

On aura passé des heures, des semaines et même des mois à préparer une belle noce, qui sera sous peu tombée dans l'oubli, et on négligera de renseigner la jeune fille sur les devoirs qui découlent du sacrement de mariage.

Je tiens à transmettre ici, dix règles, données par le R. P. J. O'Brien pour qu'un mariage dure et que les époux soient heureux.

Il serait désirable que les mamans lisent attentivement ces quelques lignes et prennent la résolution de donner à leurs enfants une éducation approfondie qui leur fera réaliser que l'observance des règles données par le P. O'Brien vaut mille fois plus que la trouvaille d'un joli garçon, la richesse de la toilette ou le plus beau voyage de noces. Une fois mariés, ces jeunes que vous aurez si bien dirigés viendront vous remercier pour la bonne entente qui règne dans leur foyer.

ROSETTE.

Les dix règles pour un mariage heureux:

"1 — Vous ferez de votre promesse d'amour mutuel et de loyauté un voeu à Dieu que seule la mort peut rompre.

2 — Vous vous abstiendrez de la parole malveillante ou coléreuse, qui blesse plus profondément que l'épée.

3 — Vous respecterez la personnalité de votre compagnon ou compagne et vous ne chercherez pas à le dominer ou à le tyranniser.

4 — Vous ne laisserez pas vos beaux-parents s'ingérer dans vos affaires.

5 — Vous vous abstiendrez de prendre de la boisson enivrante si l'alcool constitue un danger pour l'un ou l'autre d'entre vous.

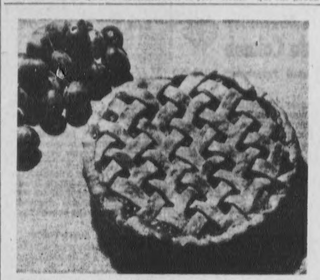
6 — Vous vous organiserez un budget familial, et vous l'observerez coûte que coûte.

7 — Vous ne vous laisserez pas influencer par la petitesse, l'égoisme, la jalousie, l'orgueil et les mésententes.

8 — Vous grandirez chaque jour dans l'amour et les égards que vous avez l'un pour l'autre et vous partagerez aussi pleinement que possible vos intérêts et vos joies.

9 — Vous aimerez vos enfants comme le plus grand don que Dieu vous ait accordé et vous les éduquerez à être de bons citoyens, leur donnant le sens de l'honneur, de la tolérance, de la charité et de la justice.

10 — Vous vous agenouillerez en prière chaque soir, sachant que la famille qui prie ensemble demeure unie."



La tarte aux prunes! vieille recette de la cuisine canadienne. Elle se prépare comme les autres tartes aux fruits frais: remplir l'abaisse d'un mélange de quartiers de prunes crues, de sucre, d'un peu de beurre et de farine ou d'amidon si désiré pour épaissir le jus. Cuire à four chaud et déguster.

L'art floral japonais, une véritable merveille du monde

L'Ikebana, art des fleurs vivantes est pratiqué au Japon dans toutes les classes du peuple. Il appartient aux esthètes comme aux paysans. Ornement de l'éducation féminine, il est enseigné même aux ouvrières d'usine, aux heures de loisirs. On compte vingt mille professeurs de bouquets à Tokyo à notre époque.

L'Ikebana vise à reconstituer par la composition l'élan vital de la croissance des plantes. Toutes les tiges sont réunis en un seul point de départ et dessinent un canon linéaire de proportions très équilibrées. Aucun croisement de branches n'est toléré.



Le bouquet se compose généralement de trois gerbes élancées de longueurs inégales. La plus haute symbolise le ciel, la médiane, l'homme et la plus basse, la terre.

Le nombre de branches est très limité et toujours impair. Il faut éviter la symétrie, et se soumettre aux règles qui prescrivent de séparer l'iris de son feuillage, ou de présenter une plante hors de saison.

L'école moderne dite Moribana utilise les fleurs venues de l'étranger, et ses règles sont moins rigides même dans les lignes. On ne trouve pas comme en Occident, d'énormes bouquets dans les différentes pièces. On réserve l'arrangement raffiné de quelques fleurs à l'alcove de la pièce principale, le tokomona, là elles prennent toute leur valeur. Isolé sur un socle, dans l'alcove d'honneur, le bouquet est une présence, une éloquente poésie. Le visiteur le salue dès qu'il pénètre dans la pièce, avant même de s'incliner devant le maître du logis.

Ces quelques notes sont tirées d'un article de Madame Kibou Yamata qui expose chaque année à Paris, des compositions originales de style japonais.

Pour avantager une taille forte

Aujourd'hui, il n'est pas aussi difficile qu'on le croit, pour une femme de forte taille de trouver des souliers aussi flatteurs pour sa ligne que pour son pied. Avec la quantité de modèles variés — montés sur différentes hauteurs de talons — qu'offrent aujourd'hui nos manufacturiers — il n'y a pour ainsi dire plus de problème à chausser les femmes qui ont pris du poids.

Avec une silhouette forte, il est nécessaire d'appuyer davantage sur la longueur et la minceur de la ligne, et si l'on choisit une chaussure appropriée, on obtiendra facilement ce résultat.

Telle femme devrait choisir des souliers qui donnent une impression de sveltesse, c'est-à-dire de coupe simple et de ligne bien définie, en un mot des souliers classiques tout à fait féminins. Ses chaussures doivent de préférence s'harmoniser au lieu de contraster avec le reste de sa toilette, de façon à respecter l'uniformité de l'ensemble.

Un escarpin découpé bas avec talon mince mi-haut est le genre de soulier qui avantagera sa ligne.

Une sandale peut aussi se porter en autant que les lignes seront asymétriques, ce qui donne au pied une apparence plus mince.

La femme de forte taille doit éviter les formes courtes, et les chaussures encombrées de garnitures. Les souliers multicolores sont hors de question ainsi que tout ornement susceptible de briser l'équilibre de l'ensemble.

Elle ne devra pas non plus porter des textures contrastantes, tel qu'un amalgame de tissu et cuir verni, ou suède et veau, car ces contrastes ne font qu'alourdir le pied.

Les courroies entrecroisées sont contraires à la silhouette svelte car elles attirent l'attention sur la lourdeur du pied, le font paraître encore plus gros, et raccourcissent la silhouette.

Psychologie familiale

La maman "bonne-à-tout-faire" dans son propre foyer ne donne pas une belle image de la femme, ni à son mari, ni à ses enfants. Il y a plusieurs manières psychologiques d'aborder les tâches ménagères. La seule raisonnable est celle qui "valorise" la femme et non pas celle qui la "dévalorise".

* * *

Chacun des membres de votre foyer devrait avoir l'occasion, de temps en temps, d'accomplir l'un de vos travaux familiaux. Ils acquerraient ainsi une juste compréhension de l'effort que cela vous demande et un plus grand respect pour leur maman.

* * *

Vous ne pourrez pas empêcher que vos jeunes sentent sourdre en eux l'appel de l'amour. C'est naturel, normal, nécessaire. Les "flammes" d'adolescentes sont une préfiguration de l'amour. Respectez-les en restant vigilantes. Vous ne pouvez espérer conserver leur coeur inemployé jusqu'à la rencontre de l'élu.

* * *

Si vous croyez avoir "tout essayé" auprès de votre enfant difficile, il est temps de consulter un pédagogue. En effet, si malgré tout, votre enfant est resté difficile, c'est que vous n'ayez pas eu l'idée de dire ou de faire précisément ce qui l'aurait changé. Vous tournez en rond. Il vous faut les idées d'un éducateur.

* * *

A l'adolescence il n'est pas du tout exceptionnel que les jeunes filles se mettent à nourrir une secrète agressivité contre leur mère et les garçons contre leur père. Ne vous en effrayez pas, restez calmes et affectueux, les années changeront ces attitudes pour le mieux à condition que vous exerciez davantage en famille vos vertus plus que vos défauts.

La pie et la télévision

"Garçon!", commandait un manant
A la terrasse d'un café,
"Un pastiche! Un! Sec et tassé."
Lors le garçon, s'exécutant
Avec un sourire, lui servit
L'étrange historiette qui suit:
"Par un touriste, abandonnée
Au fond d'un bois peu fréquenté,
(Oubli, erreur ou distraction?)
Reposait une télévision,
Modèle à piles et portatif.

Un gros matou méditatif
L'ayant aperçu le premier
Se mit en douce à ricaner:
"Boite à souris! Ah ma jolie!
Compte sur moi à la sortie!"
La pie jacasse et potinière,
Bec crochu et sans manière,
Dit en voletant vers l'appareil:
Car il n'est vraiment bon à rien!"

"Ce que vous dites n'est pas bien",
Réplique alors un perroquet
En ouvrant tout grand son caquet.
"Cela, ma chère, sert à jaser
Quand on n'a plus de quoi causer!"
Flairant la chose, tournant autour,
Un vilain bouc des alentours
Pensait avec circonspection
Qu'en matière de télévision
Il faut toujours faire attention.
Chacun avait son opinion
Que respectait, bien entendu,
Un blanc mouton, gras et dodu.
Un âne, par curiosité,
Tourne les boutons de côté.
Et aussitôt l'écran s'allume
Sur l'assemblée de poil et plume.
Sans être très bien explicite
L'émission parle d'une visite
Qu'un ours sibérien doit faire
A un bison. Les commentaires
Vont bon train chez les animaux
Qui y voient la fin de leurs maux.

Certes, on a beau vivre en bête,
On n'en tient pas moins à sa tête.
Oubliant tout, oubliant l'heure,
Ces nouveaux téléspectateurs
Restèrent encore au Long métrage,
Attendant la fin des images
Pour consentir à s'en aller.
Sur le point de s'envoler
La pie entonna son refrain
En jurant que le lendemain
Elle fuirait la télévision
Pour une meilleure occupation.

La pie jacasse et potinière,
Au lendemain fut la première
A regarder l'écran magique
Dont, selon la rumeur publique,
Elle serait bientôt devenue,
Entre tous, la plus assidue!

COMPLEXE.

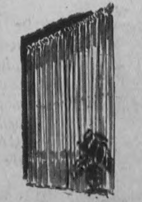
De l'extérieur, on vous juge sur vos fenêtres!

(Presse Canadienne)

La décoration des fenêtres peut changer l'aspect d'une pièce plus qu'aucun autre facteur de décoration. Et le grand choix des tissus dans les collections 1959 vous permet de réaliser des merveilles dans ce domaine.

Ne lésinez jamais lorsque vous achetez des tissus à rideaux ou à tentures. Vous aurez besoin de deux fois et demie la largeur de la fenêtre pour la garnir, selon la souplesse du tissu. Les tissus à tentures qui sont aussi utilisés pour les housses, sont de plus en plus fabriqués au Canada et soutiennent largement la comparaison avec les tissus d'importation, tant au point de vue de la qualité que du prix.

Là aussi la mode change. Cette années, les couleurs de la famille des beiges, du blanc huitre au cacao, sont les favorites. Les turquoises et les tons d'aquamarine sont aussi très recherchés, et une touche d'or est souvent utilisée pour atténuer les tons crus.



Les décorateurs renouent avec les traditions de solidité et de durée qu'appréciaient nos aïeules. Les plus nouvelles collections de tissus à tentures, par exemple, renferment des tissus de brillants shantungs à envers satin. Nous voyons encore des fibres classiques naturelles, laine, coton, toile et même soie, mais les fibres artificielles sont souvent utilisées ensemble pour obtenir des dessins originaux ou pour donner une qualité particulière au tissu. Environ 70 pour cent des tissus canadiens les plus modernes sont caoutchoutés sur l'envers, ce qui les rend plus fermes et plus résistants.




Q. — Je suis en deuil de ma mère depuis six mois; puis-je sortir sans chapeau? Puis-je porter des bijoux? Vous m'avez déjà aidée de vos bons conseils et je vous remercie beaucoup. — JOSETTE.

R. — Vous pouvez certainement sortir sans chapeau, évidemment pas pour des visites de cérémonie, mais pour des petites courses dans le voisinage. Il n'y a que la température à surveiller. Votre permanente pourrait en souffrir. Vous pouvez porter des perles et dans six mois, les bijoux voyants vous seront permis.

* * *

Q. — Connaissez-vous un remède efficace pour enlever les verrues? J'en ai plusieurs sur les mains et les bras et cela m'intimide d'avoir de tels bobos! Merci. — VINGT ANS.

R. — Je le regrette, mais je ne connais pas de remède pour les verrues. Votre médecin saura vous en débarrasser sans trop de difficultés. Consultez-le au plus tôt.

* * *

Q. — Les bas noirs sont-ils encore portés pour le deuil? Je ne voudrais pas me faire critiquer, mais il y a bien longtemps que je n'en ai pas vus. Merci de vos bons conseils. — YOLANDE.

R. — Les bas noirs ne sont portés de nos jours que par la veuve le jour des funérailles. Les bas de teinte neutre sont recommandés pour les autres deuils. J'ai bien apprécié vos remarques au sujet du courrier.

* * *

Q. — Ma fille travaille dans un bureau et son humeur est affreuse quand elle rentre au foyer. Ses jeunes frères et soeurs en ont peur et son père et moi ne savons que faire. Depuis qu'elle travaille, elle sort le soir avec son ami et ne rentre qu'aux petites heures. Elle n'a que dix-neuf ans. Que pouvons-nous faire pour corriger une telle situation?

MERE EN PEINE.

R. — Ma pauvre dame, il est beaucoup trop tard pour demander des conseils sur la manière d'élever votre fille. Ce n'est pas à son âge que vous devez commencer. Il aurait fallu dès le bas âge lui apprendre à obéir, à se contrôler et surtout à vous respecter. Son père et vous pouvez essayer de la raisonner et, comme elle est mineure, lui interdire ces sorties. Peut-être que si vous parliez à son ami, il se montrerait plus raisonnable qu'elle. Franchement, je ne crois pas que vous ayez du succès. Voyez surtout, à ne pas répéter votre manière d'agir avec les jeunes de la famille, afin que lorsqu'ils commenceront à travailler, ils ne se croient pas tout permis.

* * *

Q. — Pourriez-vous me dire où je pourrais me procurer un livre qui me permettrait d'apprendre la danse par correspondance? Je le voudrais en français, si possible. Merci. UNE QUI VOUS LIT TOUJOURS.

R. — Adressez-vous à chez Granger, ou à chez Beauchemin à Montréal. S'il existe de tels manuels, l'une ou l'autre de ces grandes librairies saura vous en procurer.

* * *

Q. — Lorsqu'une personne n'est invitée à un mariage que par une autre qui lui demande de l'accompagner doit-elle offrir un cadeau? Si oui, à qui doit-elle l'adresser? — JEAN.

R. — Lorsqu'une personne invitée à un mariage désire se faire accompagner, elle doit demander aux parents de la mariée d'adresser une invitation à celui ou à celle qu'elle désire y amener. Jamais on ne se rend à une noce sans avoir reçu une invitation de la part de ceux qui reçoivent. Quand ces formalités sont accomplies, l'invité offre un cadeau. Celui-ci sera adressé à la fiancée chez ses parents.

* * *

Q. — Lorsqu'on va prier au corps de quelqu'un, est-on tenu d'embrasser les membres de la famille en offrant ses condoléances?

MERCI D'AVANCE.

R. — Il me semble qu'on pourrait bien s'abstenir d'imposer ces baisers de sympathie aux personnes en deuil. Elles sont déjà assez affligées sans cela. Evidemment, les parents et les amis intimes peuvent et doivent le faire, mais les amis et les connaissances doivent se contenter de serrer la main et d'offrir leurs condoléances.

* * *

Q. — Je lis avec intérêt votre courrier et j'apprécie vos bons conseils. Voilà que c'est à mon tour de venir vous consulter. J'ai une longue robe blanche de mariée, en satin, et je voudrais bien l'empêcher de jaunir. Savez-vous comment je pourrais m'y prendre? Je voudrais savoir comment les grands magasins gardent leurs robes blanches sans que la couleur ternisse. Savez-vous ce qu'ils emploient? Veuillez, s'il vous plait m'aider. Merci. UNE QUI AIME LE COURRIER.

R. — Merci de votre appréciation. Le seul moyen que je connaisse pour préserver la blancheur d'une robe de noces est de l'envelopper de papier de soie bleu. Comme votre robe est longue, étendez-la sur un lit ou une table et recouvrez-la du papier mettant du papier bleu entre chaque épaisseur de satin, puis pliez-la de façon à ne pas trop la froisser. Lorsqu'elle sera pliée de la grandeur que vous désirez, enveloppez-la toute encore de plusieurs épaisseurs du même papier.

Les grands magasins ne gardent pas longtemps ces robes et elles n'ont pas le temps de faner.

LOUISE.

Une amie qui fait elle-même ses robes et sa lingerie m'a donné l'autre jour un de ses secrets: elle a toujours dans son armoire un tapis de toile cirée blanche qu'elle met sur la table où elle taille. Grâce à cette précaution, elle ne risque jamais de salir son étoffe, ni d'égratigner la table avec les ciseaux.

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, 75c. Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Pas de changement de texte. Ajouter 25c pour un numéro de boite.

Vol. 46—No 23

Pour téléphoner une petite annonce signalez SPruce 5-8443
entre 9 h. du matin et midi ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi du lundi au vendredi

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin 195, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste: $1.00 franco. 133-T.F

ON DEMANDE JEUNE DAME pour garder petite fille: 4 ans, pendant que mère travaille. De 9 h. à 5 h., lundi au vendredi. Signalez: CEdar 3-1275. 23-242-23C.

ON DEMANDE — Sténographie bilingue immédiatement. Doit être efficiente en anglais et français. Pour quatre mois, avec possibilité de permanence. Appelez La Société Spes, Inc., au numéro CHapel 7-1293 pour rendez-vous. 22-212-23C.

ON DEMANDE — Cuisinière d'expérience (couple de préférence) pour le Collège Notre-Dame à Prince-Albert. S'adresser à La Procure du collège ou par téléphone au numéro ROver 4-4780. 22-211-23C.

Pas de cheveux gris . . .
Si vous faites usage du merveilleux produit JAMAIS GRIS. Aussi si vous souffrez de Rhumatisme ou d'Arthrite.
Ecrivez pour nos dépliants gratuits
C. C. Jameson
Boite postale 22, Transcona, Man.
Téléphone: CAstle 2-4492

ROVATZOS
FLEURISTES
Spécialité: fleurs pour mariages
Bouquets de corsage et autres
Couronnes mortuaires
253, ave Notre-Dame, Winnipeg
Téléphone WHitehall 3-2934

Horloger suisse
Louis Matile & Fils
maintenant au no 237, rue Garry
vis-à-vis le nouvel Hôtel des Postes
Téléphone WHitehall 2-6625

On demande vieille monnaie et vieux timbres
Pour recevoir port payé, très gros catalogue des prix que nous payons pour vieille monnaie et vieux timbres, faites parvenir 25 sous en monnaie à
ALBERT STERN & CO.
216, édifice McIntyre
416, rue Main, Winnipeg 2, Man.

Prenez un repas à la dinde servi n'importe quel jour de la semaine sauf le dimanche, entre 11 h. 30 a.m. et 8 h. p.m.
au
HAVEN LUNCH
344, rue Main, Winnipeg
Un régal pour toute la famille
Notre spécialité: le poulet frit
Salle de banquet
pour toutes occasions
Téléphone WHitehall 2-9076

Pour réparations de dactylographes, de machine à additionner, pour achat et location de dactylotypes neuves et d'occasion,
adressez-vous à
Reliance Typewriter Co.
Henri de MOISSAC, prop.
Téléphones
Bureau WHitehall 2-7052
Résidence CHapel 7-9126
322, rue Donald, Winnipeg


PHARMACIE
Préfontaine
PHARMACY
Maintenant située à
243, rue Marion, Norwood
A l'angle de la rue Traverse
à mi-chemin entre les rues
Taché et des Meurons
Téléphone CHapel 7-3533
Nous livrons à domicile
Cartes de souhaits en français et en anglais

Mesdames!
Faites-vous donner votre permanente de 1959
chez
Golden Beauty Salon
où vous pouvez vous faire faire la plus nouvelle permanente — à la dernière mode de Paris, New-York ou Hollywood au prix de
$5.95 et plus
Une bouteille d'exquis parfum français GRATIS avec chaque permanente
Pas de rendez-vous nécessaire.
Emmenez vos amis et votre famille.
Golden Beauty Salon
St. Mary's et Hargrave, Winnipeg
Une rue au sud de la gare d'autobus en face de la cathédrale Ste-Marie.
Profitez-en pour diner chez
Golden Drugs. Repas complet 69c

PERSONNEL

VIEUX, FAIBLE, EPUISE APRES 40? Les tablettes toniques Ostrex aident des milliers à rajeunir. Seulement 69c. Toutes pharmacies.

ON DEMANDE PERSONNE EXPERIMENTEE pour fabrication de tentures (drapes). S'adresser à Boite 227, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2. 22-227-23C.

Service Civil (Fédéral)
ASSISTANT TECHNICIEN
(homme ou femme)
$272.50 — $319

pour la station de recherche, Ministère de l'Agriculture, Winnipeg. Les devoirs comprennent la mise en pratique des recherches de laboratoires sur la physiologie du parasitisme de la rouille; on requiert une bonne instruction générale et une expérience relative.

On peut obtenir les détails et les formules de demande aux bureaux de poste et du Service National de Placement, ou en s'adressant au Service Civil du Canada, 702, Bureau de Poste Général de Winnipeg, 266, avenue Graham, Winnipeg 1. 59-W744

SURINTENDANT D'USINE (chauffage ou pouvoir); on requiert un certificat de 2e classe d'ingénieur stationnaire ou de chauffeur-mécanicien; pour le Ministère de la Santé et du Bien-Etre National à l'hôpital indien de Norway House; salaire, $362.50 — $400; allocation pour isolement en plus.

On peut obtenir les détails et les formules de demande aux bureaux de poste et du Service National de Placement ou en s'adressant à la Commission du Service Civil, 702, Bureau de Poste Général de Winnipeg, 266, avenue Graham, Winnipeg 1. 59-W743

OFFRES D'EMPLOI
Service Civil du Canada

INGENIEUR STATIONNAIRE (Certificat de 2e classe), pour le Ministère de la Défense Nationale à Fort Churchill; salaire jusqu'à $390; allocation pour isolement en plus.

CONTREMAITRE DE BUANDERIE pour le Ministère de la Défense Nationale à Fort Churchill; $312.50 — $362.50; allocation pour isolement en plus.

OFFICIER DE DEPORTATION pour le Ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration, Winnipeg; $260 —$310.

ASSISTANTS DE COMMIS pour divers ministères du Gouvernement à Winnipeg; salaires initiaux de $132.50 — $155.

On peut obtenir les détails et les formules de demande en s'adressant aux bureaux de poste et du Service National de Placement, ou en s'adressant à la Commission du Service Civil, 702, Bureau de Poste Général de Winnipeg, 266, avenue Graham, Winnipeg 1, Manitoba. 59-W731

MESDAMES ET MESDEMOISELLES, DESIREZ-VOUS UNE GRACIEUSE SILHOUETTE? Spirella, fabricant des célèbres gaines peut vous offrir le support qui contribuera le plus à votre apparence, à votre bien-être et à votre santé. Appelez Mme E. Nicholas à CHapel 7-4996. 23-240-23C.

LECONS DE MUSIQUE — Professeur diplômé: A.R.T.C., donne leçons en piano et en théorie à St-Boniface. Pour informations, signalez: CHapel 7-8238. 23-249-25C.

A LOUER — St-Boniface. Logis non-meublé: 3 pièces. $40. Libre: 1er octobre. S'adresser à 225, rue Bertrand, porte derrière, entre 4 h. et 6 h. p.m. 23-243-25C.

Animaux morts enlevés rapidement, gratuitement
Mid-West Rendering Ltd.
St-Boniface
Téléphone CHapel 7-1347
Après les heures de bureau, téléphoner à CHapel 7-9295

PIANOS ET ORGUES A VENDRE
Agent exclusif pour les pianos Heintzman et Sherlock-Manning et les orgues Hammond.
Communiquez avec notre représentant français, M. Jean Carignan.
J. J. H. McLEAN & CO. LTD.
Angle des rues Graham et Edmonton
Winnipeg - Tél.: WHitehall 2-4231

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
343, rue Sherbrook
Winnipeg — Tél. SUnset 3-7258

Propriétés immobilières
de tout genre — maisons, blocs-appartements, ouvertures d'entreprises, terrains, terres agricoles.
Voyez votre nouveau représentant français
FOUR PROVINCES INVESTMENT CO.
Fred Hamelin, 332, rue Main
Téléphone: WHitehall 2-7256
Résidence: ALpine 3-4192
26 St. Michaels Road, St-Vital

Pour achat, vente ou échange de propriétés de ville ou de campagne, fermes, commerces ou hôtels
Prêts — Tout genre d'assurances
S'adresser à
ARPIN REALTY
120, ave Provencher, St-Boniface
E.-J.-R. ARPIN
Téléphones: Bur.: CHapel 7-8023
Rés.: GLobe 2-3618

A LOUER — St-Boniface, 160, rue Berry. Maison: 5 pièces. Chauffage: huile. $75 par mois. Possession: 10 octobre. 23-251-23C.

A LOUER — St-Boniface. Chambre fournie avec évier et poêle. Conviendrait à 2 personnes qui travaillent. Signalez: WHitehall 2-7790. 23-244-25C.

A LOUER — St-Boniface, 210, rue Bertrand. Logis: 2 pièces fournies, séparées. Poêle inclus. 22-230-24C.

A LOUER — St-Boniface, 525, rue Des Meurons. Logis: 2 pièces non-fournies. Possession: 1er octobre. Signalez: CEdar 3-2370. 22-220-23C.

A LOUER — St-Vital. Chambre meublée. Pour une ou deux jeunes filles. Signalez: CEdar 3-3297. 21-189-23C.

A LOUER — Ile-de-Chênes. Maison pour couple vieux ou jeune, n'ayant pas plus que 2 enfants. Bien propre. Eau courante. Réfrigérateur et poêle à l'huile. S'adresser à F. d'Auteuil, Ile-de-Chênes. 23-237-25C.

A LOUER — St-Boniface. 2 grandes chambres. Idéales pour une ou deux personnes. Libre immédiatement. Signalez: CEdar 3-2142. 23-235-23P.

ON DEMANDE A LOUER URGENT — Maison: 5 pièces. A St-Boniface, de préférence. Pour le 1er octobre. Signalez: CHapel 7-1545. 23-254-23C.

SI VOUS AVEZ des arbres à couper. Signalez: CEdar 3-6605. 20-173-23P.

NOUS ACHETONS ET VENDONS LIVRES USAGES au programme français et des écoles catholiques du Manitoba. St. James Book Store, 1909, ave Portage. Signalez: TUrner 8-1555. 48-738-T.F

A VENDRE OU A LOUER — St-Boniface. Bel édifice. Age: 10 ans. 2 étages. Logis: 5 pièces. Garage. Epicerie et bar-restaurant combinés. Signalez: CHapel 7-7388. 23-253-38C.

A VENDRE — Poêle "Moffat", 4 ronds. $60. Réfrigérateur "McCleary", $80. Signalez: SUnset 3-8760, après 6 h. 23-252-23C.

A VENDRE — Matelas, sommier sur pieds. Etat neuf. S'adresser à 314, rue Notre-Dame, St-Boniface. 23-238-23C.

A VENDRE — Fournaise "Booker" no 1, avec tuyaux et encadrement en tôle galvanisée. Signalez: CEdar 3-2114. 23-247-24C.

A VENDRE — Chauffage: "Iron Fireman Stoker". Prix raisonnable. S'adresser à Lot, 26, rue Scotia, Middlechurch. Téléphone: EDison 4-4662. 23-236-23C.

A VENDRE — St-Boniface. Maison pour être déménagée. 22' x 40'. Signalez: CHapel 7-6976. 23-246-24C.

A VENDRE — Garage et entrepôt pour machineries. Bonne location. Equipé pour réparation de machines municipales. Raison de vente: santé. S'adresser à Boite 234, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 23-234-26P.

A VENDRE — St-Boniface. Bungalow non-moderne: 4 pièces, 2 chambres à coucher. Salle de bain. Eau chaude et froide. Près églises, écoles, autobus, hôpital. Possession: 1er novembre. S'adresser à 185, Bertrand, ou signalez: CHapel 7-5242. 23-239-23P.

A VENDRE — Magasin général avec logement et autres bâtisses, un acre de terrain. Centre canadien-français. 23 milles de Prince-Albert. S'adresser à Mme Blanche Dubé, Albertville, Saskatchewan. 23-241-30P.

A VENDRE — St-Malo. Chalet d'été pour être déménagé. 16' x 18'. Tout neuf. Extérieur et intérieur en contre-plaqué. Extérieur nouvellement peinturé. S'adresser à M. Léon Joubert, St-Malo, ou signalez: HUdson 9-5173 après 4 h. 23-245-23P.

A VENDRE — Enfield Crescent. Bungalow en stuc: 5 pièces. Très attrayant. Salle de récréation. Stores vénitiens. Garage double en stuc. Grand lot bien entretenu. Très près écoles et églises françaises et anglaises, autobus, centre d'achat. Titre clair. Prix, comptant: $13,500. Signalez: CEdar 3-4006. 23-248-23P.

A VENDRE — Bonnes terres. Nord-ouest Saskatchewan. Milieu canadien-français. Ecole avec religieuses enseignantes. Bons bâtiments. Electricité. Prix raisonnable. S'adresser à Boite 191, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 21-191-23P.

A VENDRE — Rue Langevin. En face du Parc Provencher. Maison: 7 pièces. Salle de jeux au sous-sol. Deux chambres de toilette. Chauffage à l'huile. Tapis "Broadloom". Stores vénitiens. Tentures. "Garburator". Garage. Grand lot. Signalez: CHapel 7-3704. 21-198-23C.

A VENDRE OU A ECHANGER dans Norwood. Maison: 8 pièces, pour maison dans village de Lorette, Ste-Anne ou La Broquerie. Signalez: WHitehall 2-3858. 22-214-24C.

A VENDRE — Maison à déménager: 18' x 24'. 2½ milles à l'ouest de St-Jean-Baptiste, Man. Systèmes pour chauffage et pour eau chaude et froide. Brochée pour poêle. Linoléum dans chaque pièce. Stores vénitiens et autres rideaux. Armoires de cuisine moderne. Nouvellement peinturée à l'intérieur. Tout en bonne condition. Prix: $1,800 comptant. S'adresser à Albert Sabourin, St-Jean-Baptiste, Man. Téléphone: 3458. 22-210-24C.

A VENDRE — Des pommettes délicieuses mûries à point sur les arbres. Du 12 août au 20 septembre. Conditions d'aubaines. Ouvert tous les jours de la semaine de 8 h. a.m. à 8 h. p.m. Nous ne vendons pas le dimanche. Vous avez le plaisir de cueillir ces fruits vous-même. Apportez vos caisses, paniers et chaudières. LA MAISON ST-JOSEPH, OTTERBURNE, MAN. Département d'horticulture. 18-130-23C.

SYLVESTRE REALTY
AGENT D'ASSURANCE
274, rue Hamel, St-Boniface
Résidence: CEdar 3-5050
10-972-T.F.

ON DEMANDE

Instituteur ou institutrice qualifié, pour école rurale d'une classe. Environ 15 élèves, grades 1 à 8. Electricité. Ecole et maisonnette chauffées à l'huile. Téléphone. Terme commençant à l'automne. Salaire commençant à $2,800 et selon qualifications. S'adresser à E.-J. Bouvier, secrétaire, école Dupont, St-Georges, Man. Téléphone: Pine Falls 573. 19-147-T.F.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher no 2450

Reprise

Après d'excellentes vacances (et nous espérons que les vôtres furent également heureuses) tel le phoenix qui renaît de ses cendres, il s'agit d'ajuster le collier. Dès la semaine dernière, "Rigoletto" rigolait de plus belle. "Après-Tout" se mettra peut-être de la partie. En ces temps incroyables, rien n'est impossible.

Assemblées

Jeudi dernier eut lieu la première assemblée régulière de septembre. Y étiez-vous? Sinon ne manquez pas celle du 24 septembre.

Epluchette

Par une température idéale (rara avis hodie), le Conseil Provencher réunissait à Ste-Agathe, le 30 août dernier, plus de 500 personnes à l'épluchette annuelle du bon blé d'Inde de l'endroit. 128 douzaines de savoureux épis furent démantibulés, démolis, dévorés, dégustés.

L'éminent cuisinier, factotum et organisateur général, le frère E. Lemoine, de Ste-Agathe, peut être fier du succès bien mérité de cette fête. Il n'en est pas d'ailleurs à ses premières armes. Un cordial merci à ce frère dévoué et à ses assistants.

Rafraîchissements, courses pour tous avec abondance de prix. Et que dire du grand concours du fer à cheval qu'un narquois après coup baptisa du nom de "Concours Cormier". En effet: 1er prix, M. et Mme Roland Cormier; 2e prix, MM. Aimé et Charles Cormier. Le même narquois déclara qu'on fait d'expertise, Mme Roland Cormier l'emportait sur tous ces fiers à bras. A l'an prochain!

En passant

Les dons discrets de Provencher envers certaines organisations méritoires se succèdent d'année en année. Parfois notre exécutif pense que certaines de ces demandes pourraient être plus discrètes. C'est peut-être la méthode de demander plus afin d'obtenir moins.

BISTOURI.

POUR ACHAT, VENTE OU ECHANGE de propriété de ville, s'adresser à M. G. Fredette, téléphone: SPruce 5-3363 ou SPruce 5-2513. 31-549-T.F

POUR ACHAT, VENTE OU ECHANGE DE PROPRIETE de ville ou de campagne, fermes, commerces, prêts, assurances. S'adresser à A. Ayotte, 191, blvd Dollard. Téléphone: CEdar 3-5845. 22-385-T.F.

A VENDRE

St-Boniface — Triplex meublée. Bon revenu. Chauffage à l'huile. $18,000 ou meilleure offre.
St-Boniface — Près Basilique. Cottage moderne: 4 pièces. $12,200.
St-Boniface — Près Basilique. Maison: 4 pièces. Garage. $7,900.
St-Boniface — Semi-duplex: 7 pièces. Près hôpital. Prix: $9,500.
St-Boniface — Près écoles. Maison moderne: 5 pièces. Chauffage à air forcé à l'huile. $13,900.
Norwood — Bungalow moderne: 6 pièces. Chauffage: eau chaude. $15,000.
St-Vital — Chemin Ste-Anne. Lot: 3 acres. Maison moderne: 5 pièces. Autres bâtisses. $9,500.
St-Vital — Maison moderne: 4 pièces. Grand lot. $7,400. Termes faciles.
Commerce d'épicerie — Près de Winnipeg. Bon chiffre d'affaires. Loyer: $45.00 pour magasin et logis moderne. $1,800 plus marchandises. Termes faciles.
Salle de billards — 3 tables de snooker, salon de beauté, chaise de barbier. Bâtisse moderne: 22' x 64'. Le tout presque neuf. Dans bon village canadien-français du Manitoba. Une aubaine pour un bon barbier. Le tout pour $16,000. Termes faciles.

Pour achat ou vente d'hypothèques, perception de loyers ou paiements sur hypothèques, rapport d'impôt

S'adresser à
TOUGAS REALTY
190, avenue Provencher
Téléphones:
BUREAU: CHapel 7-8178
A.-J. Boulanger: WHitehall 3-2134
22-217-23C.

Au Sacré-Coeur

Réception

Le dimanche 6 août avait lieu, dans l'église paroissiale, une réception de nouveaux membres de la congrégation des Dames de Ste-Anne: Mmes Irène Beaudin, Francis Pazdor, Blanche La Roche, Claire Roy, Edna Davignon, Lorette Smith, Edna Green, Nora Gauthier, Marie Lemieux, Augustine Héroux, Florence Poulin, Jocelyne Roy, Agnès Bélanger, Alice Carignan, Reinda Landry, Clémentine Grouette, Mariette Paquette, Rose Rheault et Florentine Bérard.

Le R. P. C. Lafrenière, O.M.I., curé, officiait. Après une courte instruction, il procéda à la réception qui fut suivie du salut du T. St-Sacrement. Les dames descendirent ensuite au sous-sol pour l'assemblée mensuelle et la présentation des nouvelles congréganistes aux anciennes. Le R. P. Lafrenière leur adressa la parole.

Mme Pelland, présidente, félicita les nouveaux membres et les remercia d'avoir répondu en si grand nombre à l'appel qui leur a été fait de s'enrôler sous la bannière de la bonne Ste-Anne. Un délicieux goûter fut servi.

Les élections des dignitaires auront lieu le mois prochain.

• • •

Club du Sacré-Coeur

C'est dimanche prochain, le 13 septembre, à 2 h. de l'après-midi, qu'ouvre le Club du Sacré-Coeur. Il est un club d'amusements et de rencontres pour les catholiques de langue française. N'importe qui peut devenir membre pourvu qu'il soit catholique, qu'il parle le français et qu'il soit âgé d'au moins 16 ans.

Aimez-vous le "bowling"? Vous pouvez faire partie de la Ligue des Cinq Quilles; joindre la ligue mixte ou celle des dames, ou, si vous préférez, compter dans la Ligue des Dix Quilles. Mais il faut donner votre nom au plus tôt en vous adressant à Mlle Flora Gareau, SP4-9008, Mlle Jeannine Maître SP4-9883, M. Philippe Bourbonnais SP4-7194 ou à M. Albert Gamache, WH3-6115.

A part des quilles vous avez le ping pong, le billard, et nombre d'activités comme la chorale du club, le cercle dramatique, les soirées récréatives, les sorties-surprises, les clubs de balles et de hockey, etc . . .

Le local du Club du Sacré-Coeur est situé au sous-sol de la Salle Guertin avec entrée donnant sur la rue Lydia au numéro 80. Le Club du Sacré-Coeur n'est pas uniquement pour les jeunes, mais pour toute la famille paroissiale du Sacré-Coeur et les amis de langue française. N'oubliez pas, c'est dimanche prochain l'ouverture.

PETITE NOTE

Mme R. Dupas, d'Edmonton, Alta., a passé quelques semaines chez ses parents, M. et Mme Albert Valcourt. Elle a aussi rendu visite à ses frères et soeurs.

VETERANS REALTY
302, édifice McIntyre
Téléphone: WHitehall 2-7125

St-Boniface — Près école Provencher. Maison: 4 pièces. Chauffage à l'huile. Garage. $10,500. Comptant substantiel requis.
Norwood — Près Holy Cross. Duplex: 8 pièces. Revenu mensuel: $70. Chauffage: huile. Garage. $15,000, à termes.
Norwood — Près Holy Cross. $8,500. Maison (temps de guerre). 1½ étage. Grande cuisine, salon, 3 chambres à coucher. Chauffage: "Boker". Garage. Hypothèque: 5%. Paiements faciles.
Norwood — Près Holy Cross. Maison: 7 pièces, 4 chambres à coucher. Chauffage: huile. Garage. Titre clair. $16,700.
Norwood — Ouest, chemin Ste-Marie. Bungalow: 5 pièces, stuc. 10 ans. 2 chambres à coucher, plus 1 au sous-basement. Salle de récréation finie. Chauffage: huile. Grand lot. $17,250, à termes.
Norwood — Rue Braemar. $13,500. Maison: 6 pièces. Grands: salon et cuisine. 3 chambres à coucher et toilette en bas; haut 3 chambres à coucher et salle de bain. Balcon dortoire. Chauffage: huile. Garage. Lot: 50'. Titre clair. A termes.
St-Claude — Rue principale. Maison: 5 pièces avec 11 lots. 3 chambres à coucher. Soubassement à la grandeur. Chauffage: air chaud. Garage. Prix: $7,400 à termes.

Téléphones
N. Bernier: CEdar 3-2027
O. G. DeSteur: GLobe 2-2285
22-216-23C.

Caisse de Bienfaisance du Grand-Winnipeg

La Caisse de Bienfaisance du Grand-Winnipeg lancera sa campagne, le samedi 12 septembre. Cinq mille scouts, guides, jeannettes, louveteaux, cadets de l'aviation et de la marine commenceront la distribution dès 8 h. 30 du matin, des tirelires.

La distribution des tirelires fait partie du programme de collection des 4,000 percepteurs et perceptrices volontaires et c'est grâce à leur contenu qu'on a pu, l'an dernier, dépasser le montant de l'objectif qu'on avait fixé. On espère que cette année encore, les ménagères de la région sauront aider, de leurs petites économies, le "Community Chest" à atteindre celui de 1959, qui se chiffre à $1,163,000. La campagne officielle de perception commencera le jeudi 1er octobre.



ANNULATION DE DEMANDE

On fait savoir par les présentes que la demande de soumissions pour CAISSON ET FONDATIONS, EDIFICE DE LA COMMISSION D'ASSURANCE-CHOMAGE, WINNIPEG (MAN.), devant être reçues jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), LE MERCREDI 30 SEPTEMBRE 1959, est annulée.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 9 septembre 1959.
(ARCH59-7)

A VENDRE

St-Boniface — Près basilique et écoles. Bungalow: 4 pièces. Soubassement à la grandeur. Chauffage: huile. Garage. $10,500, à termes.
St-Boniface — Maison de rapport: 8 pièces. Près basilique et écoles. Plomberie double. Lot: 40' x 120'. Revenu mensuel: $80. Comptant requis: $5,500. Balance: termes.
Enfield Crescent — Maison: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Chauffage: huile. $9,500, à termes.
St-Boniface — Près hôpital et basilique. Maison: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Chambre au soubassement. $9,500, à termes.

S'adresser à A. AYOTTE
191, blvd Dollard, St-Boniface
Téléphone: CEdar 3-5845
23-250-23C.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER OF THE ESTATE OF ANNIE BEATRICE DEACON, late of 504 Greenwood Place, in the City of Winnipeg, in Manitoba, deceased.

ALL claims against the above estate duly verified by Statutory Declaration must be sent to the undersigned Grafton, Deniset, Dowhan & Co., at 4-431 Main Street, Winnipeg, Manitoba, on or before the 12th day of October A.D. 1959.

DATED at Winnipeg, Manitoba, this 3rd day of September, A.D. 1959.

GRAFTON, DENISET, DOWHAN, BETOURNAY & MULDOON
Solicitors for the executor.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER OF THE ESTATE OF MARIE GRAZIELLA LETIENNE, late of the City of Saint-Boniface, in the Province of Manitoba, widow of Emile Letienne, Merchant, late of the same place, deceased.

ALL claims against the above estate duly verified by Statutory Declaration must be sent to the undersigned Grafton, Deniset, Dowhan & Co., at 4-431 Main Street, Winnipeg, Manitoba, on or before the 12th of October, A.D. 1959.

DATED at Winnipeg, Manitoba this 3rd day of September, A.D. 1959.

GRAFTON, DENISET, DOWHAN, BETOURNAY & MULDOON
Solicitors for the executor.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER OF THE ESTATE OF BERTHILDE POIRIER, late of the City of St. Boniface, in the Province of Manitoba, Widow, deceased.

ALL claims against the above estate, duly verified by Statutory Declaration, must be filed with the undersigned at Room 4, Banque Canadienne Nationale Chambers, 431 Main Street, Winnipeg, Manitoba, on or before the 13th day of November, A.D. 1959.

DATED at the City of Winnipeg, in Manitoba, this 8th day of September, A.D. 1959.

LEON H. BENARD, Q.C.,
Solicitor for the executor.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER OF THE ESTATE OF PIERRE LAMBERT, late of the Village of St. Jean Baptiste, in the Province of Manitoba, Carpenter, deceased.

ALL claims against the above estate duly certified by Statutory Declaration, must be filed with the undersigned at 147 Provencher Avenue, St. Boniface, Manitoba, on or before the 15th day of October, 1959.

DATED at St. Boniface, Manitoba, this 3rd day of September, 1959.

LOUIS P. ROY,
Solicitor for the executor.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER OF THE ESTATE OF JOSEPHINE LAMBERT, late of the Village of St. Jean Baptiste, in the Province of Manitoba, Widow, deceased.

ALL claims against the above estate duly certified by Statutory Declaration, must be filed with the undersigned at 147 Provencher Avenue, St. Boniface, Manitoba, on or before the 15th day of October, 1959.

DATED at St. Boniface, Manitoba, this 3rd day of September, 1959.

LOUIS P. ROY,
Solicitor for the executor.

La Société Radio-Canada (C.B.C.)

demande une secrétaire bilingue pouvant prendre des messages en sténographie et les transcrire, en français et en anglais, de préférence; dactylographie essentielle.

Salaire selon expérience.

Les plans médical et d'hospitalisation font partie des bénéfices.

Semaine de cinq jours, vacances annuelles de trois semaines.

Adressez-vous
au bureau du personnel,
541, avenue Portage, Winnipeg.

A vendre où à louer

Bonne ferme, 640 acres, six milles au sud de Duck Lake, Sask.

Maison moderne; eau chaude et froide; chauffage à l'huile; deuxième maison pour engagé. Grange équipée avec eau genre "Beatty"; corrals; appentis pour bétail; très bonne eau en quantité; prix raisonnable; bonne réduction pour comptant. Famille catholique. District canadien-français.

Ecrivez ou téléphonez à:
A. B. Cecillon, 322, ave H Sud,
Saskatoon, Sask., tél.: CH2-2790.

ON DEMANDE FILLES OU FEMMES
Travail délicat — Meilleurs gages
Femmes inexpérimentées demandées pour apprendre le métier de
COIFFEUSES
Les offres d'emplois pour les coiffeuses graduées sont plus nombreuses que celles-ci
Jamais auparavant y a-t-il eu tant d'occasions pour les jeunes filles ambitieuses
Ecrivez pour obtenir un catalogue gratuit
MARVEL BEAUTY SCHOOL
309, rue Donald, Winnipeg, Man.
Succursales: Regina, Saskatoon, Calgary, Edmonton, Toronto

Ernst Liddle & Wolfe Ltd.
ASSURANCES — IMMEUBLES — HYPOTHEQUES
ADMINISTRATION DE PROPRIETES
100, édifice Paris — Téléphone WHitehall 3-5408 — Winnipeg 2

WILFRID ROYAL (INSURANCE) LIMITED
SAFECO Assurance-automobile pour conducteurs à "risque préféré"
306, édifice Avenue Winnipeg, Man.
Téléphone WHitehall 3-1558

RAY WEBBER
ÉCOLE DE DANSE
DANSE À CLAQUETTES — BALLET — JAZZ MODERNE
DANSE ACROBATIQUE — ACROBATIE — MANIEMENT DU BATON
STUDIO — 322½, AVENUE TACHE
TELEPHONES: CEdar 3-3704, CHapel 7-4588
INSCRIVEZ-VOUS DES MAINTENANT